



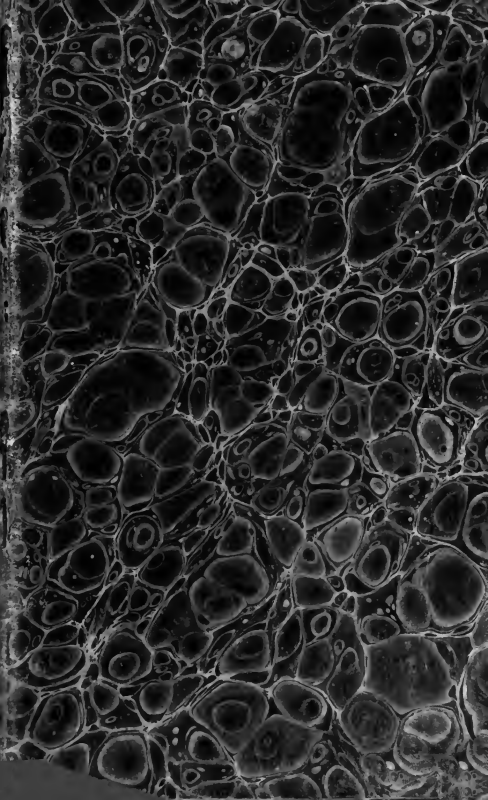
BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III

Racc.

DE MARINIS

349

NAPOLI





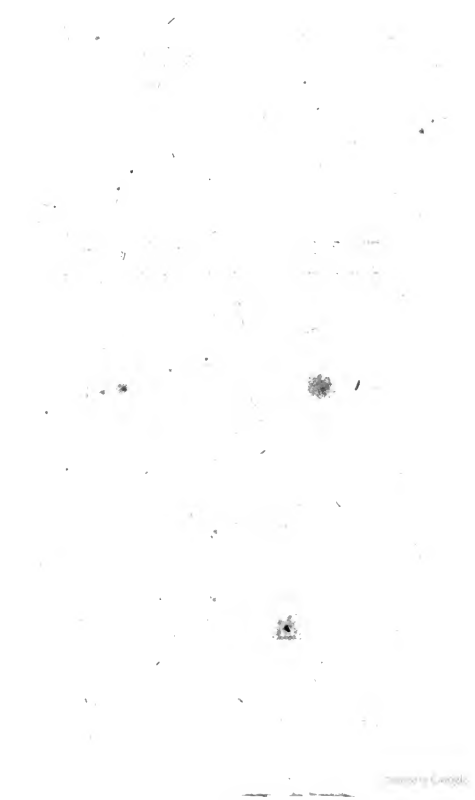
Rec. of Morris A 379-80

~~517~~

~~860~~



LETTRES
CHOISIES,
DE M^{ME} DE SÉVIGNÉ,
EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS.



LETTRES
CHOISIES,
DE M^{ME} DE SÉVIGNÉ,
EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS ;
LE TEXTE ET LA TRADUCTION EN REGARD.

TOME PREMIER.

A PARIS,
CHEZ LÉOPOLD COLLIN, Libraire, rue
Git-le-Cœur, n.º 4.

1808.



DE L'IMPRIMERIE DE FEUGUERAY.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Les lettres de madame de Sévigné ont un mérite si généralement reconnu , que les étrangers se sont empressés de les traduire. Les Anglais n'ont pas été les derniers à transporter dans leur langue et à rendre , pour ainsi dire , national ce livre qu'on regarde avec juste raison comme le chef-d'œuvre du genre épistolaire. C'est sur la version anglaise d'un auteur estimé , que nous avons fait le choix des lettres qui composent ce recueil : elles nous ont paru rendre fidèlement l'original, et souvent avec une simplicité, et parfois une élégance , qui approchent du modèle.

Les notes que le lecteur rencontrera fréquemment dans cet ouvrage , n'y ont pas été mises dans le dessein d'étaler une érudition inutile , mais seulement afin de remplir les blancs que la matière française , eu égard à l'abondance anglaise , nécessitoit souvent de laisser , attendu que nous voulions que le texte et la traduction fussent page pour page , et même ligne pour ligne.

PRÉFACE.

Les lettres d'une mère à sa fille, quelque parfaites qu'elles soient, paroissent destinées à demeurer dans l'oubli ; et celles de madame de Sévigné à madame de Grignan n'auroient jamais vu le jour, si, pour l'intérêt même de sa gloire, on ne s'étoit cru obligé de lui faire à ce sujet une espèce d'infidélité après sa mort.

Si madame de Sévigné avoit prévu que ses lettres seroient un jour imprimées, il est à présumer qu'elle y auroit mis et plus d'art et plus de soin ; mais est-il bien sûr qu'elle fût arrivée au point de perfection que l'on remarque dans ses lettres, si, en les écrivant, elle ne s'étoit entièrement livrée à son naturel (1) ?

(1) J'ai toujours pensé qu'il en étoit de madame de Sévigné pour *les lettres*, comme de la Fontaine pour *les fables*. Ce sont deux modèles si parfaits, chacun dans son genre, que c'est déjà un assez grand mérite que de bien sentir seulement ce qu'ils valent. *Ille se*

P R E F A C E.

THE letters of a mother to her daughter, however perfect and excellent in their kind, seem productions destined to remain in oblivion; this would doubtless have been the lot of those of madame de Sévigné to madame de Grignan, which would never have seen the light, had not a regard for her glory and reputation rendered it necessary to commit an act of infidelity to her in this respect after her death.

Could madame de Sévigné have foreseen that her letters would one day have been made public, it is to be presumed that she would have used more art and care about them; but are we sure that she would have attained that degree of perfection that we every where remark in these letters, had she not given herself entirely over to her own natural genius in writing

Son style est d'autant plus épistolaire , qu'il est plus souvent négligé , et qu'elle n'a peut-être jamais songé à écrire une belle lettre. Mais que ne fait on point , même sans y penser , avec du génie , de l'esprit , et une imagination fertile et riante ! Tout s'embellit sous la plume de madame de Sévigné , tout y prend de la vie et de la couleur , et jusqu'à ses pensées les plus brillantes , il ne lui échappe rien qui ne semble être amené par un sentiment fin et délicat ; en sorte que son esprit ne marche , pour ainsi dire , qu'à la suite de son cœur.

Les gens du monde trouvent dans les lettres de madame de Sévigné une conversation d'un tour noble , fin , enjoué ; des narrations vives , des expressions de génie , des traits d'éloquence , et par-tout des beautés qui naissent du sein de la chose même ; nulle affectation , nul art apparent , nuls faux bril-

profecisse sciat , cui Cicero valde placabit. QUINTILIEN.
(Note de l'Auteur de la préface).

them? Her style is so much the more truly epistolary, as it is generally easy and unstudied, and that she perhaps never once thought of writing a *fine* letter. But what do we not see done without thinking, by a happy genius, a lively wit, and a fertile imagination? Every thing received a new beauty from the pen of madame de Sévigné, and grew more animated and picturesque; and even where the thoughts are most gay and sparkling, nothing ever escaped that does not seem the pure result of some nice and delicate sentiment; so that it may be said her wit always appears an attendant on her heart.

The polite reader here meet with a noble, delicate, and sprightly turn of conversation, lively narrations, expressions of genius, strokes of eloquence and beauties, that arise immediately from the subject, without any affectation, any appearance of art, or

lans ; de sorte que tout l'esprit qui est répandu dans ces lettres se confond si bien avec une imagination vive , ou avec un sentiment délicat , que ce n'est jamais que le plus beau naturel qui se laisse apercevoir.

Les personnes de piété ne sont pas moins charmées de la lecture de ces lettres , dont la plupart méritent qu'on les regarde comme différens traités de morale chrétienne , d'autant plus utiles qu'ils ne sont point annoncés sur ce pied-là , et que la vertu mise en action s'y trouve parée de tout ce qui peut la rendre aimable. Les maximes les plus pures de la religion y sont très-souvent développées , et les grandes vérités y seroient approfondies en certains endroits , sans l'extrême retenue qui oblige quelquefois madame de Sévigné à se

false fire; the wit which is diffused through these letters being so intimately blended with a gay imagination, or a delicate sentiment, that we never see any thing but elegant nature appear throughout the whole.

I may also safely add, that those of the strictest piety are charmed with reading these letters, most of which may be regarded as so many different treatises of christian morality, and are so much the more useful, as they are not presented on that footing: here virtue is put into action, and appears adorned with every thing that can make her truly lovely and estimable. The purest maxims of religion are here unfolded and explained, and in some places we should meet with a discussion of the most sublime truths; but for the extreme reserve which madame de Sévigné always observed in matters of this kind, and which frequently caused

taire sur des matières si relevées. Voici , en effet , comme elle parle au sujet d'un livre qu'elle avoit dessein de lire (1) : « Je » vous manderai , *dit-elle à sa fille* , s'il » est à la portée de mon intelligence ; » s'il n'y est pas , je le quitterai humblement , renonçant à la sotte vanité » de faire l'éclairée quand je ne le suis » pas ». Mais si , par hasard , comme entraînée par son sujet , elle s'élève et prend l'essor , c'est d'une manière sublime et lumineuse , et , ce qu'on ne peut assez admirer , c'est toujours sans s'écarter des bons principes.

Les lettres de la mère à la fille ont encore l'avantage que , n'ayant été écrites que pour madame de Grignan toute seule , et sans que madame de Sévigné pût s'imaginer qu'elles seroient un jour

(1) Voyez la lettre du 15 juin 1680.

her to be silent when they were in dispute. And, in effect, we find her speaking of a book she intended to read, « I will let you know, *says she* » *to her daughter*, if it falls within » the compass of my understanding; » if it does not, I shall quit it with » all humility, and not be vain enough » to pretend to a knowledge that I » am not mistress of ». But when, if at any time drawn away by her subject, she gives her imagination the wing, and soars above her usual flight, she does it in the most sublime and enlightened manner; and, which is most admirable in her, without ever losing sight of her own good principles.

The letters from the mother to the daughter have yet this other advantage, that being wrote for madame de Grignan alone, and without madame de Sévigné having the least reason to imagine they would one day be in the

entre les mains de tout le monde , elles surpassent pour le naturel , et même pour l'agrément , toutes celles qu'elle a écrites à d'autres personnes. On peut en juger par ses lettres au comte de Bussy. Quelqu'admirables qu'elles soient , on s'aperçoit qu'elle écrit à son cousin ; au lieu qu'en lisant celles-ci , nous croyons qu'elle parle à sa fille : c'est une véritable conversation.

Les seules réflexions qu'on trouvera ici sur le style de madame de Sévigné sont empruntées d'elle-même : « Est-
 » il possible , *dit-elle* (1), que mes lettres vous soient agréables au point
 » que vous le dites ? Je ne les sens point
 » telles en sortant de mes mains ; je
 » crois qu'elles le deviennent en passant par les vôtres : enfin , c'est un
 » grand bonheur que vous les aimiez ;
 » vous en êtes accablée de manière que
 » vous seriez fort à plaindre si cela
 » étoit autrement. M. de Coulanges est

(1) Voyez la lettre du 23 décembre 1671.

hands of the public; they surpass, both in ease and elegance, all others not wrote to that dear daughter. We may judge of the truth of this by her letters to the count de Bussy, which, however admirable they are, cannot prevent our *thinking* she *wrote* to her cousin; whereas, in reading these, we *feel*, that she *spoke* to her daughter, and that we are present at a real conversation.

The only reflections that we intend to make on the style of madame de Sévigné shall be borrowed from herself. « Is it possible, *says she*, that » my letters should be so agreeable » to you as you say they are? I find » nothing like it when they come out » of my hands; I fancy they get it in » passing through your's; in short, it is » very lucky for you that you do like » them, for you are so loaded with them » that you would be heartily pitied were » it otherwise. M. de Coulanges wants

» bien en peine de savoir laquelle de
 » vos madames y prend goût : nous
 » trouvons que c'est un bon signe pour
 » elle ; car mon style est si négligé ,
 » qu'il faut avoir un esprit naturel et
 » du monde pour pouvoir s'en accom-
 » moder ».

Elle dit ailleurs : « Vous savez que
 » je n'ai qu'un trait de plume , ainsi
 » mes lettres sont fort négligées ; mais
 » c'est mon style , et peut-être qu'il
 » fera autant d'effet qu'un autre plus
 » ajusté. — Mes lettres sont écrites d'un
 » trait ; vous savez que je ne reprends
 » guère que pour faire plus mal. — Si
 » vous trouvez mille fautes dans cette
 » lettre , excusez-les , car le moyen de
 » la relire ? » (1).

Ce n'est donc qu'en lisant les lettres
 dont il s'agit , qu'on peut se former
 une idée bien juste des véritables beau-
 tés d'un style qui ne sera jamais repré-
 senté qu'imparfaitement , et qui est re-

(1) La plupart des lettres de madame de Sévigné

» sadly to know which of your ladies it
 » is that has a taste for them; we look
 » upon it as a very good sign on her
 » side, for my style is so loose, that
 » it requires a good share of natural
 » understanding, and knowledge of
 » the world, to be able to take up
 » with it. ».

In another place she says: « You
 » know I write off-hand, which ma-
 » kes my letters so loose; but it is
 » my style, and perhaps it has a
 » greater effect than one more stu-
 » died ». And again, « My letters are
 » wrote off-hand, I never strive to
 » mend, but I make them worse ». And,
 » If you find a thousand faults
 » in this letter, excuse them, for
 » there is no reading it over ».

It is from the perusal of these let-
 ters then, that we can alone form a
 just idea of the real beauties of a style
 which can never be perfectly descri-

gardé avec raison comme le modèle du genre épistolaire.

J'aurois souhaité pouvoir rassembler des mémoires assez détaillés, pour qu'il ne manquât rien à l'éloge historique de madame de Sévigné; mais quelques recherches que j'aie faites, voici le peu de faits que j'ai été en état de recueillir.

Marie de Rabutin, dame de Chantal et de Bourbilli, naquit le 5 février 1626, de Celse-Benigne de Rabutin, chevalier, baron de Chantal, Bourbilli, etc., chef de la branche aînée de Rabutin; et de Marie de Coulanges.

Le baron de Chantal, son père, étoit fils de Christophe de Rabutin et de Jeanne - Françoise Frémiot (1). Il fut tué (2) le 22 juillet 1627, à la descente des Anglais en l'île de Rhé, où il commandoit l'escadron des gentilshommes

étoient si longues, qu'elle n'avoit guère le temps de les relire.

(1) Fondatrice de l'ordre de la Visitation, et qui a été depuis canonisée.

(2) On assure que le baron de Chantal fut tué de la

bed, and what is justly looked upon as the model of epistolary writing.

I could have wished to have been possessed of a greater number of circumstances to render the historical eulogium of madame de Sévigné as compleat as possible; but after the strictest enquiries that I could make, I have been able to gather only what follows.

Marie de Rabutin, lady of Chantal and Bourbilli, was born the 5th of february, 1626, of Celsus Benignus Rabutin, chevalier and baron of Chantal, Bourbilli, etc. chief of the elder branch of Rabutin, and of Mary de Coulanges his wife.

The baron de Chantal, her father, was the son of Christopher de Rabutin and Jane-Frances Frémiot; he was killed the 22d of july, 1627, at a descent of the English on the isle of Rhé, in which place he commanded a Squadron of gentlemen volunteers :

volontaires ; en sorte que Marie de Rabutin , âgée d'un an et quelques mois , demeura seule héritière de cette branche de Rabutin. Marie de Coulanges , sa mère , et Christophe de Coulanges , son oncle , prirent un soin particulier de son enfance , et s'appliquèrent à faire valoir , par une éducation sage et chrétienne , toutes les heureuses dispositions qu'elle avoit reçues de la nature. Elle apprit le latin , l'espagnol et l'italien , dont elle savoit assez pour lire les bons auteurs , et même les poètes de chacune de ces langues.

A l'âge de dix-huit ans , elle épousa Henry , marquis de Sévigné , d'une des plus anciennes maisons de Bretagne. Elle en eut un fils et une fille. Son mari , **naturellement inconstant** , lui fit de fréquentes infidélités , à quoi elle fut très-sensible ; mais quoiqu'il n'eût pas eu pour elle tout l'attachement dont elle

propre main de Cromwel. *Voyez la vie de Cromwel , par Grégorio Légi.*

by his death Marie de Rabutin, then only one year and some months old, was left sole heiress to the estate and honours of that branch of Rabutin: her mother, Mary de Coulanges, and Christopher de Coulanges, her uncle, took a particular care of her infancy, and applied themselves to make the most of the happy endowments with which nature had distinguished her, by giving her a christian and sober education. She learned latin, spanish and italian, sufficient to read the best authors in either of these languages, as well poets as others.

At the age of eighteen she married Henry marquis de Sévigné, of one of the most illustrious houses in Brittany; by him she had one son and a daughter: her husband, who was naturally of a roving disposition, was guilty of frequent infidelities, which gave her a sensible uneasiness; but though he was wanting in that attachment to her, of

étoit si digne, elle ne laissa pas de le regretter sincèrement à sa mort, arrivée le 22 février 1651, dans un combat singulier contre le chevalier d'Albret.

La tendresse de madame de Sévigné pour ses enfans lui fit porter ses vues non-seulement sur leur éducation, mais sur le rétablissement des affaires de leur maison. Elle y fut aidée, à la vérité, des conseils d'un oncle (1), homme de mérite et d'une grande habileté, lequel, après la mort de M. de Coulanges, grand-père maternel de madame de Sévigné, se trouva chargé de la tutelle de sa nièce, et conçut pour elle une si grande affection, que la mort seule fut capable de l'en séparer. Il faut ajouter aussi que rien ne fut égal à l'attachement et à la reconnoissance de la nièce pour l'oncle, et qu'ils vécurent dans une liaison qui fit honneur à tous

(1) Christophe de Coulanges, abbé de Notre-Dame de Livri.

which she was so worthy, she nevertheless regretted his death in the most unfeigned manner, which happened the 2d of february 1651, in a duel with the chevalier d'Albret.

The tenderness of madame de Sévigné for her children, soon induced her to employ her cares in their education, and likewise to settle the family affairs upon the best footing. In this, indeed, she was chiefly assisted by her uncle a man of great merit, and remarkable abilities, who, upon the death of M. de Coulanges, grandfather to madame de Sévigné by the mother's side, found himself charged with the tutelage of his niece, for whom he conceived so warm a friendship and esteem; that death alone was capable of separating him from her, to which we ought to add, that nothing could equal the gratitude and attachment of the niece, on her side, and the intimate union they lived in,

les deux. Mais ce qu'on ne peut trop louer dans madame de Sévigné, c'est l'application continuelle qu'elle eut à remplir tous les devoirs qu'elle s'étoit prescrits, en sorte qu'étant demeurée veuve à l'âge de vingt-cinq ans, et avec tout ce qui pouvoit d'ailleurs la faire rechercher, elle n'eut pas même la pensée de se remarier.

Une conduite si louable eut tout le succès qu'elle en devoit attendre. Charles, marquis de Sévigné, son fils (1), se distingua par tout ce qui contribue à faire une réputation agréable dans le monde, et Françoise-Marguerite de Sévigné, sa fille, y parut avec de grands avantages. Déjà le bruit de son esprit, de sa beauté, de sa sagesse, l'avoit annoncée à la cour, lorsque madame de Sévigné l'y mena pour la première fois en 1663.

(1) Né en mars 1647. Il fut sous-lieutenant des Gardes Dauphins, et lieutenant du roi au comté Nantois.

did an honour to both. But what cannot be sufficiently applauded in madame de Sévigné, is the strict regard she had to fulfilling the several duties she had prescribed herself; insomuch that, though left a widow at the age of five and twenty, and possessed of every other qualifications that could make her sought after, she never entertained a thought of a second marriage.

A conduct so praise-worthy did not fail to meet with all the success it merited. Charles, marquis de Sévigné, her son, was distinguished by every accomplishment proper to gain him a pleasing reputation in the world; and Frances - Margaret de Sévigné, her daughter, appeared in it with the greatest advantages. The fame of her wit, beauty, and conduct, had already reached the court, when madame de Sévigné introduced her there, for the first time, in 1663.

Toutes les qualités aimables qui pouvoient rendre la fille semblable à sa mère se trouvoient réunies dans sa personne ; et de là , qui pouvoit mieux qu'elle inspirer une excessive tendresse à madame de Sévigné , et remplir toute la capacité du cœur le mieux fait et le plus sensible qui fût jamais : « Si vous » êtes mon préservatif, *dit la mère à la fille* , je vous suis trop obligée , et » je ne puis trop *aimer l'amitié* que » j'ai pour vous ».

Mademoiselle de Sévigné fut mariée , le 29 janvier 1669 , à François de Castellane , Adhémar de Monteil , comte de Grignan , chevalier des ordres du roi , lieutenant-général au Gouvernement de Provence , et des armées de sa Majesté.

Madame de Sévigné s'étoit flattée qu'en faisant le mariage de sa fille avec un homme de la cour , elle passeroit sa vie avec elle , et n'avoit pas même pré-

All the amiable qualities which could render a daughter like her mother, were united in the person of this young lady: who, then so capable as herself of inspiring madame de Sévigné with the greatest tenderness, and of filling every part of the best and most sensible heart that ever was? « If you are » my preservative, *says the mother* » to the daughter, I am but too much » indebted to you, and cannot surely » too much *love the love* I have for » you ».

Mademoiselle de Sévigné was married the 29th of january, 1669, to Francis de Castellane, Adhémar de Monteil, count of Grignan, knight of the king's orders, and lieutenant-general in the government of Provence, and of his Majesty's forces.

Madame de Sévigné had flattered herself, that in marrying her daughter to a courtier, she should have passed her life with her, not once foreseeing,

vu que madame de Grignan, dont l'esprit, la jeunesse et la beauté étoient si propres à orner la cour de Louis XIV, qui, comme chacun sait, étoit en ce temps-là le centre des plaisirs et d'une ingénieuse galanterie, pouvoit s'en voir éloignée par cette même raison. Quoi qu'il en soit, M. de Grignan reçut à quelque temps de là un ordre du roi pour se rendre en Provence, où dans la suite il commanda presque toujours en l'absence du duc de Vendôme(1), qui en étoit gouverneur. Cette circonstance obligea madame de Grignan à faire de fréquens voyages en Provence, et devint pour madame de Sévigné la source des plus grandes inquiétudes. Elle fut si excessivement touchée de cette séparation, qu'on eût dit que son amitié pour sa fille étoit encore plus

(1) Louis-Joseph, duc de Vendôme, arrière-petit-fils de HENRI IV, passa par tous les grades comme un soldat de fortune avant de parvenir au généralat. Ses grands talens militaires le firent choisir pour remplacer

that for that very reason madame de Grignan, whose wit, youth, and beauty, were, in a particular manner, formed to adorn such a court as that of Louis XIV. which was, as every one knows, the center of pleasure, gallantry, and polite amusements, was to see herself in a manner banished from thence for ever. But, however, it happened M. de Grignan, a short time after this marriage, received an order from the king to repair to his government in Provence, where he afterwards constantly commanded in the absence of the duke de Vendôme, the chief governor. This circumstance laid madame de Grignan under the necessity of making frequent journies to Provence, and became the source of infinite disquiet to madame de Sévigné. She was so excessively affected with this separation, that one would have thought her love for her daughter was rendered

vive. Toutes ses pensées ne tournoient alors que sur les moyens de la revoir , tantôt à Paris , où sa fille venoit la trouver , et tantôt en Provence , où elle alloit chercher sa fille. Il étoit cependant impossible que dans les intervalles il n'y eût des absences assez longues pour donner lieu à un commerce de lettres , suivi de part et d'autre avec la dernière exactitude. Les lettres de la mère , qui ont été soigneusement conservées , ne contribuent pas peu à nous faire regretter la perte des réponses de la fille. En effet rien ne pouvoit être plus agréable que d'entendre parler madame de Grignan , après avoir été présens , comme nous sommes en quelque sorte , à la conversation de madame de Sévigné ; mais nous devons , ce me semble , nous trouver encore très-heureux du partage qui nous est échu.

le maréchal de Villeroi dans le commandement des armées d'Espagne , où celui-ci n'avoit eu que des revers. On peut dire que Philippe v , roi d'Espagne , lui dut

yet more lively by it : her whole thoughts were bent upon nothing but the means of seeing her again, sometimes at Paris, whither her daughter would repair to her, or in Provence, whither she used to go in search of her daughter. It was, however, impossible but that these meetings should have intervals sufficiently long to give occasion to a correspondence, which was kept up on both sides with the last degree of exactness. The mother's letters, which have been carefully preserved, do not a little contribute to make us regret the loss of the daughter's answers : and, indeed, nothing would have been a greater entertainment, than to have heard madame de Grignan speak, after having been in a manner present at the conversations of madame de Sévigné : but on the whole, I think we may esteem ourselves extremely happy in the portion that has fallen to our lot.

Ce fut vers la fin de mai 1694 que madame de Sévigné fit son dernier voyage à Grignan. Elle y fut présente au mariage du marquis de Grignan, son petit-fils, avec mademoiselle de Saint-Amand : on peut voir la jolie description qu'elle fait de cette noce dans une lettre à M. de Coulanges, du 3 février 1695. Elle parle dans une autre lettre au même, du 15 octobre 1695, d'une maladie de madame de Grignan, en ces termes : « Il » y a trois mois que ma fille est acca- » blée d'une sorte de maladie, qu'on dit » qui n'est point dangereuse, et que je » trouve la plus triste, la plus effrayante » de toutes celles qu'on peut avoir. Je » vous avoue, mon cher cousin, que je » m'en meurs, et que je ne suis pas la » maîtresse de soutenir toutes les mau- » vaises nuits qu'elle me fait passer. En-

sa couronne. Ce prince le traita en ami. Il lui parloit de même. *Il est surprenant*, lui disoit-il un jour, *qu'étant le fils d'un homme dont le génie étoit borné, vous ayez d'aussi grands talens militaires.* — *Mon espie,*

It was at the end of may, 1694, that madame de Sévigné made her last journey to Grignan ; she was there present at the marriage of her grandson , the marquis de Grignan , with mademoiselle de Saint-Amand : there is a very pretty description of the wedding , in a letter from her to M. de Coulanges , of the 3d of february , 1695 : in another letter to the same person , of the 15th of october , 1695 , she speaks of a disorder which madame de Grignan then laboured under.

» It is now three months since my
 » daughter has been afflicted with a
 » sort of disorder which they tell me
 » is not dangerous , but which ap-
 » pears to me the most melancholy
 » and alarming in the world. I pro-
 » test , my dear cousin , it almost
 » kills me , and I am not able to sup-
 » port the bad nights I pass on her
 » account : in short , the last attack,

» fin son dernier état a été si violent, qu'il
 » en a fallu venir à une saignée au bras ;
 » étrange remède qui fait répandre du
 » sang, quand il n'y en a déjà que trop
 » de répandu ; c'est brûler la bougie par
 » les deux bouts : c'est ce qu'elle nous
 » disoit ; car, au milieu de son extrême
 » foiblesse et de son changement, rien
 » n'est égal à son courage et à sa patience,
 » ce, etc. » Dans ces circonstances, il
 est aisé d'imaginer ce que souffrit
 madame de Sévigné. Elle ne pouvoit
 craindre six mois durant, comme elle
 le fit, pour les jours de sa fille, sans
 que cela prît sur sa santé ; elle se rele-
 voit les nuits pour aller voir si sa fille
 dormoit, et s'oublioit ainsi elle-même
 pour ne songer qu'à l'état de madame
 de Grignan. Excédée enfin de soins et
 de fatigues, elle tomba malade, le 6

répondit Vendôme, *vient de plus loin*. Il vouloit dire
 de HENRI IV. Ce grand homme mourut le 11 juin 1712,
 d'une indigestion, à cinquante-huit ans. Philippe V
 voulut que la nation espagnole prît le deuil : distinction
 qui étoit encore au-dessous de ce qu'il méritoit.

» was so violent, that she was forced
 » to be bled in the arm; a strange
 » remedy to draw away more blood,
 » when there has been but too much
 » lost already; it is lighting the candle
 » at both ends: this is her own expres-
 » sion, for notwithstanding her ex-
 » treme weakness, and the visible alte-
 » ration in her, nothing ever was equal
 » to her courage and patience, etc.».

It is easy to suppose what madame de Sévigné must have suffered in such circumstances: it was impossible for her to sustain, as she did, six months continual apprehension for the life of a beloved child, without finding her own health greatly affected by it: she was wont to rise several times in the night, to see if her daughter slept, and was utterly regardless of her own health, to watch over that of madame de Grignan. Worn out at last with cares and fatigue, she fell ill herself, the 6th of august, 1696, of

avril 1696, d'une fièvre continue qui l'emporta le quatorzième jour, à l'âge de soixante-dix ans et deux mois. Une fin pareille étoit bien digne de la tendresse qu'elle eut pour sa fille ; mais les grands sentimens de religion qui lui firent demander et recevoir les derniers sacremens, le cinquième jour de sa maladie, ne permettent pas de douter qu'en faisant à Dieu le sacrifice de sa vie, elle n'ait fait encore celui de sa tendresse même.

Les regrets de madamede Grignan furent proportionnés à la grandeur de la perte qu'elle venoit de faire ; et rien ne paroît moins fondé que l'opinion de ceux qui ont cru que la mère mourut brouillée avec sa fille. Il n'y eut tout au plus, dans le cours de leur vie, que quelques légers nuages, que la seule tendresse avoit formés ; et quel autre sujet de plainte pouvoit donc avoir madame de Grignan contre

a continual fever, which carried her off the 14th day, at the age of seventy years and two months. The end she made was every way worthy of the tenderness she had always shewn for her daughter ; but the high notions she appeared to have of religion, in calling for, and receiving the last sacraments the 5th day of her disorder, left no room to doubt, that in making a sacrifice to god of her life, she made him that of her affections also.

The grief of madame de Grignan was proportioned to the greatness of her loss ; and nothing can have less foundation in truth, than the opinion of some, that the mother died at variance with her daughter ; for nothing more ever happened, during the whole course of their lives, but a few transient clouds, formed by excess of tenderness : and, indeed, what subject of complaint could madame de Grignan have against such a mother, unless

sa mère, si ce n'étoit d'en être aimée (1)?

Madame de Sévigné se peint si bien elle-même dans ses lettres, que, n'ayant pas voulu dérober au lecteur le plaisir de l'entendre s'expliquer sur ce qui la touche, je n'ai rien dit de plusieurs circonstances de sa vie, dont elle s'entretient avec sa fille. Qu'il me soit permis seulement d'observer qu'il y auroit de l'injustice à juger du caractère de madame de Sévigné sur l'idée que nous en a laissée le comte de Bussy, son cousin, dans son *Histoire amoureuse des Gaules* (2), où tout le bien qu'il est comme forcé de dire de madame de Sévigné est atténué avec autant d'affectation, que les plus légers défauts qu'il croit apercevoir en elle sont malignement exagérés : on sait qu'il n'aimoit

(1) „... Quid enim nisi se quaeretur amatam? OVID.
Metam.

(2) Ecrite en 1659.

that of being too well beloved by her.

Madame de Sévigné has drawn so admirable a picture of herself in her own letters; that, being unwilling to rob the reader of the pleasure of hearing her explain herself on what the most regards her, I have not taken notice of many little circumstances of her life, with which she entertains her daughter in the course of their correspondence: I shall only beg leave to observe, that it would be doing great injustice to the character of madame de Sévigné, to form our judgment of it from the sketch left us by her cousin the count de Bussy, in his *History of the Amours of the Gauls*, written in 1659, where the good qualities, that he is in a manner forced to allow madame de Sévigné, are concealed with as evident affectation, as the slight faults he imagines he has discovered in her, are maliciously exaggerated. It is well known that he was

pas sa cousine en ce temps-là, et que dans la suite il chanta la palinodie, et dans ses lettres et dans ses mémoires. Mais, à ce portrait infidèle de madame de Sévigné, n'oublions pas d'opposer celui qu'en fit autrefois, sous le nom d'*un inconnu*, madame de la Fayette (1), une de ses meilleures amies, et un des plus beaux esprits du siècle passé.

« Tous ceux qui se mêlent de peindre
 » les belles, *dit-elle*, se tuent de les
 » embellir pour leur plaire, et n'ose-
 » roient leur dire un seul mot de leurs
 » défauts. Pour moi, Madame, grâces
 » au privilège d'*inconnu* dont je jouis
 » auprès de vous, je m'en vais vous
 » peindre bien hardiment, et vous dire
 » vos vérités tout à mon aise, sans
 » crainte de m'attirer votre colère. Je

(1) Marie-Magdeleine Pioche de la Vergne, comtesse de la Fayette, se distingua encore plus par son esprit que par sa naissance. Protectrice des beaux arts, elle les cultiva elle-même avec succès. Son hôtel étoit le rendez-vous des plus beaux esprits de son temps. Elle

not at that time fond of his cousin, and that he afterwards, in his letters, made a public recantation of all he had said to her prejudice : but to this false portrait of madame de Sévigné let us not forget to oppose that which was drawn of her by madame de la Fayette, her bosom friend, and one of the greatest wits of the last age, in the character of an *unknown*, and addressed to herself.

« It is the common practice of those
 » who go about to give a description
 » of the fair, to set their imagination
 » on the rack, to paint them as beautiful as possible, in hopes of pleasing them, but at the same time
 » dare not say a word to them of their faults. As for me, madam,
 » thanks to my privilege of *incognito*,
 » I am going to describe you with
 » the greatest freedom, and can venture to tell you your own, without
 » the least apprehension of drawing

» suis au désespoir de n'en avoir que d'a-
 » gréables à vous conter; car ce me seroit
 » un grand plaisir, si, après vous avoir
 » reproché mille défauts, je me voyois
 » cet hiver aussi bien reçu de vous, que
 » mille gens qui n'ont fait toute leur
 » vie que vous importuner de louanges.
 » Je ne veux pas vous en accabler, ni
 » m'amuser à vous dire que votre taille
 » est admirable; que votre teint a une
 » beauté et une fleur qui assurent que
 » vous n'avez que vingt ans; que votre
 » bouche, vos dents et vos cheveux
 » sont incomparables: je ne veux point
 » vous dire toutes ces choses, votre
 » miroir vous le dit assez: mais comme
 » vous ne vous amusez pas à lui parler,
 » il ne peut vous dire combien vous

ont inspirer l'amour de la vertu au célèbre duc de la
 Rochefoucauld, avec lequel elle étoit liée de l'amitié la
 plus étroite. *M. de la Rochefoucauld m'a donné de l'es-*
prit, disoit-elle, *mais j'ai réformé son cœur*. Parmi les
 gens de lettres, Huet, Ménage, la Fontaine, Segrais,
 étoient ceux qu'elle voyoit le plus souvent. Cette illustre
 protectrice des gens de lettres leur fut enlevée en 1693. Les

» your resentment upon me. I am
 » concerned to the last degree that I
 » can say nothing to you upon this
 » subject , but what must be agreea-
 » ble to you to hear ; for it would
 » give me great pleasure , after having
 » reproached you with a thousand
 » faults , to find myself as well recei-
 » ved by you this winter , as the
 » numbers that make it the business
 » of their lives to stun you with
 » praises. I shall not heap many of
 » these on you , nor amuse myself
 » with telling you , that you have an
 » admirable shape, and a complexion,
 » whose bloom speaks you but twenty
 » at most ; that your mouth ; your
 » teeth, and your hair , have not their
 » equal ; no , I shall not be at the
 » pains of telling you all this , your
 » glass tells it you sufficiently every
 » day : but as you do not hold very
 » frequent conversations with it , it
 » cannot let you know how amiable

» êtes aimable quand vous parlez ; et
 » c'est ce que je veux vous apprendre.
 » Sachez donc , Madame, si par hasard
 » vous ne le savez pas , que votre es-
 » prit pare et embellit si fort votre per-
 » sonne , qu'il n'y en a point sur la
 » terre de si charmante , lorsque vous
 » êtes animée dans une conversation
 » dont la contrainte est bannie. Tout
 » ce que vous dites à un tel charme , et
 » vous sied si bien , que vos paroles
 » attirent les ris et les grâces autour de
 » vous ; et le brillant de votre esprit
 » donne un si grand éclat à votre teint
 » et à vos yeux , que , quoiqu'il semble
 » que l'esprit ne dût toucher que les
 » oreilles , il est pourtant certain que
 » le vôtre éblouit les yeux ; et que ,
 » quand on vous écoute , on ne voit
 » plus qu'il manque quelque chose à
 » la régularité de vos traits , et l'on
 » vous cède la beauté du monde la
 » plus achevée. Vous pouvez juger que

écrits sortis de sa plume délicate l'ont fait regarder , avec

» you are when you speak, and that
 » is what I want to inform you of.
 » Know then, madam, if haply you
 » know it not already, that your wit
 » so adorns and beautifies your per-
 » son, that nothing on earth can ap-
 » pear so lovely, when free from all
 » restraint, you give a loose to your
 » soul in familiar conversation. All
 » that you say has such a charm in
 » it, and becomes you so well, that
 » your words draw the smiles and
 » graces round you; and the bril-
 » liancy of your wit adds such a
 » lustre to your face and eyes, that
 » though wit is supposed to affect us
 » by the ears only, it is certain that
 » your's dazzles the sight, and that
 » when we hear you speak, we no
 » longer conceive that your features
 » can want any thing of perfection,
 » and allow you to be the most finish-
 » ed beauty that ever existed. You
 » may judge by this, that if I am

» si je vous suis inconnu , vous ne m'êtes
 » pas inconnue , et qu'il faut que j'aie
 » eu plus d'une fois l'honneur de vous
 » voir et de vous entendre , pour avoir
 » démêlé ce qui fait en vous cet agré-
 » ment dont tout le monde est sur-
 » pris. Mais je veux encore vous faire
 » voir, Madame, que je ne connois pas
 » moins les qualités solides qui sont en
 » vous, que je fais les agréables dont
 » on est touché. Votre ame est grande,
 » noble, propre à dispenser des trésors,
 » et incapable de s'abaisser aux soins
 » d'en amasser. Vous êtes sensible à la
 » gloire et à l'ambition , et vous ne
 » l'êtes pas moins aux plaisirs : vous
 » paraissez née pour eux , et il semble
 » qu'ils sont faits pour vous : votre
 » présence augmente les divertisse-
 » mens , et les divertissemens aug-
 » mentent votre beauté lorsqu'ils vous
 » environnent. Enfin , la joie est l'état

juste raison , comme une des premières personnes de son
 sexe pour l'esprit et le goût. Voici l'un de ses dits les

» unknown to you , you are not so
 » to me, and that I must have had
 » the honour of seeing and hearing
 » you , to be able to discover what
 » it is that gives you that charm ,
 » which so captivates every one. But I
 » shall now let you see , madam ,
 » that I am as well acquainted with
 » the solid beauties you are possessed
 » of, as with those exterior charms
 » which render you the object of ge-
 » neral admiration. You have a noble
 » and exalted soul, formed to dis-
 » pense treasures, and incapable of
 » stooping to the mean cares of
 » amassing them. You are sensible to
 » glory and ambition , and have a
 » taste for the softer pleasures : you
 » seem born for them, and they ap-
 » pear made for you : your presence
 » adds joy and mirth to diversions ,
 » and your beauty receives an addi-
 » tion from being in the midst of
 » those diversions : in a word , joy is

» véritable de votre ame , et le chagrin
 » vous est plus contraire qu'à qui que
 » ce soit. Vous êtes naturellement ten-
 » dre et passionnée ; mais , à la honte
 » de notre sexe , cette tendresse vous a
 » été inutile , et vous l'avez renfermée
 » dans le vôtre , en la donnant à ma-
 » dame de la Fayette. Ah ! Madame ,
 » s'il y avoit quelqu'un au monde
 » d'assez heureux pour que vous ne
 » l'eussiez pas trouvé indigne du tré-
 » sor dont elle jouit , et qu'il n'eût pas
 » tout mis en usage pour la posséder ,
 » il mériteroit de souffrir seul toutes
 » les disgrâces à quoi l'amour peut sou-
 » mettre tous ceux qui vivent sous son
 » empire. Quel bonheur d'être le maî-
 » tre d'un cœur comme le vôtre , dont
 » les sentimens fussent expliqués par
 » cet esprit galant que les dieux vous
 » ont donné ! Votre cœur , Madame ,
 » est sans doute un bien qui ne peut
 » se mériter : jamais il n'y en eut un si

plus remarquables : » Celui qui se met au-dessus des autres.

» the true state of your mind , and
 » sadness becomes you least of any
 » person whatever : you are by na-
 » ture tender and compassionate ; but,
 » to the eternal reproach of our sex ,
 » that tenderness has been of no use
 » to you ; and you have confined it
 » to your own , in bestowing it on
 » madame de la Fayette : Ah ! madam ,
 » were it possible there should be a
 » man in the world whom you thought
 » worthy that treasure she possesses ,
 » and that he left any thing undone
 » to gain it , he ought to experience
 » every torment that is in the power
 » of love to inflict in the whole round
 » of his extensive empire . What a
 » happiness to be the master of such
 » a heart as your's , and to hear its
 » sentiments expressed by that ac-
 » complished wit which heaven has
 » bestowed on you . Your heart , ma-
 » dam , is certainly a blessing that
 » is not to be merited , since never

» généreux , si bien fait et si fidèle. Il
 » y a des gens qui vous soupçonnent
 » de ne pas le montrer toujours tel
 » qu'il est ; mais, au contraire, vous êtes
 » si accoutumée à n'y rien sentir qui
 » ne vous soit honorable , que même
 » vous y laissez voir quelquefois ce que
 » la prudence vous obligerait de cacher.
 » Vous êtes la plus civile et la plus obli-
 » geante personne qui ait jamais été ; et
 » par un air libre et doux , qui est dans
 » toutes vos actions , les plus simples
 » complimens de bienséance paroissent
 » en votre bouche des protestations
 » d'amitié ; et tous les gens qui sortent
 » d'auprès de vous , s'en vont persua-
 » dés de votre estime et de votre bien-
 » veillance , sans qu'ils puissent se dire
 » à eux-mêmes quelle marque vous leur
 » avez donnée de l'une et de l'autre.
 » Enfin , vous avez reçu des grâces du
 » ciel qui n'ont jamais été données

» quelque esprit qu'il ait , se met au-dessous de son esprit »

» was there one so generous, tender;
» and sincere. There are some who
» suspect you of not always shewing
» it as it really is. But so far are you
» from deserving that reproach, that
» being accustomed to feel nothing in
» it but what is strictly honourable,
» you are sometimes rather apt to dis-
» cover what prudence would oblige
» you to conceal. You are the most
» civil and obliging person that ever
» was, and from an air of sweetness
» and familiarity which runs through
» your whole deportment, the common
» compliments that are the mere effects
» of good-breeding, seem protesta-
» tions of friendship, when coming
» from your mouth; and all who go
» from you, depart persuaded of ha-
» ving your good wishes and esteem,
» without being able to tell themselves
» any particular mark you have given
» them of either. In a word, heaven
» has blessed you with gifts unknown

» qu'à vous , et le monde vous est
 » obligé de lui être venu montrer
 » mille agréables qualités , qui jus-
 » qu'ici lui avoient été inconnues. Je
 » ne veux point m'embarquer à vous
 » les dépeindre toutes , car je romprois
 » le dessein que j'ai fait de ne pas vous
 » accabler de louanges ; et de plus ,
 » Madame , pour vous en donner qui
 » fussent

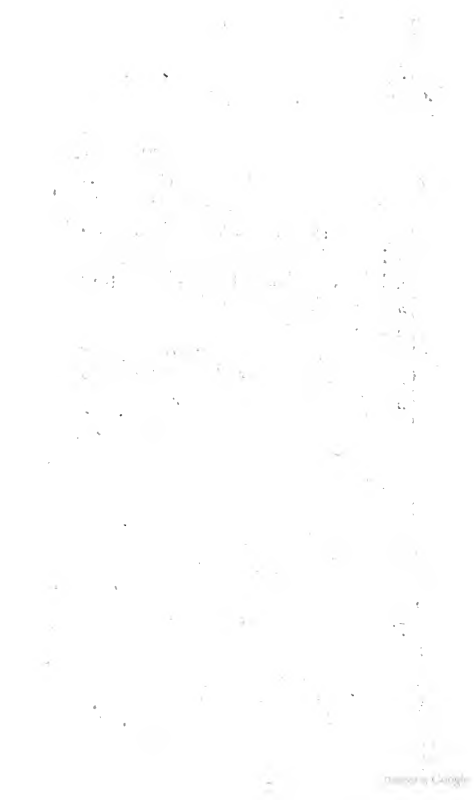
» Dignes de vous , et dignes de paroître ,

» Il faudroit être votre amant ,

» Et je n'ai pas l'honneur de l'être (1) ».

(1) Dernier vers de la pompe funèbre de Voiture
par Sarrazin.

» to any besides yourself , and the
 » world is indebted to you for coming
 » to shew it a thousand agreeable qua-
 » lities, to which it was hitherto a
 » stranger. I shall not pretend to des-
 » cribe all these to you , or I should
 » break through my design of not heap-
 » ing praises upon you : on the other
 » hand , madam , to be able to give
 » you such as *are suitable to your*
 » *merit, and worthy to appear in*
 » *public ; one ought to be your*
 » *lover , and that is what I have*
 » *not the honour to be* ».



1. The first part of the paper is devoted to a general discussion of the problem of the existence of solutions of the system of equations

$$\frac{dx}{dt} = f(x, y, z), \quad \frac{dy}{dt} = g(x, y, z), \quad \frac{dz}{dt} = h(x, y, z),$$

where f, g, h are continuous functions of x, y, z and satisfy certain conditions.

2. In the second part, we consider the case where the functions f, g, h are linear in x, y, z .

3. In the third part, we consider the case where the functions f, g, h are quadratic in x, y, z .

4. In the fourth part, we consider the case where the functions f, g, h are cubic in x, y, z .

5. In the fifth part, we consider the case where the functions f, g, h are of higher order in x, y, z .

6. In the sixth part, we consider the case where the functions f, g, h are periodic in x, y, z .

7. In the seventh part, we consider the case where the functions f, g, h are analytic in x, y, z .

8. In the eighth part, we consider the case where the functions f, g, h are of the form

$$f(x, y, z) = \sum_{i,j,k} a_{ijk} x^i y^j z^k, \quad g(x, y, z) = \sum_{i,j,k} b_{ijk} x^i y^j z^k, \quad h(x, y, z) = \sum_{i,j,k} c_{ijk} x^i y^j z^k,$$

where $a_{ijk}, b_{ijk}, c_{ijk}$ are constants.

9. In the ninth part, we consider the case where the functions f, g, h are of the form

CHOIX DE LETTRES

DE MADAME

LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ.

A Paris, mercredi 11 février 1671.

JE n'en ai reçu que trois de ces aimables lettres qui me pénètrent le cœur ; il y en a une qui ne revient point : sans que je les aime toutes, et que je n'aime point à perdre ce qui me vient de vous, je croirois n'avoir rien perdu. Je trouve qu'on ne peut rien souhaiter dans celles que j'ai reçues ; elles sont premièrement très-bien écrites, et de plus si tendres et si naturelles, qu'il est impossible de ne pas les croire ; la défiance même en seroit convaincue ; elles ont ce caractère de vérité que je maintiens toujours, qui se fait voir avec autorité, pendant que la fausseté et la menterie demeurent accablées sous les paroles sans pouvoir persuader : plus elles s'efforcent de paroître, plus elles sont enveloppées. Vos paroles sont vraies, et le paroissent ; elles ne servent qu'à vous expliquer, et dans cette noble simplicité, elles ont une force à quoi l'on ne peut résister. Voilà, ma fille, comme vos lettres

A CHOICE OF LETTERS

FROM THE

MARCHIONESS DE SEVIGNE.

Paris, friday 11 february 1671.

I have received but three of those delightful letters that so affect my heart; one is yet wanting; was I not so fond of them, and that I am loth to lose any thing that you send me, I should not think I had lost much; for nothing can be wished for beyond what I find in those I have already received; in the first place, they are well rote, and are besides so tender, so natural, that it is impossible not to believe every thing in them; distrust itself must here stand convinced: they wear that air of truth which, as I have always maintained, carries its authority with it; while falsehood and lyes skulk under a load of words, without having the power of persuasion; the more they attempt to shew themselves, the more they are entangled. Your expressions are sincere, and they appear so; they are used only to explain your meaning, and received an irresistible force from their simplicity.

m'ont paru. Si mes paroles ont la même puissance que les vôtres, je suis assurée que mes vérités ont fait en vous leur effet ordinaire; mais je ne veux point que vous disiez que j'étois un rideau qui vous cachoit : tant pis si je vous cache; vous êtes encore plus aimable quand on a tiré le rideau; il faut que vous soyez à découvert pour être dans votre perfection : nous l'avons dit mille fois. Pour moi, il me semble que je suis toute nue, qu'on m'a dépouillée de tout ce qui me rendoit aimable; je n'ose plus voir le monde, et quoi qu'on ait fait pour m'y remettre, j'ai passé ces jours-ci comme un loup-garou, ne pouvant faire autrement. Peu de gens sont dignes de comprendre ce que je sens; j'ai cherché ceux qui sont de ce petit nombre et j'ai évité les autres. J'ai vu Guitaud et sa femme; ils vous aiment beaucoup : mandez-moi un petit mot pour eux. Deux ou trois Grignan vinrent me voir hier matin. J'ai remercié mille fois Adhémar de vous avoir prêté son lit : nous ne voulûmes point examiner s'il n'eût pas été meilleur pour lui de troubler votre repos que d'en être cause; nous n'eûmes pas la force de pousser cette folie, et nous fûmes ravis de ce que le lit étoit bon.

Such, my dear child, do your letters appear to me. If my words have the same power as yours, I am confident the truths they convey must have had their usual effect with you; but I will not have you say, that I as a curtain that concealed you; so much the worse if I concealed you; you appear still more amiable now that curtain is drawn; you require to be discovered to appear in your perfection: this is what we have said a thousand times of you. As for me I appear to myself quite naked, and divested of every thing that made me amiable: I am ashamed to appear in the world; and notwithstanding the endeavours that have been used to bring me back to it, I have latterly been like one just come out of the Woods, I could not be otherwise. Few are worthy of feeling what I feel, I have sought those chosen few, and avoided all others. I have seen Guitaut and his wife, they have a great regard for you, write me a word or two for them. Two or three of the Grignans came to see me to-day. I have given Adhemar a thousand thanks for lending you his bed: we did not pretend to examine how far it might have been his interest to have disturbed your quiet rather than to have contributed to it; we had not spirits to carry the joke any farther, but were very happy that the bed had proved so good.

Il me semble que vous êtes à Moulins aujourd'hui : vous y recevrez une de mes lettres. Je ne vous ai point écrit à Briare. C'étoit ce cruel mercredi qu'il falloit écrire, c'étoit le propre jour de votre départ; j'étois si affligée et si accablée, que j'étois même incapable de chercher de la consolation en vous écrivant. Voici donc ma troisième, et ma seconde à Lyon; ayez soin de me mander si vous les avez reçues : quand on est fort éloigné, on ne se moque plus des lettres qui commencent par *j'ai reçu la vôtre*, etc. La pensée que vous avez de vous éloigner toujours, et de voir que ce carosse va toujours au-delà, est une de celles qui me tourmentent le plus. Vous allez toujours, et enfin, comme vous dites, vous vous trouverez à deux cents lieues de moi; alors ne pouvant plus souffrir les injustices sans en faire à mon tour, je me mettrai à m'éloigner aussi de mon côté; j'en ferai tant que je me trouverai à trois cents : ce sera une belle distance, et ce sera une chose digne de mon amitié, que d'entreprendre de traverser la France pour aller vous trouver.

Je suis touchée du retour de vos cœurs entre le coadjuteur et vous; vous savez combien j'ai toujours trouvé que cela étoit nécessaire au bonheur de votre vie; conservez bien ce trésor; vous êtes vous-même charmée de sa

I fancy you are at Moulins to-day ; if so, you Will receive one of my letters. I did not write to you at Briare, I must have wrote that cruel wednesday, that very day you set off ; and I was so overwhelmed with grief, that I was incapable even of tasting the consolation of writing to you. This is the third, and my second at Lyons. Be sure you let me know if you have received them. When one is at a distance, one no longer laughs at a letter beginning with, *I received your's*, etc. The thought of your going always farther and farther from me, and of seeing the coach continually driving on, is what gives me the greatest vexation. You are always going on, and at last, as you say, you will find yourself at two hundred leagues distance from me, resolved therefore not to suffer such injustice, without repaying it in my turn, I shall set myself about removing farther off too, and shall do it so effectually that I will make it three hundred. A very pretty distance you will say ! and would it not be a step highly worthy the love I have for you, to undertake to traverse all France to find you out. I am glad of the reunion of hearts between you and the coadjutor : you know how necessary I always thought it to the happiness of your life. Preserve this treasure with care : you allow yourself charmed

bonté; faites-lui voir que vous n'êtes point ingrate. Je finirai tantôt ma lettre. Peut-être qu'à Lyon vous serez si étourdie de tous les honneurs qu'on vous y fera, que vous n'aurez pas le temps de lire tout ceci. Ayez au moins celui de me mander toujours de vos nouvelles, et si vous vous embarquez sur ce diable de Rhône.

Je viens de recevoir tout présentement votre lettre de Nogent : elle m'a été donnée par un fort honnête homme, que j'ai questionné tant que j'ai pu ; mais votre lettre vaut mieux que tout ce qu'il peut dire. Il étoit bien juste, ma fil'e, que ce fût vous la première qui me fissiez rire, après m'avoir fait tant pleurer. Ce que vous me mandez de M. Busche est original : cela s'appelle des traits dans le style de l'éloquence : j'en ai donc ri, je vous l'avoue, et j'en serois honteuse, si depuis huit jours j'avois fait autre chose que pleurer. Hélas ! je le rencontrai dans la rue, ce M. Busche, qui menoit vos chevaux ; je l'arrêtai, et toute en pleurs je lui demandai son nom, il me le dit. Je lui dis en sanglotant : « M. Busche, je vous recommande ma fille, ne la versez point, et quand vous l'aurez menée heureusement à Lyon, venez me voir pour me dire de ses nouvelles ; je vous donnerai pour boire ; je le ferai assurément ». Ce que vous me

with his goodness, let him see you are not ungrateful. I shall soon finish my letter; perhaps when you get to Lyons, you will be so giddy with the honours you will receive there, that you will not find time enough to read all this; however, find enough, I Beseech you, to let me hear about you, and whether you embark upon the devilish Rhône.

I have just this moment received your's from Nogent, it was given me by a very honest man, whom I questioned as much as I could; but your letter is worth more than can be said. It was but justice, my dear, that you should be the first to make me smile, after having caused me so many tears. What you tell me of M. Busche is quite original; it is that you call a stroke in the oratorical style. I did laugh then, I own it to you, and should be ashamed of it, had I done any thing else than cry for this weak past. I met him in the street, this same M. Busche; when he was bringing your horses for you to set out; I stopt him, and all in tears, asked him his name, which he told me. M. Busche, says I, sobbing all the while, I recommend my daughter to your care; don't overturn her, and when you have carried her safely to Lyons, if you will call upon me, with agreeable news, I will give you something to drink. I will

mandez sur son sujet augmente beaucoup le respect que j'avois déjà pour lui.... Hélas! mon enfant, vous ne vous trompez point quand vous croyez que je suis occupée de vous. Si vous me voyez, vous me voyez chercher ceux qui en veulent bien parler; si vous m'écoutez, vous entendez bien que j'en parle. Je n'ai encore vu aucun de ceux qui veulent me divertir : en paroles couvertes, c'est qu'ils veulent m'empêcher de penser à vous, et cela m'offense. Adieu, ma très-aimable, continuez à m'écrire et à m'aimer.

therefore certainly do it. What you say about him has greatly added to the respect I had for him before....Ha! my dear child, you are not mistaken in thinking my mind is always employed about you : if you was to see me, you would see me continually seeking those who love to talk of you; if you was to hear me, it would be continually talking of you myself. I have not yet seen any of those who want to divert me; that is, in other words, who want to hinder my thinking of you, for I am angry with them for it. Farewell, my lovely child, continue to write to me, and to love me.

Paris, mardi 3 mars 1671.

SI vous étiez ici, ma chère enfant, vous vous moqueriez de moi. J'écris de provision ; mais c'est par une raison bien différente de celle que je vous donnois un jour, pour m'excuser d'avoir écrit à quelqu'un une lettre qui ne devoit partir que dans deux jours ; c'étoit parce que je ne me souciois guère de lui, et que dans deux jours je n'aurois pas autre chose à lui dire. Voici tout le contraire : c'est que je me soucie beaucoup de vous, que j'aime à vous entretenir à toute heure, et que c'est la seule consolation que je puisse avoir présentement. Je suis aujourd'hui toute seule dans ma chambre par l'excès de ma mauvaise humeur ; je suis lasse de tout, et je me suis fait un plaisir de dîner ici, et je m'en fais un de dîner hors de propos ; mais, hélas ! vous n'avez pas de ces sortes de loistrs. J'écris tranquillement, et je ne comprends pas que vous puissiez dire de même. Je ne vois pas un moment où vous soyez à vous ; je vois un mari qui vous adore, qui ne peut se lasser d'être auprès de vous, et qui peut à peine comprendre son bonheur ; je vois des harangues, des infinités de complimens, des visites ; on vous fait des honneurs extrêmes : il faut répondre à tout cela.

Paris, tuesday, 3 march 1671.

WAs you here, my dear child, you would certainly laugh at me. I am sate down to write beforehand; but from a very different reason to that which I once gave you for writing to a person two days before the post was set out there; it was a matter of indifference to me, when I wrote, as I knew I should have no more to say to him at the two day's end, than I had just then; but here the case is far otherwise. I do it now from the regard I have for you, and to satisfy the pleasure I take in writing to you every moment, as the sole comfort that I have now left. This day I am shut up by myself in my room, through excess of ill humour. I am weary of every thing. I tooke a pleasure in dining here, and still a greater one in letting you know what I am about; but alas! I am afraid you have none of this leasure moments! I write this quite at my ease, but can hardly think you will be able to read it in the same manner. I don't see how it is possible for you to be a minute by yourself. On one side I behold a husband who adores you, who never is tired of being with you, and who scarcely knows the end of his happiness; on the other side, harangues,

Vous êtes accablée ; moi-même, sur ma petite boule, je n'y suffirois pas. Que fait votre paresse pendant tout ce tracas (1) ? elle souffre, elle se retire dans quelque petit cabinet, elle meurt de peur de ne plus retrouver sa place ; elle vous attend dans quelque moment perdu pour vous faire au moins souvenir d'elle et vous dire un mot en passant. « Hélas ! dit-elle, m'avez-vous oubliée ? songez que je suis votre plus ancienne amie, celle qui ne vous a jamais abandonnée ; la fidelle compagne de vos plus beaux jours ; que c'est moi qui vous consolais de tous les plaisirs, et qui même quelquefois vous les faisois haïr ; qui vous ai empêchée de mourir d'ennui, et en Bretagne, et dans votre grossesse. Quelquefois votre mère troubloit nos plaisirs, mais je savois bien où vous reprendre. Présentement je ne sais plus où j'en suis ; les honneurs et les représentations me feront périr si vous n'avez soin de moi ». Il me semble que vous lui dites en passant un petit mot d'amitié ; vous lui donnez quelque espérance de vous posséder à Grignan ; mais vous passez vite, et vous n'avez pas le loisir d'en dire davantage. Le devoir et la raison sont autour de vous, et ne vous donnent pas un

(1) Il paroît que madame de Grignan étoit naturellement indolente. Son goût pour les sciences abstraites lui faisoit

crouds of compliments, visits, continual honours paid you ; all this must be answered. Indeed, you have enough upon your hands ; I could not bear it myself in my little circle. But what becomes of you favourite indolence amidst all this noise and hurry ? it suffers now ; it retires in to the corner of some little closet, just dead with apprehension of losing its place in your heart for ever ; it seeks for some vacant moment to put you in remembrance, and just drop a word to you by the bye. Alas ! it says, and have you then forgot me ? ~~Remember I am the oldest acquaintance you have ;~~ the friend that has never abandoned you ; the faithful companion of your happy hours, who made you amends for the want of every pleasure, and for whose sake you have sometimes hated them ; it was I that prevented your dying with vapours, while you was in Brittany, and during your pregnancy ; some times, indeed your mother would break in upon our joys, but then I knew where to meet with you again ; but now I know not what will become of me. Methinks I hear you say a kind word to it, as you go by ; you give it some hopes of possessing you, when at Grignan : but you are presently gone, and can not find time to say any more. Duty and reason guard your steps, and allow you not a mo-

moment de repos ; moi-même, qui les ai toujours tant honorés, je leur suis contraire, et ils me le sont : le moyen qu'ils vous laissent lire de telles *lanterneries* ? Je vous assure, ma chère enfant, que je songe à vous continuellement, et je sens tous les jours ce que vous me dites une fois, qu'il ne falloit pas appuyer sur ses pensées ; si l'on ne glissoit pas dessus, on seroit toujours en larmes, c'est-à-dire, moi. Il n'y a rien dans cette maison qui ne me blesse le cœur ; toute votre chambre me tue : j'y ai fait mettre un paravent tout au milieu pour rompre un peu la vue. La fenêtre de ce degré par où je vous vis monter dans le carrosse d'Hacqueville, et par où je vous rappelai, me fait peur, quand je pense combien alors j'étois capable de m'y jeter ; car je suis folle quelquefois. Ce cabinet où je vous embrassai sans savoir ce que je faisois ; ces Capucins où j'allois entendre la messe ; ces larmes qui tomboient de mes yeux à terre, comme si c'eût été de l'eau qui eût été répandue ; Sainte-Marie, madame de la Fayette, mon retour dans

négliger bien des devoirs indispensables dans le rang qu'elle occupoit. Madame de Sevigné n'avoit rien négligé pour la corriger de ce défaut ; et elle le lui rappelle ici d'autant plus à propos, qu'elle avoit plus de ces devoirs à remplir en Provence, où M. de Grignan commandoit en l'absence de M. de Vendôme.

ment for repose : I who always so highly honoured them , am now quite out with them , and the ywith me. How then will they permit you to waste your time in reading such importunences as these ? I assure you , my dear child , I am continually thinking of you ; and I experience every day the truth of what you once told me , that there are certain thoughts , which are not to be dwelt upon , but passed over as lightly as possible , unless one would be for ever in tears : that is my case ; for there is not a single place in the house which does not give a stab to my heart when I see it : but your room specially deals a deadly blow from every part of it. I have cause a partition to be put up in the middle , that I may at least take something from the prospect. As for that window from whence I saw you get into d'Hacqueville coach ; and called you back again , I shudder every time I think how near I was throwing myself out of it after you. I was likely enough to have done it ; for I am mad at times. The closet where I held you last in my arms ; without knowing what I did ; the Capucins , where I used to go to mass ; the tears that fell so fast from my eyes , that they wetted the ground as if so much water had been thrown on it ; Saint-Mary's , madame de la Fayette , my

cette maison , votre appartement , la nuit , le lendemain , et votre première lettre , et toutes les autres , et encore tous les jours , et tous les entretiens de ceux qui entrent dans mes sentimens : ce pauvre d'Hacqueville est le premier : je n'oublierai jamais la pitié qu'il eut de moi. Voilà donc où j'en reviens : il faut glisser sur tout cela , et bien se garder de s'abandonner à ses pensées et aux mouvemens de son cœur. J'aime mieux m'occuper de la vie que vous faites maintenant , cela me donne une diversion , sans m'éligner pourtant de mon sujet et de mon objet , qui est ce qui s'appelle poétiquement l'objet aimé. Je songe donc à vous , et je souhaite toujours de vos lettres : quand je viens d'en recevoir , j'en voudrois bien encore. J'en attends présentement , et je reprendrai ma lettre quand j'aurai reçu de vos nouvelles. J'abuse de vous , ma chère ; j'ai voulu aujourd'hui me permettre cette lettre d'avance , mon cœur en avoit besoin ; je n'en ferai pas une coutume.

return to the house, your room, that night, the next morning, your first letter, and every one since, and still every day, and each conversation of those who feel with me, are so many cutting remembrances to me of my loss. Poor d'Hacqueville holds the first rank : I shall never forget the compassion he shewed for me. These are the thoughts incessantly uppermost; yet these are to be passed over it seems; we are not to abandon one's self to one's thoughts, and the emotions of one's heart. Well ! I had rather continue the kind of life I now lead on your account. It occasion a sort of digression, without taking me off from the subject, or making me abandon my principal object ; or, in poetical terms, the beloved object. I am impatient to hear from you, my dear, and shall go on with my letter, when I have received one from you. My dearest child, I really abuse your patience, but I was willing to indulge myself with this before hand : my heart stood in need of it; but I will not make a practice of this.

Paris , mercredi 1^{er} avril 1671.

JE revins hier de Saint-Germain ; j'étois avec madame d'Arpajon. Le nombre de ceux qui me demandèrent de vos nouvelles est aussi grand que celui de tous ceux qui composent la cour. Je pense qu'il est bon de distinguer la reine, qui fit un pas vers moi , et me demanda des nouvelles de ma fille sur son aventure du Rhône (1). Je la remerciai de l'honneur qu'elle vous faisoit de se souvenir de vous. Elle reprit la parole et me dit : Conte-moi comme elle a pensé périr. Je me mis à lui conter votre belle hardiesse de vouloir traverser le Rhône par un grand vent , et que ce vent vous avoit jetée rapidement sous une arche à deux doigts du pilier , où vous auriez péri mille fois , si vous aviez touché. La reine me dit : Et son mari , étoit-il avec elle ? Oui , madame et le coadjuteur aussi. Vraiment , ils ont grand tort , reprit-elle , et fit des hélas , et dit des choses très-obligeantes pour vous. Il vint ensuite bien des duchesses , entre autres la jeune Ventadour , très-belle et très-jolie. On fut pendant quelques momens sans lui apporter ce divin tabouret. Je

(1) Madame de Grignan avoit été exposée à un grand danger en traversant le Rhône près d'Avignon.

Paris, Friday 1 April 1671.

I returned yesterday from St.-Germain's with madame d'Arpajon. Every one at court was asking after you ; among the rest , it will not be amiss , I think , to distinguish the queen , who advanced towards me , and asked how my Daughter was after her affair upon the Rhône. I returned her majesty thanks for the honour she did you , in remembering you. She then desired me to tell her in what manner you had like to have been lost : I accordingly began to give her an account of your fine piece of business in crossing the river in a storm of wind , and that a sudden gust had thrown you under an arch , within an inch of one of the piles , which , if you had once touched , all the world could not have saved you. But , says the queen , was her husband with her ? Yes , madame , and the coadjutor too ; really , said she , they were greatly to blame ; she gave two or three alasses ! While I was talking to her , and said several very obliging things of you. Afterwards there came in a number of ladies , and among the rest , the young duchess of Ventadour , very fine and very handsome ; it was some time before they brought her the divine *tabouret* ; ah , says I , turning to the

me tournai vers le grand-maitre (1), et je dis ; Hélas ! qu'on le lui donne , il lui coûte assez cher (2) ! il fut de mon avis. Au milieu du silence du cercle , la reine se tourne et me dit : A qui ressemble votre petite - fille ? Madame , lui dis-je , elle ressemble à M. de Guignan. Sa majesté fit un cri : J'en suis fâchée , et me dit doucement : Elle auroit mieux fait de ressembler à sa mère ou à sa grand'mère. Voilà ce que vous me valez de faire ma cour....

Je ne dois pas oublier Monsieur le Dauphin et *Mademoiselle* , qui m'ont fort parlé de vous. J'ai vu madame de Ludre ; elle vint m'aborder avec une surabondance d'amitié qui me surprit : elle me parla de vous sur le même ton ; et puis tout d'un coup , comme je pensois répondre , je trouvai qu'elle ne m'écoutoit plus , et que ses beaux yeux trottoient par la chambre : je le vis promptement , et ceux qui virent que je le voyois m'en surent bon gré , et se mirent à rire. Elle a été plongée dans la mer , la mer l'a vue toute nue , et sa fierté en est augmentée : j'entends la fierté de la mer , car pour la belle , elle en étoit fort humiliée.

(1) Le comte de Lude , grand-maitre d'artillerie.

(2) M. de Ventadour étoit non-seulement laid et contre-fait , mais même très-débauché.

grand master (1). Why do they not give it her; it has cost her dear Enough ? He was in my opinion. In the midst of a silence in the circle, the queen turned to me, and asked me who my Grand - Daughter was like ? M. de Grignan, madam, replied I; upon which her majesty gave a cry, and said, indeed, I am sorry for it; and added softly, she had better been like her mother or grand-mother; so you see how much I am indebted to you in making my court.

I must not forget the dauphin and made-moiselle, who both talked a great deal to me about you. I saw madame de Ludre; she accosted me with an excess of civility and kindness that surprised me, and talked in the most affectionate manner of you; when all on a sudden, as I was going to make her a suitable answer, I found she did not mind me, and saw her fine eyes wandering round the room; I presently perceived it, and those who saw me take notice of it, were pleased with me, and fell a laughing. She has been dipt in the sea; the see saw all her naked beauties, and is grown, if possible, more proud upon it; I mean the sea, for the pride of the fair one was rather humbled.

(1) The count de Lude grand-master of the artillery.

Les coiffures *hurlo-brelu* m'ont fort divertie ; il y en a qu'on voudroit souffleter. La Choiseuil ressembloit, comme dit Ninon, à un printemps d'hôtellerie comme deux gouttes d'eau : cette comparaison est excellente. Mais qu'elle est dangereuse, cette Ninon (1) ! Si vous saviez comme elle dogmatise sur la religion , cela vous feroit horreur. Son zèle pour pervertir les jeunes gens est pareil à celui d'un certain M. de Saint-Germain , que nous avons vu une fois à Livri. Elle trouve que votre frère a la simplicité de la colombe, il ressemble à sa mère ; c'est madame de Grignan qui a tout le sel de la maison , et qui n'est pas si sotte que d'être dans cette docilité ! Quelqu'un voulut prendre votre parti, et lui ôter l'estime qu'elle avoit pour vous : elle le fit taire , et dit qu'elle en savoit plus que lui. Quelle corruption ! quoi ! parce qu'elle vous trouve belle et spirituelle , elle veut joindre à cela cette autre bonne qualité sans laquelle , selon ses maximes, on n'est pas parfaite ! Je suis vivement touchée du mal qu'elle a fait à mon fils sur ce chapitre ; ne lui en mandez rien : nous faisons nos efforts , madame la Fayette et

(1) La célèbre Ninon de Lenclos, une des femmes les plus belles et les plus spirituelles du siècle de Louis XIV, rassembloit chez elle la société la plus choisie de la cour et de la ville.

I have been extremely diverted with our Hurly-Burly court-heads; some of them looked as if you could have blown them off their shoulders. Ninon said that la Choiseul looked as like an inn-keeper's window at spring, as one drop of water to another, a most excellent simile! But that Ninon is a dangerous creature, if you only knew how she argues upon religion, it would frighten you. Her zeal to pervert the minds of young people is much the same with that of a certain gentleman of St. - Germain's, that we saw once at Livri. She thinks, she says, that your brother has all the simplicity of the dove, he is just like his mother; but it is madame de Grignan that has all the life of the family, and has more sense than to be so mighty meek. A certain person thought to take your part, and put her out of conceit with you on that head; but she bid him hold his tongue, and told him, that she knew more of the matter than he did. What a depravity of taste! Because she knows you to be handsome and witty, she must needs saddle you with the other qualification, without which, according to her rule, there is no being perfect. I am greatly concerned for the harm she does my son in this point, but do not take any notice of it to him. Madame de la Fayette and I use all our endea-

moi , pour le dépêtrer d'un engagement si dangereux.

Madame de Vauvineux vous rend mille grâces ; sa fille a été très-mal. Madame d'Arpajon vous embrasse mille fois , et sur-tout M. le Camus vous adore ; et moi , ma chère enfant , que pensez - vous que je fasse ? Vous aimer , penser à vous , m'attendrir à tout moment plus que je ne voudrois , m'occuper de vos affaires , m'inquiéter de ce que vous pensez , sentir vos ennuis et vos peines , les vouloir souffrir pour vous , s'il étoit possible , écumer votre cœur , comme j'écumois votre chambre des fâcheux dont je la voyois remplie ; en un mot , comprendre vivement ce que c'est que d'aimer quelqu'un plus que soi-même , voilà comme je suis. C'est une chose qu'on dit souvent en l'air ; on abuse de cette expression : moi , je la répète , et , sans la proférer jamais , je la sens toute entière en moi , et cela est vrai.

vours to disengage him from so dangerous an attachment:

Madame de Vauvineux returns you a thousand thanks : her daughter has been very ill. Madame de Arpajon embraces you , and M. le Camus professes himself your adorer ; and I , my dear , what do you think I do ? Love you , think of you every moment , melt into tenderness much oftner than I would , busy myself in your affairs , make myself unhappy about your thoughts of me , feel all your disquiets and chagrins , wish to suffer them for you , if it were possible , and to remove every thing unpleasant from your heart as I used to do whatever I found superfluous or disagreeable in your room ; in a word , to feel what it is to love another infinitely beyond oneself ; all this I do : This is often an expression of course , and much absurd ; but I repeat it again , and declare as a truth , that I feel it pure , and in its full force.

Paris, dimanche 26 avril 1671.

IL est dimanche, 26 avril (1) : cette lettre ne partira que mercredi ; mais ce n'est pas une lettre, c'est une relation que Moreuil vient de me faire de ce qui s'est passé à Chantilly, touchant Vatel. Je vous écrivis vendredi qu'il s'étoit poignardé : voici l'affaire en détail. Le roi arriva jeudi au soir ; la promenade, la collation dans un lieu tapissé de jonquilles, tout cela fut à souhait. On soupa ; il y eut quelques tables où le rôti manqua, à cause de plusieurs dîners, à quoi l'on ne s'étoit point attendu : cela saisit Vatel ; il dit plusieurs fois : je suis perdu d'honneur ; voici un affront que je ne supporterai pas. Il dit à Gourville (2) : la tête me tourne, il y a douze nuits que je n'ai dormi ; aidez-moi à donner des ordres. Gourville le soulagea en ce qu'il pût. Le rôti qui avoit manqué, non pas à la table du roi, mais aux vingt-cinquièmes, lui revenoit toujours dans l'esprit. Gourville le dit

(1) Cette lettre est un modèle de narration.

(2) Jean Hérauld, sieur de Gourville, naquit à la Rochefoucault en 1625. Le fameux duc de ce nom lui ayant connu de l'esprit, le prit pour son valet-de-chambre, et en fit bientôt son ami et son confident. Il plut non seulement à son maître, mais au Grand Condé, et au surin-

Paris, sunday, 26 april 1671.

This is sunday, 26 april; and this letter will not go out till wednesday, but it is not a letter, it is an account that I had from Morenil, of what passed at Chantilly with regard to Vatel. I wrote to you last friday, that he had stabbed himself; you have here the whole particulars of that affair. The king arrived there on thursday night, the walk, and the collation which was served in a place set apart for the purpose, and strewn with jonquils, were to their wish. They went to supper, but the *rôti* was wanting at one or two of the tables by reason of their having been obliged to provide several dinners more than were expected. This seized Vatel's spirits, and he was heard to say several times, I have lost my honour! I cannot bear this disgrace! my head is quite giddy, said he to Gourville, I have not had a wink of sleep these twelve nights, I wish you would assist me in giving orders. Gourville did all he could to comfort and assist him; but the want of the *rôti* (which however did not happen at the king's table, but some of the other twenty-five) was always uppermost with him. Gour-

à M. le Prince. M. le Prince alla jusque dans la chambre de Vatel, et lui dit : Vatel, tout va bien, rien n'étoit si beau que le souper du roi. Il répondit : Monseigneur, votre bonté m'achève ; je sais que le rôti a manqué à deux tables. — Point du tout, dit M. le Prince, ne vous fâchez point, tout va bien. Minuit vint, le feu d'artifice ne réussit pas, il fut couvert d'un nuage ; il coûtoit seize mille francs. A quatre heures du matin, Vatel s'en va par-tout, il trouve tout endormi, il rencontre un petit pourvoyeur qui lui apportoit seulement deux charges de marée ; il lui demande : est-ce là tout ? — Oui, monsieur. Il ne savoit pas que Vatel avoit envoyé à tous les ports de mer. Vatel attend quelque temps ; les autres pourvoyeurs ne vinrent point ; sa tête s'échauffoit ; il crut qu'il n'auroit point d'autre marée. Il trouva Gourville, il lui dit : Monsieur, je ne survivrai pas à cet affront-ci. Gourville se moqua de lui. Vatel monte à sa chambre, met l'épée contre la porte, et se la passe au travers du corps ; mais ce ne fut qu'au troisième coup, car il s'en donna deux qui n'étoient point mor-

tendant Fouquet, dans la disgrâce duquel il fut enveloppé ; mais il passa dans les pays étrangers, d'où il revint quelque temps après cet événement. On prétend que

villè mentioned it to the prince, who was so good to go directly to Vatel's apartment, and told him, every thing is extremely well, Vatel, nothing could be more admirable than his majesty's supper. Your highness's goodness, replied he, compleats my unhappiness; I am sensible that the *rôti* was wanting at two tables. There's nothing in it man, said the prince, do not perplex yourself, and all will go well. Midnight came, the fire-works did not succeed, they were covered with a thick cloud, they cost sixteen thousand franks. At four of the clock in the morning Vatel went every-where about, and found all fast asleep; he meets one of the under-purveyors who was just come in with only two loads of water. What! says he, is this all? Yes, sir, said the man, not knowing that Vatel had dispatched other people to all the sea-ports about. Vatel waited for some time; no other purveyors arrived, his head grew confused; he thought there was no more water to be had; he flies to Gourville: Sir, Says he, I cannot out-live this disgrace. Gourville laughed at him; but however, Vatel goes to his apartment, and setting the hilt of his sword against the door, ran himself through the heart at the third stroke; having first given himself two wounds, which were not

tels ; il tombe mort. La marée cependant arrive de tous côtés ; on cherche Vatel pour la distribuer ; on va à sa chambre, on heurte, on enfonce la porte, on le trouve noyé dans son sang ; on court à M. le Prince, qui fut au désespoir. M. le Duc pleura ; c'étoit sur Vatel que tournoit tout son voyage de Bourgogne. M. le Prince le dit au roi fort tristement. On dit que c'étoit à force d'avoir de l'honneur à sa manière ; on le loua fort, on loua et blâma son courage. Le roi dit qu'il y avoit cinq ans qu'il retardoit de venir à Chantilly, parce qu'il comprenoit l'excès de cet embarras. Il dit à M. le Prince qu'il ne devoit avoir que deux tables, et ne point se charger de tout ; il jura qu'il ne souffriroit plus que M. le Prince en usât ainsi ; mais c'étoit trop tard pour le pauvre Vatel. Cependant Gourville tâcha de réparer la perte de Vatel : elle fut réparée, on dîna très-bien, on fit collation, on se promena, on soupa, on joua, on fut à la chasse : tout étoit parfumé de jonquilles, tout étoit enchanté. Hier, qui étoit samedi, on

c'est pour lui que Boileau fit cette épitaphe :

- » Ci git, justement regretté,
- » Un savant homme sans science,
- » Un gentilhomme sans naissance,
- » Un très-bon homme sans bonté.

mortal. Just at that instant the carriers arrived from all parts with the water; Vatel was inquired for to distribute it, they ran to his room, knocked at the door, but could make no one answer; upon which it was broke open, and there he was found stretched out, and weltring in his blood. A messenger was immediately dispatched to acquaint the prince with what had happened who was just at his wit's end about it. The duke wept, for his Burgundy journey all depended upon Vatel. The prince related the whole affair to his Majesty with great concern: it was looked upon as the consequence of a too nice sense of honour in his way; some blamed him, others praised him for this instance of courage. The king said he had put off this excursion for above five years, because he was very sensible what an infinite deal of trouble it must be attended with: and told the prince that he ought to have had but two tables, and not be at the charge of all, and declared he would never suffer him to do the like again; but all this was too late for poor Vatel. However Gourville endeavoured to supply the loss of Vatel; which he did in great measure. The dinner was elegant, the collation the same. They supped, they went a walking, they hunted; all was perfumed with jonquils, all was enchantment. Yesterday, which was

fit encore de même , et le soir le roi alla à Liancourt, où il avoit commandé *mediâ-noche*: il doit y demeurer aujourd'hui. Voilà ce que Moreuil m'a dit , espérant que je vous le manderois. Je jette mon bonnet par-dessus les moulins , et je ne sais rien du reste. M. d'Hacqueville , qui étoit à tout cela , vous fera des relations , sans doute ; mais comme son écriture n'est pas aussi lisible que la mienne , j'écris toujours ; et si je vous mande cette infinité de détails , c'est que je les aimerois en pareille occasion.

saturday, there was the same over-again ; and in the evening the king set out for Liancourt, where he had ordered a media noche ; he is to stay there three days. This is what Moreuil told me, hoping I would acquaint you with it. I wash my hands of the rest, for I know nothing about it. M. d'Hacqueville, who was present at the whole, will no doubt give you a faithful relation of all that passed ; but nevertheless I write too, because his hand is not quite so legible as mine, and the reason of my sending you so many little circumstances, is because, were I in your place, I should like them on such an occasion.

A Livri , mercredi 29 avril 1671.

DEPUIS que je vous ai écrit , j'ai fait un fort joli voyage. Je partis hier assez matin de Paris , j'allai dîner à Pomponne ; j'y trouvai notre bon-homme (1) qui m'attendoit ; je n'aurois pas voulu manquer de lui dire adieu ; je le trouvai dans une augmentation de sainteté qui m'étonna : plus il approche de la mort , plus il s'épure. Il me gronda très-sérieusement ; et , transporté de zèle et d'amitié pour moi , il me dit que j'étois folle de ne pas songer à me convertir ; que j'étois une jolie païenne ; que je faisois de vous une idole de mon cœur ; que cette sorte d'idolâtrie étoit aussi dangereuse qu'une autre , quoiqu'elle ne me parût pas criminelle ; qu'enfin je songeasse à moi : il me dit tout cela si fortement , que je n'avois pas le mot à dire. Enfin , après dix heures de conversation très-agréable , quoique très-sérieuse , je le quittai , et vins ici , où je trouvai tout le triomphe du mois de mai. Le rossignol , le coucou , la fauvette , ont ouvert le printemps dans nos forêts ; je m'y suis promenée tout le soir

(1) M. Arnaud d'Andilly , père de M. de Pomponne , frère du célèbre docteur de ce nom , ainsi que de monseigneur l'Evêque d'Angers , etc.

Livri, wednesday, 29 april 1671.

SINCE I began this letter I have made a pretty little excursion, I set out from Paris Yesterday morning; and went to dine at Pomponne, where I found our good old man, who expected me, I would not upon any account have gone without taking my leave of him, I found him surprisingly improved in holiness, and his mind seems to grow more pure and enlightened the nearer he approaches to death. He reprimanded me very seriously, and in the warmth of zeal and friendship, for not having as yet thought on my conversion. « You are a fine heathen indeed, » said he, you have erected an idol in your own heart. But this sort of idolatry is to the full as dangerous, as any other, though you may perhaps look upon it in a less criminal light; » and then concluded with seriously admonishing me to look to myself. He talked to me in so serious a manner, and in such strong terms, that I had not a word to say. In short, after a very sober but agreeable conversation of ten hours, I took my leave of him, and came here, where I found May in all its glory; the nightingale, the cuckoe, and the linet, have already opened the spring in our woods: I walked

toute seule, j'y ai retrouvé toutes mes tristes pensées ; mais je ne veux plus vous en parler. J'ai destiné une partie de cet après-dîné à vous écrire dans le jardin , où je suis étourdie de trois ou quatre rossignols qui sont sur ma tête... Madame de la Fayette (1) craint toujours pour votre vie : elle vous cède sans difficulté la première place auprès de moi, à cause de vos perfectionnements ; et quand elle est douce, elle dit que ce n'est pas sans peine ; mais enfin cela est réglé et approuvé ; cette justice la rend digne de la seconde , elle l'a aussi. La Troche s'en meurt ; je vais toujours mon train , et mon train aussi pour la Bretagne. Il est vrai que nous ferons des vies bien différentes ; je serai troublée dans la mienne par les états, qui viendront me tourmenter à Vitré sur la fin du mois de juillet ; cela me déplaît fort. Votre frère n'y sera plus dans cetemps-là. Ma fille, vous souhaitez que le temps marche ; vous ne savez ce que vous faites ; vous y serez attrapée ; il vous obéira trop exactement ; et quand vous voudrez le retenir , vous n'en serez plus la maîtresse. J'ai fait autrefois les mêmes fautes que vous, je

(1) Marie-Magdeleine Pioche de la Vergne, comtesse de la Fayette, fille d'Aymar de la Vergne, maréchal de camp, gouverneur du Havre de grace, plus distinguée par son esprit que par sa naissance, est auteur d'ouvrages

alone here the whole evening, where I picked up all the melancholy thoughts I left behind me, and which I shall not mention to you now. I have destined a part of this afternoon to writing to you in the garden, where I am almost deafened by a couple of nightingales that are perched just over my head. Madame de la Fayette is in continual apprehensions for your life; she makes no scruple of yielding you the first place in my heart, on account of your perfections; and when she is in a good humour, she says she does it without the least pain, but all that affair is settled and approved; the justice she does you intitles her to the second place in my love, and she is indeed in full possession of it, though la Troche is dying for it; but I go on at the old rate, not forgetting the journey to Brittany. It is certain we shall lead very different lives, mine will be interrupted by the states, who are all to come to torment me at Vitré, which vexes me horribly. Your brother will be gone before that. You tell me, my dear child, that you wish time to go away faster, you know how matters are with you, you will find yourself caught; time will obey you but too exactly, and when you want to stop him, you will find it out of your power. I have formerly been guilty

m'en suis repentie ; et quoique le temps ne m'ait pas fait tout le mal qu'il fait aux autres , il n'a pas laissé , par mille petits agrémens qu'il m'a ôtés , de me faire apercevoir des marques de son passage. Vous trouvez donc que vos comédiens ont bien de l'esprit de dire des vers de Corneille ; en vérité , il y en a de bien transportans. J'en ai apporté ici un tome , qui m'amusa fort hier soir. Mais n'avez-vous pas trouvé jolies les cinq ou six fables de Lafontaine qui sont dans un des tomes que je vous ai envoyés ? Nous en étions ravis l'autre jour chez M. de la Rochefoucault ; nous apprîmes par cœur celle *du Singe et du Chat*. Je suis folle de vous écrire de telles bagatelles : c'est le loisir de Livri qui vous tue. Vous avez écrit un billet admirable à Brancas : il vous écrivit , l'autre jour , une main toute entière de papier ; c'étoit une rapsodie assez bonne ; il nous la lut à madame de Coulanges et à moi. Je lui dis : Envoyez-la-moi donc toute achevée pour mercredi. Il me dit qu'il n'en feroit rien , qu'il ne vouloit pas que vous la vissiez , que cela étoit trop sot et trop misérable. — Pour qui nous prenez-vous ? vous nous l'avez bien lue. — Tant y a , je ne veux

fort estimés même encore aujourd'hui. Le célèbre duc de la Rochefoucault fut lié avec elle de l'amitié la plus étroite. Les plus beaux esprits de son temps la recherchèrent.

of the very same fault, and have had reason to repent it, for though I have not met with quite such bad treatment from him as many others, yet he has made me feel the marks of his passage by the loss of many little advantages, which he has robbed me of. So you think your players must needs have a tolerable good understanding to be able to repeat Corneille's lines, there are certainly some of them transportingly fine. I amused myself very agreeably yesterday evening, with a volume of his works that I brought with me here: but are you not greatly pleased with five or six of the fables in that volume of la Fontaine I sent you? We were quite delighted with them the other day at M. de la Rochefoucault, and learnt that of the *Monkey and the Cat* by heart. But what stuff am I writing! Well! this *Livri idleness* will certainly be the death of you. The note you wrote Brancas is admirable; he wrote you a whole quire of paper the other day, it was a rhapsody, but tolerably good, he read it to madame de Coulanges and me, and I told him to finish it against wednesday, and send it to me. Not I, indeed, says he, she shall not see a line of it, it is such wretched stuff. Well, but said I, what do you make of us? We have heard you read it, we know what it is. That

pas qu'elle la lise. Voilà toute la raison que j'en ai eue ; jamais il ne fut si fou. Que dites-vous , mon enfant , de l'infinité de cette lettre ? Si je voulois , j'écrirois jusqu'à demain. Conservez-vous , c'est ma ritournelle continuelle ; ne tombez point , gardez quelquefois le lit. Depuis que j'ai donné à ma petite une nourrice comme celles du temps de François I^{er}, je crois que vous devez honorer tous mes conseils. Pensez-vous que je n'aie point vous voir cette année ? J'avois rangé tout cela d'une autre façon , et même pour l'amour de vous ; mais le moyen de ne pas courir cette année , si vous le souhaitez un peu ? Hélas ! c'est bien moi qui dois dire qu'il n'y a plus de pays fixe pour moi , que celui où vous êtes. Votre portrait triomphe sur ma cheminée ; vous êtes adorée maintenant en Provence , et à Paris , et à la Cour , et à Livry ; enfin , ma fille , il faut bien que vous soyez ingrate : le moyen de rendre tout cela ? Je vous embrasse et je vous aime , et je vous le dirai toujours , parce que c'est toujours la même chose.

may be, but she shall not see it, for all that. I could get no other reason out of him ; the man grows more and more foolish every day. What do you think , my dear , of the infinite length of this letter ? I could find in my heart to write till this time to morrow. *Be careful of yourself !* This is the constant burthen of my song , do not get a fall , keep your bed now and then. My excellent choice of a nurse for the dear little one , ought to make you pay a great deference to my advice. Do you suppose I will not come and see you this year ? I had indeed ordered matters in a different way , and on your account too , but your litter-affair has quite disconcerted my measures : how can I help making an excursion this year , if it is never so little your wish ? Alas ! I may well say , there is no longer any place of rest for me , but that which contains you. Your picture hangs in triumph over my chimney ; you are now the object of general adoration in Provence , at Paris , at Court and at Livri ; in short , child , you must certainly become ungrateful , for how can you return all this ? I embrace you and love you , and shall ever tell you so , because it will be ever the same.

Paris , mercredi 6 mai 1671.

JE vous prie , ma fille , ne donnons point désormais à l'absence l'honneur d'avoir remis entre nous une parfaite intelligence , et , de mon côté , la persuasion de votre tendresse pour moi : quand l'absence auroit part à cette dernière , puisqu'elle l'a rétablie pour jamais , regrettons un temps où je vous voyois tous les jours , vous qui êtes le charme de ma vie et de mes yeux ; où je vous entendois , vous dont l'esprit touche mon goût plus que tout ce qui m'a jamais plu. N'allons point faire une séparation de votre aimable vue et de votre amitié ; il y auroit trop de cruauté à séparer ces deux choses , et je veux plutôt croire que le temps est venu qu'elles marcheront ensemble , que j'aurai le plaisir de vous voir sans mélange d'aucun nuage , et que je réparerai toutes mes injustices passées , puisque vous voulez bien les nommer ainsi.

Votre monsieur , qui dépeint mon esprit juste et carré , composé , étudié , l'a très - bien *divisé* , comme disoit cette diablesse. J'ai fort ri

Paris, wednesday 6 may 1671.

I beg, my dear child, that we may not henceforward give to absence all the credit of having established a perfect understanding between us, nor of having persuaded me of your great tenderness for me: but allowing absence to have had a share in this latter, since it has fixed it beyond the power of change, let us at least regret the time when I saw you every day; you who are the delight of my eyes, and the only joy of my life, whose wit and understanding strikes me with a greater pleasure than I ever yet experienced; let us not separate the joy of seeing you, and that of knowing your love to me. It would be too great a cruelty to part those two things. No, I will rather believe the time is come that they shall go hand in hand, and that I shall have the exquisite pleasure of seeing you, without the least cloud of chagrin or interruption, and at once make reparation for all my past injustices, since you will give them that name.

That gentleman of your's, who described my wit just, quadrate, steady and elaborate, has extremely well wound up his definition, as that little devil said. I laughed very heartily at

de ce que vous m'en écrivez, et je vous ai plainte de n'avoir personne à regarder, pendant qu'il me louoit si bien ; je voudrois au moins avoir été derrière la tapisserie. Je vous remercie, ma fille, de toutes les honnêtetés que vous avez faites à la Brosse : c'est une belle chose qu'une vieille lettre ; il y a long-temps que je les trouve encore pires que les vieilles gens : tout ce qui est dedans est une vraie *radoterie*.

Il est vrai que j'aime votre fille, mais vous êtes une friponne de me parler de jalousie ; il n'y a ni en vous, ni en moi de quoi pouvoir la composer ; c'est une imperfection dont vous n'êtes point capable, et je ne vous en donne non plus sujet que M. de Grignan. Hélas ! quand on trouve dans son cœur toutes les préférences, et que rien n'est en comparaison, de quoi pourroit-on donner de la jalousie à la jalousie même ? Ne parlons point de cette passion, je la déteste, quoiqu'elle vienne d'un fonds adorable ; ses effets sont trop cruels et trop haïssables. Je vous prie, au reste, de ne point faire de songes si tristes sur moi ; cela vous émeut et vous trouble. Je suis persuadée que vous n'êtes que trop vive et trop sensible sur ma santé : vous l'avez toujours été, et je vous conjure enfin, comme j'ai toujours fait, de n'en

what you wrote me about him , and regretted that you had no-body present when he was giving me such fine encomiums. I should have been glad to have been behind the skreen. I thank you , child , for all your civilities to la Brosse ; what a fine thing is an old letter , I have long thought them worse than old people ; every thing in them has an air of dotage.

It is very true that I dearly love your daughter , but you are a wicked creature to talk to me of jealousy , there is not where withal in either of your natures to compose it : it is an imperfection of which you are incapable , and I give you no more subject for it that M. de Grianan does ! Alas ! when one finds one's heart wholly occupied with one dear image that nothing can enter into competition with , how is it possible to give a cause for jealousy , even to jealousy itself ? But let us talk no more of a passion I so much detest ; though it springs from an amiable source , its effects are cruel and hateful. In the next place , let me beg of you not to entertain such frightful apprehensions about my health , they give you too much concern and uneasiness. I am persuaded you are already too sensible and ready to take the alarm on that subject , you always were so , and therefore I once more entreat of you to

Être point en peine : j'ai une santé au-dessus de toutes les craintes ordinaires. Je vivrai pour vous aimer , et j'abandonne ma vie à cette unique occupation , c'est-à-dire , à toute la joie , à toute la douleur , à tous les agrémens , à toutes les mortelles inquiétudes , enfin à tous les sentimens que cette passion pourra me donner.

give yourself no care about it. I enjoy a health above the reach of common fears. I shall live to love you, that is the whole business of my life; and I have devoted myself to all the joy, all the sorrow, all the pleasures, and all the torments, and in a word to every sentiment which that passion can possibly inspire me with.

I

I

Aux Rochers, dimanche 31 mai 1671.

ENFIN, ma fille, me voici dans ces pauvres rochers (1): peut-on revoir ces allées, ces devises, ce petit cabinet, ces livres, cette chambre, sans mourir de tristesse? Il y a des souvenirs agréables; mais il y en a de si vifs et de si tendres, qu'on a peine à les supporter: ceux que j'ai de vous sont de ce nombre. Ne comprenez-vous point bien l'effet que cela peut faire sur un cœur comme le mien? Si vous continuez à vous bien porter, ma chère enfant, j'en irai voir que l'année qui vient. La Bretagne et la Provence ne sont point compatibles(2). C'est une chose étrange que les grands voyages: si l'on étoit toujours dans les sentimens qu'on a quand on arrive, on ne sortiroit jamais du lieu où l'on est; mais la providence fait qu'on les oublie: Dieu permet cet oubli, afin que l'on fasse des voyages en Provence. Celui que j'y ferai me donnera la plus grande joie que je puisse recevoir en cette vie. Mais quelles pensées tristes de ne point voir de fin à votre séjour! J'admire et je loue de plus en plus votre sagesse,

(1) Terre de madame de Sévigné, en Bretagne.

(2) Ces deux provinces sont les deux extrémités opposées du royaume.

From the Rocks , sunday 31 may 1671.

At last , my dear , I am got among my Rocks (1), Can I behold these walks ? can I see these ornaments , the little closet , the books , this room , and not dye with grief ? Some recollections are agreeable , but there are others again so sharp and affecting that they are hardly supportable , such are mine with respect to you. And you may easily guess the effect this is likely to produce in a heart like mine. If you continue pretty well , my dear , I believe I shall not come to you till next year , Brittany and Provence are not very compatible , long journies are strange things : if we were always to continue in the same mind we are in , after coming off one , we should never stir from the place we were then in : but providence in kindness to us makes us forget it : heaven permits this forgetfulness that the folks should take journies to Provence. That which I shall make thither will afford me the greatest joy I ever received in my life , but how cruel a thought is it to see no end to your stay ! I more and more admire and applaud

(1) The name of madame de Sevigne's state is Brittany.

quoiqu'à vous dire le vrai , je sois fortement touchée de cette impossibilité. J'espère qu'en ce temps-là nous verrons les choses d'une autre manière ; il faut l'espérer : sans cette consolation , il n'y auroit qu'à mourir. J'ai quelquefois des rêveries , dans ces bois , d'une telle noirceur , que j'en reviens plus changée que d'un accès de fièvre.

Il me paroît que vous ne vous êtes pas trop ennuyée à Marseille. Ne manquez pas de me mander comme vous aurez été reçue à Grignan. Ils avoient fait ici une manière d'entrée à mon fils ; Vaillant avoit mis plus de quinze cents hommes sous les armes , tous fort bien habillés , un ruban neuf à la cravate ; ils vont , en très-bon ordre , nous attendre à une lieue des Rochers. Voici un bel incident : M. l'Abbé⁽¹⁾ avoit mandé que nous arriverions le mardi , et puis tout d'un coup il l'oublie. Ces pauvres gens attendent mardi jusqu'à dix heures du soir , et quand ils sont tous retournés chacun chez eux , bien tristes et bien confus , nous arrivons paisiblement le mercredi , sans songer qu'on eût mis une armée en campagne pour nous recevoir. Ce contre-temps nous a fâchés ; mais quel remède ? Voilà par où nous avons dé-

(1) Christophe de Coulanges , oncle de madame de Sé-

your prudence, though, to tell you the truth ; I am greatly affected with this impossibility, but I hope time will make us see things in a different light. We must always hope, for without that consolation, there would be no living. I sometimes pass such melancholy moments in these woods, that I return as changed as one just out of a fever.

I fancy you pass your time pretty well at Marseilles. Do not forget to let me know in what manner you was received at Grignan. The people here had designed to make a kind of triumphal entry for my son ; Vaillant had drawn out near fifteen hundred men under arms, with new cockades in their hats, and had marched them within a league of the Rocks. But guess what happened ! Our Abbé had wrote word that we should be there on tuesday, and afterwards quite forgot to take any notice of it to us. Accordingly these poor people were waiting under arms the whole day till ten o'clock at night, when they returned home again very much chagrined at their disappointment ; and behold the next day, which was wednesday, we came in as quiet and peaceable as lambs, without once dreaming that there had been a little army out to meet us. We were a good deal vexed at this mistake, but there was no help ; so much

buté. Mademoiselle du Plessis est tout justement comme vous l'avez laissée; elle a une nouvelle amie à Vitré (1), dont elle se pare, parce que c'est un bel esprit qui a lu tous les romans, et qui a reçu deux lettres de la princesse de Tarente. J'ai fait dire méchamment par Vaillant que j'étois jalouse de cette nouvelle amitié, que je n'en témoignerois rien, mais que mon cœur étoitsaisi : tout ce qu'elle dit là-dessus est digne de Molière. C'est une plaisante chose de voir avec quel soin elle me ménage, et comme elle détourne adroitement la conversation, pour ne pas parler de ma rivale devant moi ; j' fais aussi fort bien de mon côté. Mes petits arbres sont d'une beauté surprenante : Pilois (le jardinier) les élève jusqu'aux nues. Tout de bon, rien n'est si beau que ces allées que vous avez vu naître. Vous savez que je vous donnai une manière de devise qui vous convenoit : voici un mot que j'ai écrit sur un arbre pour mon fils qui revenoit de Candie : *Vago di fama*. N'est-il point joli pour n'être qu'un mot ? Je fis écrire hier en l'honneur des

vigné, abbé de Notre-Dame de Livri. Madame de Sévigné l'avoit surnommé le *bien bon*.

(1) Ville de Bretagne. La terre de madame de Sévigné étoit située à une petite distance de cette ville.

for our first setting out however. Mademoiselle du Plessis is just as you left her, she has got a new acquaintance at Vitré that she plumes herself mightily upon. You must know she is a great genius, has read all the romances; and, what is more, has had two letters from the princess de Tarente. I was mischievous enough to set Vaillant upon telling her that I was jealous of this new friend of hers, and that, when I heard of their connection it had given me the greatest uneasiness, though I had taken no notice of it to her. It requires the pen of a Moliere to describe all she says upon the occasion, and it is highly pleasant to see how artfully she menages me, and with what dexterity she avoids speaking of my supposed rival before my face: I play my part pretty well too. My little trees are grown surprisingly beautiful; Pilois (the gardener) is raising their stately heads to the Clouds, in short, nothing can be more beautiful than these walks which you first saw planted. You may remember I once gave you a little device which was thought very suitable. Here is a sentence which I wrote the other day upon a tree, which I intend for my son who is just returned from Candie. *Vago di fama*. Is it not pretty for so short a thing? Yesterday I had another ins-

paresseux , *bella cosa farniente* (1). Hélas ! ma
 fille , que mes lettres sont sauvages ! Où est le
 temps que je parlois de Paris comme les autres ?
 C'est purement de mes nouvelles que vous
 aurez ; et voyez ma confiance , je suis persuadée
 que vous aimez mieux celles-là que les autres.
 La compagnie que j'ai ici me plaît fort : notre
 abbé est toujours admirable ; mon fils et la
 Mousse s'accommodent fort bien de moi , et
 moi d'eux. Nous nous cherchons toujours ; et
 quand les affaires me séparent d'eux , ils sont
 au désespoir , et me trouvent ridicule de préférer
 un compte de fermier aux contes de la
 Fontaine. Ils vous aiment tous passionnément :
 je pense qu'ils vous écriront : pour moi , je
 prends les devans , et n'aime point à vous
 parler en tumulte. Ma fille , aimez-moi donc
 toujours : c'est ma vie , c'est mon ame que
 votre amitié. Je vous le disois l'autre jour ; elle
 fait toute ma joie et toutes mes douleurs. Je
 vous avoue que le reste de ma vie est couvert
 d'ombre et de tristesse , quand je songe que je
 la passerai si souvent éloignée de vous.

(1) La belle chose de ne rien faire.

cribed, in honour of the loiterers, *bella cosa farniente* ! Ah ! my dear child, what a savage air have my letters ! where is the time when I used to talk of Paris like other people ? Now you will hear of nothing but myself, and to shew you what a confidence I have in your affection, I am persuaded these will be the most agreeable to you of any. I am highly pleased with my company here. Our Abbé is at all times an excellent companion. La Mousse and my son are very well contented with me, and I with them : we always seek one another out, and if business at any time takes me from them, they are at their wits end, and think it very odd in me to prefer a farmer's tale to one of Lafontaine's. They are all passionately fond of you : I fancy you will hear from them. As for me, I chuse to be beforehand, for I do not love talking to you in a croud. My dearest girl will you love me ? my life depends upon your friendship ! that, as I told you the other day, makes all my joy or all my sorrow. I declare to you that the greatest part of my life is embittered with the cruel thought that I must of necessity pass so much of it at a distance from you.

Aux Rochers, dimanche 21 juin 1671.

ENFIN, ma fille, je respire à mon aise, mon cœur est soulagé d'une presse qui ne me donnoit aucun repos. J'ai été deux ordinaires sans recevoir de vos lettres, et j'étois si fort en peine de votre santé, que j'étois réduite à souhaiter que vous eussiez écrit à tout le monde, hormis à moi. Je m'accommodois mieux d'avoir été un peu retardée dans votre souvenir, que de porter l'épouvantable inquiétude que j'avois de votre santé. Mais, mon Dieu ! je me repens de vous avoir écrit mes douleurs ; elles vous donneront de la peine quand je n'en aurai plus ; voilà le malheur d'être éloignées : hélas, il n'est pas le seul....

Nous avons eu depuis mon arrivée beaucoup d'affaires ; nous ne savons encore si nous fuirons les états, ou si nous les affronterons. Ce qui est certain, c'est que nous sommes bien loin de vous oublier : nous en parlons très-souvent ; mais quoique j'en parle beaucoup, j'y pense encore davantage ; et en un mot, j'y pense d'autant plus que très-souvent je ne veux pas parler de vous : il y a des excès qu'il faut corriger, et pour être polie, et pour être politique. Il me souvient encore comment il faut

The Rocks, sunday 21 june 1671.

Now, my dear child, I once more breath at my ease. My heart is freed from a load that would not suffer me to rest a moment: I have been two posts without receiving a letter from you, and I was in such pain about your health, that I was reduced almost to wishing that you had wrote to every body besides myself. I could have better born to have been a little behind-hand in your remembrance, than to undergo the dreadful uncertainty I was in about your health. But my God! how do I repent communicating all my uneasinesses to you, I know they will give you pain when they are over with me: this is the misfortune of being at such a distance: alas! it is not the only one

We have had a great deal of business to do since my coming here: we have not yet determined whether we shall fly the states, or whether we shall fate them. One thing certain, is, that we are very far from forgetting you; we talk of you very frequently, but I think of you still more, insomuch that I oftentimes will not talk of you. I hear there are certain excesses which require correction, both in regard to good breeding and policy: I remember still how one should live to

vivre pour n'être pas pesante; je me sers de mes vieilles leçons. Nous lisons fort ici. La Mousse m'a prié qu'il pût lire le Tasse avec moi; je le sais fort bien, parce que j'ai très-bien appris l'italien; cela me divertit: son latin et son bon sens le rendent un bon écolier; et ma routine et les bons maîtres que j'ai eus, me rendent une bonne maîtresse. Mon fils nous lit des bagatelles, des comédies qu'il joue comme Molière, des vers, des romans, des histoires; il est fort amusant, il a de l'esprit, il entend bien, il nous entraîne; il nous a empêchés de prendre aucune lecture sérieuse, comme nous en avions le dessein: quand il sera parti, nous reprendrons quelque belle morale de Nicole⁽¹⁾. Mais sur-tout il faut tâcher de passer sa vie avec un peu de joie et de repos; et le moyen quand on est à cent mille lieues de vous? Vous dites fort bien: on se voit, on se parle au travers d'un gros crêpe. Vous connoissez les Rochers, et votre imagination sait un peu où me prendre; pour moi je ne sais où j'en suis; je me suis fait une Provence, une maison à Aix, peut-être plus belle que celle que vous avez. Pour

(1) Pierre Nicole, auteur de plusieurs ouvrages, entre autres des *Essais de Morale* dont madame de Sévigné parle avec éloge dans plusieurs de ses lettres.

avoid being irksome to others : I make use of my old lessons : we read a great deal here : la Mousse has desired that we may read Tasso together, I understand that author tolerably well, as being perfectly mistress of italian; it is an amusement to me. La Mousse's latin and good sense together, render him an apt scholar, and my practice, and the good masters I have had, make me a good mistress. My son is always reading some bagatelle or other; comedies, which he repeats like Moliere himself, verses, romances, histories. In short, he is a very entertaining companion, has wit, and a tolerable good understanding, and has found the way to delude us in such a manner, that we cannot take to any serious reading as we at first intended; when he has left us, we shall begin again with some of Nicole's moral pieces. One must endeavour to pass life as agreeably as possible, and how is there any doing that at a hundred thousand miles distance from you? You observe very justly, that one may see and speak to one another through a thick crape. You know the Rocks, and your imagination can easily direct you to where I am. As for me, I do not know how to manage in this respect. I have formed to myself a Provence of my own, an house at Aix, perhaps finer than your's really,

Grignan, je le vois aussi ; mais vous n'avez point d'arbres, cela me fâche ; je ne vois pas bien où vous vous promenez ; j'ai peur que le vent ne vous emporte sur votre terrasse : si je croyois qu'il pût vous apporter ici par un tourbillon, je tiendrois toujours mes fenêtres ouvertes, et je vous recevrais, Dieu sait ! Voilà une folie que je pousserois loin. Mais je reviens, et je trouve que le château de Grignan est parfaitement beau, il sent bien les anciens Adhémar. Je suis ravie de voir comme le bon abbé vous aime ; son cœur est pour vous comme si je l'avois pétri de mes propres mains ; cela fait justement que je l'adore. Votre fille est plaisante ; elle n'a pas osé aspirer à la perfection du nez de sa mère, elle n'a pas voulu aussi..... je n'en dirai pas davantage ; elle a pris un troisième parti, et s'est avisé d'avoir un petit nez carré (1) : mon enfant, n'en êtes-vous point fâchée ?

(1) C'est-à-dire, à peu-près comme celui de madame de Sévigné.

is. I see Grignan too , but you have no trees there, which vexes me, for I cannot see whereabouts you walk : I am afraid the wind should carry you off your terrace. Oh ! did I but think some sudden puff would transport you hither, I would always keep my windows open to receive you, God knows ! I am carrying this folly of mine to a great length. But to return ; I think the Castle of Grignan a very fine one , it has a great deal of the ancient Adhemars about it. I am enchanted to find how much our good abbé loves you , his heart seems as warm towards you , as if I had fashioned it with my own hands : for this very reason do I almost adore him. It is a comical thing of your little girl, that , finding she durst not aspire to the perfection of her mother's nose ; for that reason she would not..... but I shall say no more : however, she has taken the third way, and thought proper to have a little flat nose (1). My dear, are you not angry with her for it?

(1) That is much the same kind of nose as madame de Sevigne's.

Aux Rochers , dimanche 28 juin 1671.

Vous me récompensez bien de mes pertes passées : j'ai reçu deux lettres de vous qui m'ont transportée de joie : ce que je sens en les lisant ne peut s'imaginer. Si j'ai contribué en quelque chose à l'agrément de votre style , je croyois ne travailler que pour le plaisir des autres , et non pas pour le mien ; mais la providence , qui a mis tant d'espaces et tant d'absences entre nous , m'en console un peu par les charmes de votre commerce , et encore plus par la satisfaction que vous me témoignez de votre établissement et de la beauté de votre château ; vous m'y représentez un air de grandeur et une magnificence dont je suis enchantée. J'avois vu , il y a long-temps , des relations pareilles de la première madame de Grignan (1) ; je ne devinois pas que toutes ces beautés seroient un jour sous vos commandemens ; je veux vous remercier de m'en avoir parlé en détail. Si votre lettre m'avoit ennuyée , outre que j'aurois mauvais goût , il faudroit encore que j'eusse bien peu d'amitié pour vous , et que je fusse bien indifférente pour tout ce qui vous touche. Défaites-vous de cette haine que vous avez pour les dé-

(1) Angélique Clarice d'Angennes.

The Rocks, sunday 28 june 1671.

You have amply made up my past losses to me : I have received two of your letters, which have filled me with transports of joy. The pleasure I take in reading them is beyond all imagination. If I have in any way improved your stile, it was not done in the thoughts that I was working for the other's pleasures, and not my own. But providence, who has seen fit to separate us so often, and at such immense distances, has comforted me a little for it in your correspondence, and still more in the satisfaction you express in your situation, and the beauty of your castle : you represent it to me with an air of grandeur and magnificence that enchants me. I have formerly seen a relation of this kind by the first madame de Grignan ; but I little thought that time, that all these beauties were one day to call you mistress : I am very much obliged to you for having given me so particular account of it. If I could have been tired with reading your letters, it would not only have betrayed a very bad taste in me, but I must likewise have had very little love or friendship for you. Divest yourself of the dislike you have taken

tails; je vous l'ai déjà dit, et vous pouvez le sentir, ils sont aussi chers de ceux que nous aimons, qu'ils nous sont ennuyeux des autres; et cet ennui ne vient jamais que de la profonde indifférence que nous avons pour ceux qui nous en importunent. Si cette observation est vraie, jugez de ce que me sont vos relations. En vérité, c'est un grand plaisir d'être comme vous êtes, une véritable grande dame. Je comprends bien les sentimens de M. de Grignan, en vous voyant admirer son château : une grande insensibilité là-dessus le mettroit dans un chagrin que je m'imagine plus aisément qu'une autre. Je prends part à la joie qu'il a de vous voir contente : il y a des cœurs qui ont tant de sympathie en certaines choses, qu'ils sentent par eux ce que sentent les autres. Vous me parlez trop peu de Vardes (1); dites-moi s'il est bien désolé de la longueur infinie de son exil, ou si la philosophie et un peu de *misanthropie* soutiennent son cœur contre les coups de la fortune. Vos lectures sont bonnes. Pétrarque doit vous divertir avec le commentaire que vous avez : celui que nous avoit fait

(1) Le marquis de Vardes avoit été exilé en Provence en 1665, pour des intrigues de cour, et ne fut rappelé qu'en 1682 ; c'étoit un homme infiniment aimable.

to details; I have already told you several times, that they are as dear to us from those we love, as they are tedious and disagreeable from others. If we are tired with them, it is from the thorough indifference we have for those they come from.

Admitting this observation to be true, I leave you to judge how your's stand with me. Upon my word, it is a pleasing thing to be truly the great lady, as you are at present. I think I can perfectly well comprehend what monsieur de Grignan felt in seeing you so much admire his castle: had you appeared quite insensible, or even indifferent on the occasion, it must have given him a chagrin, that may easily be conceived, and I share heartily in the pleasure he had in seeing you pleased. These are hearts which have such a sympathy for each other in certain things, that they judge by themselves what the others feel. You do not speak often enough of Vardes to me; tell me whether he is quite in despair at the infinite length of his banishment, or whether his philosophy, and a little *misanthropy* together, can support his heart against these strokes of love and fortune? The books you read are very well chosen. Petrarch must certainly give you a good deal of pleasure, especially with the notes you have.

mademoiselle de Scudéri sur certains sonnets ; les rendoit agréables à lire. Pour Tacite, vous savez comme j'en étois charmée ici pendant nos lectures, et comme je vous interrompois souvent pour vous faire entendre des périodes où je trouvois de l'harmonie ; mais, si vous demeurez à la moitié, je vous gronde ; vous ferez tort à la majesté du sujet ; il faut vous dire comme ce prélat disoit à la reine-mère : *ceci est histoire, vous savez le conte*. Je ne vous pardonne ce manque de courage que pour les romans que vous n'aimez pas. Nous lisons le Tasse avec plaisir ; je m'y trouve habile par l'habileté des maîtres que j'ai eus. Mon fils fait lire Cléopâtre (1) à la Mousse, et malgré moi je l'écoute, et j'y trouve encore quelque amusement.

Mon fils s'en va en Lorraine ; son absence nous donnera beaucoup d'ennui. Vous savez comme je suis sur le chagrin de voir partir une compagnie agréable ; vous savez aussi mes transports de joie quand je vois partir une chienne de carossée qui m'a contrainte et ennuyée ; c'est ce qui nous faisoit décider nettement qu'une méchante compagnie est plus souhaitable qu'une

(1) Roman de la Calprenède.

Those of mademoiselle de Scuderi on some of his sonnets rendered them very agreeable to read. As for Tacitus, you know how I was charmed with it, when we were reading it together here; and how often I used to interrupt you, to make you observe the periods, where I thought the harmony particularly striking; but if you stop half way I shall scold you: it will be doing great injustice to the dignity of the subject, and I shall say to you, as a certain prelate did to the queen-mother, *this is history, you know what stories are already*. A backwardness, in this respect, is only pardonable in romances, which I know you do not like. We read Tasso with great pleasure, and I am a pretty good proficient in it, from the excellent masters I have had. My son makes La Mousse read Cleopatra, and I listen to him, whether I will or no, and with some pleasure too.

My son is going to Lorraine; we shall be very dull in his absence. You know how it vexes me to see an agreeable party going away, and how transported I am when I see a chain of coaches driving off, that have wearied me to death for a whole day upon which you know we made this just definition, that a bad company is more desirable

bonne. Je me souviens de toutes ces folies que nous avons dites ici , et de tout ce que vous y faisiez , et de tout ce que vous y disiez. Ce souvenir ne me quitte jamais , et puis tout d'un coup je pense où vous êtes , mon imagination ne me présente qu'un grand espace fort éloigné. Votre château m'arrête maintenant les yeux ; les murailles de votre mail me déplaisent ; le nôtre est d'une beauté surprenante , et tout le jeune plant que vous avez vu est délicieux. C'est une jeunesse que je prends plaisir d'élever jusqu'aux nues ; et très-souvent , et sans considérer les conséquences ni mes intérêts , je fais jeter de grands arbres à bas , parce qu'ils font ombrage ou qu'ils incommode mes jeunes enfans. Mon fils regarde cette conduite , mais je ne lui en laisse pas faire l'application. Pilois est toujours mon favori , et je préfère sa conversation à celle de plusieurs qui ont conservé le titre de chevalier au parlement de Rennes. Mademoiselle du Plessis est toute telle que vous la représentez , et encore un peu plus impertinente ; ce qu'elle dit tous les jours sur la crainte de me donner de la jalousie est une chose originale , dont je suis au désespoir quand je n'ai personne pour en rire. Sa belle-sœur est fort jolie sans être ridicule en rien. Je vous trouve fort heureuse d'avoir madame de

than a good one. I remember all the odd things we used to say when you was here, and all you said, and all you did : this remembrance never leaves me ; and then again, on a sudden, I think where you are ; my imagination represents to me an immense space, and a great distance ; on a sudden your castle bounds the prospect ; then I am displeased at the walls that enclose your mall. Our's is surprisingly beautiful, and the young nursery is delightful. I take the greatest pleasure in rearing their little heads to the clouds, and frequently without the least consideration of my own interest, cut down large trees, because their shades incommode my young ones. My son looks upon this way of going on with an evil eye, but I will not allow him to make any application. Pilois continues to be a very great favourite with me, and I prefer his conversation to many who have the title of knight in the parliament of Rennes. Mademoiselle du Plessis is exactly the same as you represented her, and if possible more impertinent. What she says and does every day to keep me from being jealous, is perfectly original, and I am horribly vexed, sometimes, that I have no body to laugh at it with me. Her sister-in-law is very pretty, and well-behaved. I think you are very happy in having madame

Simiane (1); vous avez avec elle un fonds de connoissances qui doit vous ôter toutes sortes de contraintes, c'est beaucoup; cela vous fera une compagnie agréable : puisqu'elle se souvient de moi ; faites-lui mes complimens , je vous en conjure , et à notre cher coadjuteur ; nous ne nous écrivons plus, et nous ne savons pourquoi ; nous nous trouvons trop loin ; cependant j'admire la diligence de la poste. Je reviens encore à vous, c'est-à-dire , à cette divine fontaine de Vaucluse : quelle beauté ! Pétrarque avoit bien raison d'en parler souvent : mais songez que je verrai toutes ces merveilles ; moi , qui honore les antiquités , j'en serois ravie , et de toutes les magnificences de Grignan. L'abbé aura bien des affaires : après les ordres doriques et les titres de votre maison , il n'y a rien à souhaiter que l'ordre que vous y allez mettre ; car, sans un peu de subsistance, tout est dur, tout est amer. Ceux qui se ruinent me font pitié : c'est la seule affliction dans la vie , qui se fasse sentir également , et que le temps augmente au lieu de la diminuer. J'ai souvent des conversa-

(1) Magdelaine Hai-du-Châtelet, femme de Charles-Louis, marquis de Simiane : elle fut dans la suite belle-mère de Pauline de Grignan.

de Simiane with you; she is possessed of a fund of understanding that will relieve you from all kind of restraint, that is a great matter. You will have a most agreeable companion in her. Since she has been so kind to remember me, pray make my compliments to her in return, and likewise to our dear coadjutor: we do not write to one another now, we can assign no reason for it. I fancy we are at too great a distance, but I admire the dispatch of the post. But now I return to you, that is, to the divine fountain of Vaucluse! What beauty! well might Petrarch make such frequent mention of it! But think of my seeing all these wonders! I, who have such a veneration for antiquities. I shall certainly be transported with them, and the other glories of Grignan. The abbé will find employment enough there: after the doric orders, and splendid titles of your house, nothing is wanting but that order you are going to put it into; for let me tell you, without something substantial at the bottom, all the outside and parade you can make will be but bitterness and anxiety. I have great compassion on those who ruin themselves; it is the only affliction in life that is felt always alike, and which is increased, instead of being lessened, by time. I have frequent conversations on this

tions sur ce sujet avec un de nos petits amis (1) : s'il veut profiter de toutes celles que nous avons faites, il en a pour long-temps , et sur toutes sortes de chapitres , et d'une manière si peu ennuyeuse , qu'il ne devoit pas les oublier. Je suis aise que vous ayez cette automne une couple de beaux-frères. Je trouve que votre journée est fort bien réglée. On va loin sans mourir d'ennui , pourvu qu'on se donne des occupations et qu'on ne perde point courage. Le beau temps a remis tous mes ouvriers en campagne ; cela me divertit. Quand j'ai du monde je travaille à ce beau parement d'autel que vous m'avez vu traîner à Paris. Quand je suis seule, je lis , j'écris , je suis en affaire dans le cabinet de notreabbé : je vous le souhaite quelquefois pour deux ou trois jours seulement.

Je consens au commerce de bel esprit que vous me proposez. Je fis, l'autre jour , une maxime , tout de suite , sans y penser ; et je la trouvai si bonne , que je crus l'avoir retenue par cœur de celles de M. de la Rochefoucault : je vous prie de me le dire ; en ce cas , il faudroit louer ma mémoire plus que mon jugement. Je disois, comme si je n'eusse rien dit , *que l'ingratitude attire les reproches , comme la reconnoissance attire les bienfaits.* Dites-

(1) Le marquis de Sevigné , son fils,

subject with a certain friend of our's. If he has a mind to benefit by those we have had together, he has a good stock by him, and so little tedious that he need not forget them. I am very glad that you are to have a couple of your brothers-in-law with you this autumn. I think you have laid out your journey very well. One can travel a great way without being fatigued, provided one has something to amuse one by the way, and do not lose courage. The return of fine weather has brought me back all my workmen again, in which I take great delight. When I have company, I work at that fine altarpiece you saw me drawing when you was at Paris; when I am by myself, I read, write, or am with the abbé in his closet upon business : I wish him with you sometimes, but it is for two or three days only.

I consent to the commerce of wit which you propose. The other day I made a maxim off-hand without once thinking of it; after I had done, I liked it so well that I fancied I had remembered it out of M. de la Rochefoucault; pray tell me whether it is so or not, for in that case my memory is more to be praised than my wit. I said, with all the ease in the world, that *ingratitude begets reproach, as acknowledgment does new favours*. Pray what is this ?

moi donc ce que c'est que cela : l'ai-je lu ? l'ai-je rêvé ? l'ai-je imaginé ? Rien n'est plus vrai que la chose , et rien n'est plus vrai aussi que je ne sais où je l'ai prise , et que je l'ai trouvée toute rangée dans ma tête et au bout de ma langue. Pour la sentence de *bella cosa far niente* , vous ne la trouverez plus si fade , quand vous saurez qu'elle est dite pour votre frère. Songez à la déroute de cet hiver. Adieu , ma très-aimable enfant , conservez-vous , amusez-vous , promenez-vous. Je viens d'écrire à Vivonne (1) pour un capitaine *bohème* , afin qu'il lui relâche un peu ses fers , pourvu que cela ne soit point contre le service du roi. Il y avoit parmi nos *bohèmes* , dont je vous ai parlé , une jeune fille qui danse très-bien , et qui me fit extrêmement souvenir de votre danse : je la pris en amitié ; elle me pria d'écrire en Provence pour son grand-père , *qui est à Marseille*. — Et où est votre grand-père ? — Il est à Marseille , d'un ton doux , comme si elle disoit : il est à Vincennes. C'étoit un capitaine bohème d'un mérite singulier (2) ; de sorte que je lui promis d'écrire , et je me suis avisée tout d'un coup d'écrire à Vivonne. Voilà ma lettre : si vous n'êtes pas en état que

(1) M. de Vivonne étoit général des galères.

(2) Il étoit alors forçat des galères , pour avoir trop bien fait son métier de *Bohème*.

have I read it? did I dream it? is it my own? Nothing can be truer than the thing itself, nor than that I am totally ignorant how I came by it. I found it ready disposed in my brain, and it run of itself off the end of my tongue. As for that sentence *bella cosa far niente*, you will not think it so dull, when I tell you it is intended for your brother: remember last winter's disaster. Farewell, my dearest child; take care of yourself, amuse yourself, and take the air frequently. I have just been writing to Vivonne, about a captain of a troop of *bohemians*, whose confinement I have begged of him to make as easy as possible, without detriment to the king's service. You must know there was among the troop of *bohemians* that I was mentioning to you the other day, a young girl who danced extremely well, and put me very much in mind of your manner: I took a liking to her; she begged of me to write to Provence in favour of her grandfather, *who was at Marseilles*: where is he, said I? *He is at Marseilles*, said she, with as much composure and unconcern as if she had said, *he is at Vincennes*. He was a man of singular merit, it seems, in his way; in short, I promised her to write about him, I immediately thought of Vivonne: here is my letter, if you are not

je puisse rire avec lui , vous la brûlerez ; si vous la trouvez mauvaise , vous la brûlerez encore ; si vous êtes assez bien avec ce gros réjoui , et que ma lettre vous en épargne une autre , vous la ferez cacheter , et vous la lui ferez tenir. Je n'ai pu refuser cette prière au ton de la petite fille , et au menuet le mieux dansé que j'aie vu depuis ceux de mademoiselle de Sévigné ; c'est votre même air , elle est de votre taille , elle a de belles dents et de beaux yeux. Voilà une lettre d'une telle longueur , que je vous pardonne de ne la point achever. M. de Grignan est bien loin de se figurer qu'on puisse lire des lettres de cette longueur ; mais , tout de bon , les lisez-vous en un jour ?

upon a footing together for me to be merry with him, you may burn it ; but if you are pretty well with the great bundle, and that my letter will save you one, seal it, and send it to him. I could not refuse this request to the tone of the poor girl, and the best danced minuet that I have seen since those of mademoiselle de Sevigne ; she had just your air, was about your size, has very good teeth, and fine eyes. Here is a letter of such a length that I can easily forgive your reading it through. M. de Grignan cannot conceive how one can possibly read letters of such a length : but in good earnest, can you read them in a day's time ?

A Vitré, mercredi 12 août 1671.

ENFIN, ma chère fille, me voilà en pleins états; sans cela, les états seroient en pleins Rochers. Dimanche dernier, aussitôt que j'eus cacheté mes lettres, je vis entrer quatre carrosses à six chevaux dans ma cour, avec cinquante gardes à cheval, plusieurs chevaux de main et plusieurs pages à cheval. C'étoient M. de Chaulnes⁽¹⁾, M. de Rohan, M. de Lavardin; MM. de Coëtlogon, de Lomaria, les barons de Guais, les évêques de Rennes, de Saint-Malo, les MM. d'Argouges, et huit ou dix que je ne connois point. J'oublie M. d'Harrouis, qui ne vaut pas la peine d'être nommé. Je reçois tout cela: on dit et on répondit beaucoup de choses. Après une promenade dont ils furent fort contents, une collation très-bonne et très-galante sortit d'un des bouts du Mail, sur-tout du vin de Bourgogne, qui passa comme de l'eau de Forges: on fut persuadé que cela s'étoit fait avec un coup de baguette. M. de Chaulnes me pria instamment d'aller à Vitré. J'y vins donc lundi au soir. Madame de Chaulnes me donna à souper avec la comédie du *Tartuffe*, point

(1) Charles d'Ailli, duc de Chaulnes, avoit épousé

The Rocks ; wednesday , 12 august 1671.

HERE am I at length, my dear, in the midst of the states, otherwise the states would have been in the midst of the Rocks. Last sunday, just as I had sealed my letters, I saw four coaches and six drive into the court, with fifty armed men on horseback, several led horses, and a number of pages mounted. These were M. de Chaulnes, M. de Rohan, M. de Lavardin; Messrs. Coëtlogon, de Lomaria; the barons de Guais, bishops of Rennes and St.-Malo, and the Messrs. d'Argouges, and eight or ten more whom I did not know. I forgot M. d'Harrouis, but it is not worth while mentioning him. Well, I received all these good folks: a great many compliments passed on both sides; and after a walk, with which they were all very well pleased, a very genteel and excellent collation came from one end of the Mall; and, to crown all, there was burgundy wine as plenty as ditch-water. They could not be persuaded but it was all the work of enchantment. M. de Chaulnes pressed me to go to Vitré; accordingly here I got last monday night. Madame de Chaulnes gave me an elegant supper, with the comedy of *Tartuffe* after it, not badly

trop mal jouée , et un bal , où le passe-pied et le menuet pensèrent me faire pleurer : cela me fait souvenir de vous si vivement , que je n'y puis résister. Il faut promptement que je me dissipe. On me parle de vous très-souvent , et je ne cherche point long-temps mes réponses , car j'y pense à l'instant même , et je crois toujours que c'est qu'on voit mes pensées au travers de mon corps de jupe. Hier je reçus toute la Bretagne à ma tour de Sévigné. Je fus encore à la comédie : c'étoit *Andromaque* , qui me fit pleurer plus de six larmes : c'est assez pour une troupe de campagne. Le soir on soupa , et puis le bal. Je voudrois que vous eussiez vu l'air de M. de Lomaria , et de quelle manière il ôte et remet son chapeau : il peut défier tous les courtisans , et les confondre , sur ma parole ; il a soixante mille livres de rente , et sort de l'académie ; il ressemble à tout ce qu'il y a de plus joli. Au reste , ne croyez point que votre conté ne soit point bue ici. Cette obligation n'est pas grande ; mais telle qu'elle est , vous l'avez tous les jours à toute la Bretagne : on commence par moi , et puis madame de Grignan vient tout naturellement. Les civilités qu'on me fait sont

Elisabeth le Feron , veuve du marquis de Saint-Mé-
grin.

played , and then we had a ball , where the minuets and jiggs were very near making me cry ; for they brought you so fresh to my remembrance , that I could not resist it , and was obliged to seek something to divert my thoughts . They talk to me of you here very frequently , and I do not long study for an answer ; for I am generally thinking of you at the same time , so that I sometimes fancy they see my thoughts through my stays . Yesterday I received all Brittany at my tower of Sévigné . I was at the play again : it was *Andromache* : it cost me above six tears ; enough in conscience for a country company . At night we had a supper , and a ball . I wish you could but see M. de Lomaria , and with what a genteel and easy manner he pulls off and puts on his hat : upon my word he cuts out all our courtiers ; he may make them ashamed of themselves : he has sixty thousand livres a year , is just come from the academy , and resembles every thing that is handsome and agreeable . I would not have you suppose that your health is not drank very frequently here . The obligation indeed is not very great ; but , such as it is , you are indebted for it every day to all Brittany . They begin with me , and then madame de Grignan comes of course . The civilities they shew me are so ridi-

si ridicules , et les femmes de ce pays si sottes, qu'elles laissent croire qu'il n'y a que moi dans la ville , quoiqu'elle soit toujours pleine. Il y a de votre connoissance, Tonquédec, le comte des Chapelles, Pomenars (1), l'abbé de Montigni , qui est évêque de St.-Paul-de-Léon , et mille autres. Madame de Coëtquen est ici avec la fièvre. Chesières se porte mieux : on a député les états pour lui faire un compliment. Nous sommes polis pour le moins autant que le poli Lavardin; on l'adore ici : c'est un gros mérite qui ressemble au vin de Grave. Notre présent est déjà fait, il y a plus de huit jours. On a demandé trois millions; nous avons offert sans chicaner deux millions cinq cent mille livres , et voilà qui est fait. Du reste, M. le gouverneur aura cinquante mille écus, M. de Lavardin quatre vingt mille francs , le reste des officiers en proportion; le tout pour deux ans. Il faut croire qu'il passe autant de vin dans le corps de nos Bretons , que d'eau sous les ponts, puisque c'est là-dessus que se prend l'infinité d'argent qui se donne à tous les états. Vous voilà bien instruite , Dieu merci , de votre bon

(1) Gentilhomme Breton , dont on a dit, qu'il avoit eu un procès pour fausse monnoie , et qu'ayant été jus-

culous , and the women of this country so foolishly ceremonious , that you would think there was not a person of quality in the town but myself , though it is full of nothing else. Of your acquaintance here is Tonquedec , the count des Chapelles , Pomenars , the abbé de Montigny , who is bishop of St.-Paul-de Léon , and a thousand others. Madame de Coëtquen is ill here of a fever : Chesieres is somewhat better ; there has been a deputation of the states to compliment him. We are as polite here as the polite Lavardin himself , who is perfectly adored among them : he has a great deal of heavy merit like Grave wine. Our present has been made this week and more : the demand was for three millions : we immediately offered two millions and an half : this was accepted , and the affair done. Over and above this the governor is to have fifty thousand crowns , M. de Lavardin eighty thousand franks , and the rest of the officers in proportion ; the whole for two years. You must imagine , that as much wine passed through the bodies of our Bretoners , as there does water under their bridges ; for it is upon this commodity they get the infinite deal of money they distribute among the states. Now , thank god , you are pretty well instructed in what relates to your good country. But

pays ; mais je n'ai point de vos lettres , et par conséquent point de réponse à vous faire : ainsi je vous parle tout naturellement de ce que je vois et de ce que j'entends. Pomenars est divin : il n'y a point d'homme à qui je souhaite plus volontiers deux têtes : jamais la sienne n'ira jusqu'au bout. Pour moi , je voudrais être déjà au bout de la semaine , afin de quitter généreusement tous les honneurs de ce monde , et jouir de moi-même aux Rochers. Adieu , ma très-chère ; j'attends toujours vos lettres avec impatience. Votre santé est un point qui me touche de bien près ; je crois que vous en êtes persuadée , et que , sans donner dans la *justice de croire* , je puis finir ma lettre et dormir en repos sur ce que vous pensez de mon amitié pour vous.

tifié , il paya les épices de son arrêt en fausses espèces.

all this while I have no letter from you , and consequently , nothing to answer : so that I must naturally speak of what I see and hear. Pomenars is a most extraordinary creature : I do not know any man to whom I would so readily wish a couple of heads ; for he will never be able to carry his own safe off. For my part, I long to see the week at an end, that I may repay all the civilities I have received from the good folks here in a proper manner , and then retire to enjoy myself at the Rocks. Farewell, my dearest , I always expect your letters with impatience. Your health is a thing that concerns me nearly : I believe you are persuaded of the truth of this ; so that , without giving into *the justice of believing* , I may put an end to my letter , and sleep securely on what you think of my friendship.

Aux-Rochers, mercredi 9 septembre 1671.

ENFIN me voilà toute reposée, toute tranquille, toute contente dans ma solitude. J'ai eu tantôt encore un petit reste des états. M. de Lavardin (1) est demeuré à Vitré pour faire son entrée à Rennes ; il est présentement le gouverneur, depuis le départ de M. de Chaulnes, et il n'est plus suffoqué par sa présence, de sorte que les trompettes, les gardes, tout est étalé. Il est venu me voir en cet équipage avec vingt gentilshommes de cortège : le tout ensemble faisoit un véritable escadron. On s'est promené, on a mangé légèrement, et le comte des Chapelles, que j'ai amené de Vitré, m'a aidée à faire les honneurs. Le voilà encore qui a bien la mine de vous dire lui-même combien nous parlons de vous, et combien toutes choses nous en font souvenir. Nous sentons plus que jamais que la mémoire est dans le cœur ; car quand elle ne nous vient pas de cet endroit, nous n'en avons pas plus que des lièvres..... Je trouve votre esprit dans une philosophie et dans

(1) Lieutenant-général au gouvernement de la haute et basse Bretagne.

The Rocks, wednesday, 9 september 1671.

HERE am I at length quite calm and at my ease in my solitude. I had some few remains of the states here. M. de Lavardin (1) stays behind at Vitré to make his entry into Rennes. He is now chief governor since the departure of M. de Chaulnes, by whose presence he is no longer oppressed; so that trumpets, kettle-drums, and guards are all drawn forth. He came in that manner to pay me a visit, with a retinue of twenty gentlemen: the whole together looked like a little army. We walked, had a slight collation; and des Chapelles, whom I brought with me from Vitré, assisted me in doing the honours of the house. Here he is still, and looks very much as if he had an inclination to let you know himself how much we talk of you, and how every thing brings you afresh to our remembrance. We experience more than ever, that the heart is the seat of memory; for when it does not come from that quarter, we have no more than so many hares.....

The philosophic and tranquil situation of

(1) Lieutenant-general of the government of upper and lower Brittany.

une tranquillité qui me paroît bien plus au-dessus des brouillards et des grossières vapeurs que le château de Grignan. C'est tout de bon que les nuages sont sous vos pieds (1) ; vous êtes élevée dans la moyenne région, et vous ne m'empêcherez pas de croire que les beaux noms que vous dites que vous donnez à des qualités naturelles, sont un effet de votre raison et de la force de votre esprit : Dieu vous le conserve si droit ; il ne vous sera pas inutile. Mais il faut un peu agir, afin que votre philosophie ne se tourne pas en paresse, et que vous puissiez être en état de revoir un pays où les nues seront au-dessus de vous. Il me semble que je vous vois dans l'indolence que vous donne l'impossibilité : ne vous y abandonnez qu'autant qu'il est nécessaire à votre repos, et non pas assez pour vous ôter l'action et le courage. Je vous plains bien d'avoir des femmes ; vous savez combien je les hais. Vos statues d'hommes sur des piédestaux sont bien ennuyeuses. Vous m'avez aimé l'amusement de nos Bretons, plutôt que l'indolence parfumée de vos Provençaux. Mais où sont donc ces esprits si vifs, ces têtes si près du bonnet, et ces imaginations

(1) A cause de la situation de Grignan, dont le château étoit fort élevé.

your mind does, in my opinion, set you more above the fogs and gross vapours, than that of your castle of Grignan : you have in reality the clouds under your feet, and appear mounted in the middle region : and you will never hinder me from believing that those fine names, which you say you give to natural qualities, are all the effect of your own reason and the strength of your understanding. God preserve you in this just way of thinking ; it will be far from being useless to you. However, you ought to keep yourself in action, that your philosophy may not turn to indolence ; and that you may once more be in a condition to see a country where the clouds will be over your head. Methinks I see you wrapt up in all that indolence which arises from supposed impossibilities : however, do not indulge this farther than is absolutely necessary for your repose, and not so as to deprive you of action and courage. I sincerely pity you in having women, you know how I hate them : and yet your statues of men on pedestals are very tiresome : you will make me prefer the drolleries and amusements of our Bretons to the perfumed indolence of your Provençals. But have you no sprightly wits, no lively geniuses, no hot-headed hasty sparks, whose imaginations take fire by being

échauffées par un si beau soleil ? Au moins vous devriez avoir des fous , et dans la quantité vous en trouveriez quelqu'un qui pourroit vous divertir. Je ne comprends pas bien votre Provence ni vos Provençaux : ah ! que je comprends bien mieux mes Bretons ! Si je vous disois tous ceux qui vous font des complimens , il faudroit un volume.....

On me mande que madame de Verneuil est très-malade. Le roi causa une heure avec le bonhomme d'Andilli , aussi plaisamment, aussi bonnement, aussi agréablement qu'il est possible : il étoit aise de faire voir son esprit à ce bon vieillard , et d'attirer sa juste admiration ; il témoigna qu'il étoit plein du plaisir d'avoir choisi M. de Pomponne⁽¹⁾, qu'il l'attendoit avec impatience, qu'il auroit soin de ses affaires , sachant qu'il n'étoit pas riche. Il dit au bonhomme qu'il y avoit de la vanité à lui d'avoir mis dans sa préface de Joseph qu'il avoit quatre-vingts ans ; que c'étoit un péché : enfin , on rioit , on avoit de l'esprit. Le roi ajouta qu'il ne falloit pas croire qu'il le laissât en repos dans son désert , qu'il l'enverroit quérir, qu'il vouloit le voir comme

(1) M. de Pomponne , fils de M. Arnaud d'Andilli , venoit d'être nommé ministre et secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères.

so near the sun? at least you cannot be without fools; and in the crowd of them you might find some one that would divert you : but Provence, and its Provençals too, are beyond my comprehension. I understand, my own Bretons much better ! If I was to name you all those that send you their compliments, it would make a volume.....

I am told that madame de Verneuil is very ill. The king talked a whole hour with the good old Andilli in as free, gracious, and agreeable a manner as could possibly be : it was no difficult thing to convince the good old man of his excellent parts, and beget his just admiration of them : he expressed a great deal of pleasure in having made choice of M. de Pomponne, adding, that he expected his arrival with impatience, and should take the care of his fortune upon himself, as he knew he was not very rich. He told the good man, that it was a downright piece of vanity in him to mention in the preface to his Joseph, that he was eighty years old ; it was a perfect sin : in short, they were very gay, and several smart things passed on the occasion. His Majesty said moreover, that he must not expect he would suffer him to remain shut up in his desert, for that he should very frequently send for him to

Un homme illustre par toutes sortes de raisons.
Comme le bon homme l'assuroit de toute sa
fidélité, le roi dit qu'il n'en doutoit point, et
que quand on servoit bien Dieu, on servoit
bien son roi. Enfin, ce furent des merveilles :
il eut soin de l'envoyer dîner, et de le faire
promener dans une calèche; il en a parlé un
jour entier en l'admirant. Pour M. d'Andilli,
il est transporté, et dit de moment en moment,
sentant qu'il en a besoin, il faut s'humilier.
Vous pouvez penser la joie que cela me cause,
et la part que j'y prends. Je voudrois bien que
mes lettres vous donnassent autant de plaisir
que les vôtres m'en donnent.

court, where he should be glad to see him as a person who had rendered himself illustrious in every respect. When the good old man was about to assure him of his fidelity and attachment, the king replied, that he had not the least doubt of it, for he who served his God well, could not fail of serving his king well also : in short, it was a most extraordinary interview. His Majesty took care to have his dinner sent from his own table; and ordered one of his own coaches to carry him an airing. He talked of him a whole day together with the greatest admiration. As for M. d'Andilli he was so transported, that he cried out every moment, I must humble myself! finding how much he stood in need of it. You may think the pleasure this has given me, by the interest I have in it. I wish my letters may give you as much pleasure as your's give me.

A Paris , mercredi 23 décembre 1671.

JE vous écris un peu de provision , parce que je veux causer avec vous. Un moment après que j'eus envoyé mon paquet, le jour de mon arrivée, le petit Dubois m'apporta celui que je croyois égaré : vous pouvez penser avec quelle joie je le reçus. Je n'y pus faire réponse , parce que madame de la Fayette , madame de Saint-Géran , madame de Villars , me vinrent embrasser. Vous avez tous les étonnemens que doit donner un malheur comme celui de M. de Lauzun (1). Toutes vos réflexions sont justes et naturelles ; tous ceux qui ont de l'esprit les ont faites ; mais on commence à n'y plus penser : voici un bon pays pour oublier les malheureux. On a su qu'il avoit fait son voyage dans un si grand désespoir, qu'on ne le quittoit pas d'un moment. On voulut le faire descendre de carosse à un endroit dangereux ; il répondit : *ces malheurs-là ne sont pas faits pour moi*. Il dit qu'il est innocent à l'égard du roi , mais que son crime est d'avoir des ennemis trop puissans.

(1) M. de Lauzun avoit été sur le point d'épouser Anne-Marie-Louise d'Orléans , dite mademoiselle de Montpensier , cousine-germaine du roi. Le contrat étoit dressé , et

Paris, wednesday, 23 december 1671.

I write to you now somewhat before-hand ; because I want to have a little chat with you : just as I had sent away my packet, that day I got in here, Dubois brought me the letter of your's which I supposed lost ; you may guess with what pleasure I received it : I could not answer it then, for madame de la Fayette, madame de Saint-Geran, and madame de Villars, all came to welcome me to Paris. You seem to be in all the astonishment that might be expected from such a misfortune as that of M. de Lauzun's : your reflections on that subject are all very just and natural ; every person of understanding has made the same ; but now it begins to be no more thought of. This is an excellent country for forgetting the unhappy. The despair with which he began his journey was such, that it was resolved not to lose sight of him for a moment. When those who were with him would have had him alight in a dangerous part of the road, where they were apprehensive of the coach being upset, he made answer, *accidents like these are not made for me*. He declares himself innocent of any thing relating to the king, and says his only crime is having too powerful enemies. The king.

Le roi n'a rien dit, et ce silence déclare assez la qualité de son crime. Il crut qu'on le laisseroit à Pierre-Encise, et il commençoit, à Lyon, à faire ses complimens à M. d'Artagnan; mais quand il sut qu'on le menoit à Pignerol, il soupira et dit : *Je suis perdu*. On avoit grande pitié de sa disgrâce dans les villes où il passoit : il faut avouer aussi qu'elle est extrême.

Le lendemain de son départ, le roi envoya quérir M. de Marsillac, et lui dit : « Je vous » donne le gouvernement de Berri qu'avoit » Lauzun. » Marsillac répondit : « Sire, que » Votre Majesté, qui sait mieux les règles de » l'honneur que personne du monde, se sou- » vienne, s'il lui plaît, que je n'étois pas ami » de Lauzun ; qu'elle ait la bonté de se mettre » un moment à ma place, et qu'elle juge si » je dois accepter la grace qu'elle me fait. — » Vous êtes, dit le roi, trop scrupuleux ; j'en » sais autant qu'un autre là-dessus ; mais vous » n'en devez faire aucune difficulté. — Sire, » puisque Votre Majesté l'approuve, je me » jette à ses pieds pour la remercier. — Mais, » dit le roi, je vous ai donné une pension de

le roi avoit promis de le signer ; mais sur les représentations qu'on lui fit, il refusa de le faire. Voyez l'avant-dernière lettre de ce recueil,

has said nothing about the matter, and this silence easily shews the nature of his crime. He imagined he was to have been left at Pierre-Encise, and accordingly, when he got to Lyons, he began by paying his compliments to M. d'Artaignan; but when he was informed that they were carrying him to Pignerol, he gave a great sigh, and cried, *I am lost*. He was greatly pitied in all the towns through which he passed; and certainly his disgrace is very great.

The day after he left Paris, the king sent for M. de Marsillac, and told him, that he gave him « the government of Berri, which was lately Lauzun's. — Sire, replied Marsillac, let
 » your Majesty, who is so well acquainted
 » with the rules of honour, be pleased to reflect,
 » that I was no friend to M. de Lauzun; have
 » the goodness to put yourself but for a moment
 » in my place, and then judge whether I ought
 » to accept the favour you are pleased to offer
 » me. — You are too scrupulous, said *the king*, I know as much of that affair as any
 » one, and see no reason you have to make
 » any difficulty about it. — Since your Majesty
 » is pleased to approve of it, replied Mar-
 » sillac, I have no more to say, but throw
 » myself at your feet in grateful thanks. — But,
 » said the king, I gave you a pension of

» douze mille francs , en attendant que vous
 » eussiez quelque chose de mieux. — Oui, Sire;
 » je la remets entre vos mains. — Et moi, dit
 » le roi, je vous la donne une seconde fois,
 » et je m'en vais vous faire honneur de vos
 » beaux sentimens. » En disant cela, il se
 tourne vers ses ministres, leur conte les scrupules de Marsillac, et dit : « J'admire la différence : jamais Lauzun n'avoit daigné me re-
 » mercier du gouvernement du Berri, il n'en
 » avoit pas pris les provisions, et voilà un
 » homme pénétré de reconnaissance. » Tout ceci est extrêmement vrai; M. de la Rochefoucault (1) vient de me le conter. J'ai cru que vous ne haïriez pas ces détails; si je me trompois, mandez-le-moi. Ce pauvre homme est très-mal de sa goutte, et bien pis que les autres années : il m'a parlé de vous; il vous aime toujours comme sa fille. M. de Marsillac est venu me voir, et l'on me parle toujours de ma chère enfant. J'ai enfin pris courage; j'ai causé douze heures avec M. de Coulanges; je ne le puis quitter; c'est un grand bonheur que le hasard m'ait fait loger chez lui. Je ne sais si vous aurez appris que Villarceaux, en par-

(1) François, duc de la Rochefoucault, auteur des *Maximes*.

» twelve thousand franks, till something better
 » could be done for you. — It is true, Sire, I
 » now return it to you again: — And I, *re-*
 » *plied the king*, give it you a second time,
 » and shall now do your gallant sentiments all
 » the honour they deserve. » Upon which he
 turned about to his ministers, and acquainted
 them with the scruples M. de Marsillac had
 made, adding, « I admire the difference between
 » these two men; Lauzun did not think it
 » worth his while so much as to thank me for
 » the government of Berri, nor even to take
 » the least care about it; and here is one who
 » expresses the most lively gratitude. » The
 whole of this is strictly true; I had it from
 M. de la Rochefoucault. I thought this little
 detail would not be displeasing to you; if I was
 mistaken, let me know, in your next. This
 poor man is very bad with the gout, much
 worse than last years: he talks very frequently
 of you, and I believe loves you as if you was
 his own child. M. de Marsillac has been to see
 me. Every body talks to me of my dear child. I
 have at length taken courage, and been talking
 these twelve hours with M. de Coulanges: I
 cannot leave the man! it was great good for-
 tune that brought me to lodge with him. I do
 not know whether you have heard that Villar;

lant au roi d'une charge pour son fils, prit habilement l'occasion de lui dire qu'il y avoit des gens qui se méloient de dire à sa nièce (1) que Sa Majesté avoit quelque dessein sur elle ; et, si cela étoit, il la supplioit de se servir de lui ; que l'affaire seroit mieux entre ses mains que dans celles des autres, et qu'il s'y emploieroit avec succès. Le roi se mit à rire, et dit : *Villardeaux, nous sommes trop vieux, vous et moi, pour attaquer des demoiselles de quinze ans* : et, comme un galant homme, se moqua de lui, et conta ce discours chez les dames. *Les Anges* sont enragés, et ne veulent plus voir leur oncle, qui de son côté est un peu honteux. Il n'y a nul chiffre à tout ceci ; mais je trouve que le roi fait par-tout un si bon personnage, qu'il n'est nul besoin de tant de mystère.

Est-il possible que mes lettres vous soient agréables au point que vous me le dites ? Je ne les sens point telles en sortant de mes mains ; je crois qu'elles le deviennent quand elles ont passé par les vôtres : enfin, c'est un grand

(1) Louise-Elisabeth Rouxel, connue depuis, sous le nom de *madame de Grancey*, lorsqu'elle fut Dame d'atour de Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne. Elle étoit sœur cadette de Marie-Louise Rouxel, comtesse de Marci : on les appeloit *les Anges*.

ceaux, in speaking to the king about a post for his son, artfully took the occasion of telling him, that some people had taken it in their heads to tell his niece, that his Majesty had some designs upon her; that, if it was so, he begged his Majesty would make use of him, as an affair of that kind would be better in his hands than in any other; and that he did not doubt of success: the king fell a laughing, and told him, *Villarceaux*, *you and I are too old to think of attacking young ladies of fifteen*; and, like a generous and gallant man, made a jest of the old fellow, and spread the story about among the ladies. The *angels* are greatly enraged at their uncle for it, and have resolved never to see him again; and he, on his part, is a little ashamed of the figure he makes on the occasion. I write you all this quite plain; for I think his Majesty appears so much to advantage in all that he does, that there is no occasion of making a mystery of what one says concerning him.

Is it possible, that my letters should be so agreeable to you as you say they are? I find nothing like it when they come out of my hands, I fancy they get it in passing through your's: in short, it is very lucky for you that

bonheur que vous les aimiez ; vous en êtes accablée , de manière que vous seriez fort à plaindre si cela étoit autrement. M. de Coulanges est bien en peine de savoir laquelle de vos madames y prend goût : nous trouvons que c'est un bon signe pour elle ; car mon style est si négligé , qu'il faut avoir un esprit naturel et du monde pour pouvoir s'en accommoder.

Le roi part le 5 janvier pour Châlons , et doit faire plusieurs autres tours , quelques revues chemin faisant. Le voyage sera de douze jours ; mais les officiers et les troupes iront plus loin. Pour moi , je soupçonne encore quelque expédition comme celle de la Franche-Comté. Vous savez que le roi est *un héros de toutes les saisons* (1). Les pauvres courtisans sont désolés ; ils n'ont pas un sol. Brancas me demanda hier de bonne foi , si je ne voulois point prêter sur gages , et m'assura qu'il n'en parleroit point , et qu'il aimeroit mieux avoir affaire à moi qu'à un autre. La Trousse me prie de lui apprendre quelques-uns des secrets de Pomenars pour subsister honnêtement ; enfin ils sont abîmés. Adieu , belle comtesse , il y a raison par-tout ; cette lettre

(1) C'est la pensée d'un madrigal de mademoiselle de de Scudéry.

you do like them ; for you are so loaded with them , that you would be heartily to be pitied , were it otherwise. M. de Coulanges wants sadly to know which of your ladies it is that has a taste for them ; we reckon it a very good sign on her side , for my style is so loose , that it requires a good share of natural understanding and knowledge of the world , to be able to take up with it.

The king sets out the fifth of next month for Chalons ; he is to make several other little tours , and some reviews by the way : his journey will last about twelve days ; but the officers and troops will proceed further. I have a notion of another expedition on foot like that of the Franche-Comté. You know the king is *the hero of every season*. The poor courtiers are quite broke ; they have not a penny left. Brancas asked me yesterday , very seriously , to lend him some money upon a pledge ; he gave me his word , that he would never mention it to any one , and had rather , he said , be concerned with me than another. La Trousse begged of me to let him into some of Pomenars' methods of getting a genteel livelihood : in short , they are all driven to their last shifts. Farewell , my dearest countess , there is reason in every thing ; this letter is swelled into a

est devenue un juste volume. J'embrasse le laborieux Grignan, le seigneur Corbeau (1), le présomptueux Adhémar, et le fortuné *Louis de Provence*, sur qui tous les astrologues disent que les fées ont soufflé. *E con questo mi raccomando.*

(1) Le coadjuteur d'Arles.

perfect volume. I embrace the laborious Grignan, *Seigneur Corbeau*, the presumptuous Adhemar, and the fortunate *Louis de Provence*, on whom the fairies and astrologers have breathed good fortune. *E con questo mi raccomando.*

A Paris, mercredi 6 janvier 1672.

ENFIN, ma chère fille, vous ne voulez pas que je pleure de vous voir à mille lieues de moi. Vous ne sauriez pourtant empêcher que cet ordre de la Providence ne me soit bien dur et bien sensible; je ne m'accoutumerai de longtemps à cet éloignement. Je coupe court, parce que je ne veux point m'embarquer à vous dire les sentimens de mon cœur là-dessus; je ne veux point vous donner un mauvais exemple, ni ébranler votre courage par le récit de mes faiblesses: conservez toute votre raison, jouissez de la grandeur de votre ame, pendant que je m'aiderai, comme je pourrai, de toute la tendresse de la mienne. Je fus hier à St.-Germain: la reine m'attaqua la première; je fis ma cour à vos dépens, comme j'ai coutume. On traita à fond le chapitre de votre accouchement; puis on parla de mon voyage de Provence, un mot sur celui de Bretagne, et sur le bonheur de madame de Chaulnes de m'y avoir trouvée(1): j'étois allé à Saint Germain avec elle. Pour MONSIEUR, il me tira près d'une fenêtre pour me parler de vous, et m'ordonna très-sérieusement de vous.

(1) Madame de Chaulnes étoit arrivée en Bretagne quelques jours après madame de Sévigné.

Paris, wednesday, 6 january 1672.

So then, my dear child, you would not have me weep to see you separated so many miles from me; but you cannot prevent this disposition of Providence from appearing very hard and cutting to me : it will be a long time before I shall be able to accustom myself to it; but I will stop short, and not involve you in a long train of sentiments, which this would naturally lead me into. I will not set you a bad example, nor stagger your fortitude with the relation of my weakness : preserve your reason in its full force; enjoy the greatness of soul you are possessed of; while I, on my side, shall seek consolation and assistance from the tenderness and affection of mine. I was, yesterday, at Saint-Germain's : the Queen made the first advances to me, and I made my court, as usual, at your expence. We had all the affair of your lying-in over; and then talked about my journey to Provence, not forgetting the late one to Brittany; and how lucky madame de Chaulnes had been in meeting with me there. I should have told you, that that lady went to St.-Germain's with me. As for *Monsieur*, he drew me aside to a window, to talk to me about you, and very seriously desired me to

faire ses complimens , et de vous dire la joie qu'il avoit de votre joli accouchement. Je trouvais MADAME mieux que je ne pensois , mais d'une sincérité charmante. Je ne pus voir M. de Montausier ; il étoit enfermé avec MONSEIGNEUR. Je ne finirois jamais de vous dire les complimens qu'on me fit , et à vous aussi ; et de tout cela autant en emporte le vent ; on est ravi de revenir chez soi. Mais qui pensez vous qu'on trouve chez moi ? M. le président de Beauville , M. le président de Galiffet. De quoi parle-t-on ? de madame de Grignan. Qui est ce qui entre dans ma chambre ? votre petite. Vous dites qu'elle me fait souvenir de vous , c'est bien dit ; vous voulez bien au moins que je vous réponde qu'il n'est pas besoin de cela. Je monte en carrosse ; où vais-je ? chez madame de Valavoire ; pourquoi faire ? pour parler de Provence. Coulanges disoit l'autre jour : Voyez-vous bien cette femme-là ? elle est toujours en présence de sa fille.

Je reçois votre lettre du 30. Ah ! que vous me déplaîsez , mon enfant , en parlant comme vous faites de vos aimables lettres ! Quel plaisir prenez-vous à dire du mal de votre esprit , de votre style , à vous comparer à la princesse d'Harcourt ? où pêchez-vous cette fausse et offensante humilité ? elle blesse mon cœur ,

make his compliments to you, and to let you know how glad he was to hear of your being safely brought to bed. I found *Madame* much better than I expected. I could not see M. de Montausier, he being closeted with *Monseigneur*. I should never have done repeating all the compliments that were made both to you and me; but they are all lost in air. I was quite happy to get home : but who do you think I found there? The presidents Reauville and Gallifet; and whom should they be talking of but madame de Grignan? Here is your little girl coming : you say she serves to put me sometimes in mind of you ; I know what answer you expect, that there is no occasion for that. I am going out in the coach. Whither? Say you : to madame de Valavoire's. What to do there? To talk of Provence. Only mind that good woman there, said Coulanges the other day, she is for ever in company with her daughter.

I have received your's of the 30th of last month. Indeed, my dear, you displease me greatly in talking of your amiable letters in the manner you do. What pleasure can you take in finding such faults with your manner and style, and comparing yourself to the princess d'Harcourt! I cannot conceive where you got this false and injurious humility : it is

elle offense la justice, elle choque la vérité. Quelles manières ! changez-les, je vous en conjure, et voyez les choses comme elles sont : si cela est, vous n'aurez plus qu'à vous défendre de la vanité, et ce sera une affaire à régler entre votre confesseur et vous.... On étoit hier sur votre chapitre chez madame de Coulanges, et madame Scarron se souvint avec combien d'esprit vous aviez soutenu autrefois une mauvaise cause à la même place, et sur le même tapis où nous étions ; il y avoit madame de la Fayette, madame Scarron, Segrais, Caderousse, l'abbé Têtu, Guilleragues, Brancas (1). Vous n'êtes jamais oubliée, ni tout ce que vous valez ; tout est encore vif. Mais quand je pense où vous êtes, quoique vous soyez reine, le moyen de ne pas soupirer ! Nous soupirons encore de la vie qu'on fait ici et à Saint-Germain, tellement qu'on soupire toujours. Vous savez bien que Lauzun, en entrant en prison, dit *in secula seculorum* : et je crois qu'on eût répondu ici en certains lieux, *amen*, et en d'autres, *non*. Vraiment quand il étoit jaloux de votre voisine, il lui crevoit les yeux, il lui marchoit sur la main ; et que n'a-t-il pas fait à d'autres ?

(1) Brancas (comte de), chevalier d'honneur de la reine Anne d'Autriche, et l'un des hommes de son temps le plus distrait.

wounding my heart, offending justice, and doing an injury to truth. What a depravity of manners ! For heaven's sake leave off this way, and see things as they really are : you will then have nothing to do but to guard against vanity, and that affair may be settled between your confessor and you. . . . Whe were talking of you yesterday at madame de Coulanges', when madame Scarron reminded us with how much wit and spirit you supported a bad cause once in the same place, and on the very carpet we were then sitting upon. There was madame de la Fayette, madame Scarron, Segrais, Caderousse, Abbé Têtu, Guilleragues and Brancas. You and your merit are never forgotten ; your friends preserve the most lively remembrance of both ; but, when I come to reflect where you are, though I know you are a little queen, yet how can I forbear sighing ? We sigh too at the life we lead at Saint-Germain's and here ; so that we are for ever sighing. You know, I suppose, that Lauzun, as he was going into the place of his confinement, repeated, *in secula seculorum* : I fancy there are some here that would glad'y answer *amen* ; and others again be as ready to cry out, *no*. Indeed, when he was jealous of your *neighbour* he used her very ill ; and how did he serve many others ?

L

K

Votre enfant est jolie ; elle a un son de voix qui m'entre dans le cœur ; elle a de petites manières qui plaisent : je m'en amuse , et je l'aime ; mais je n'ai pas encore compris que ce degré puisse jamais vous passer par-dessus la tête.

Your little girl is very pretty : the sound of her voice goes to my very heart : she has a thousand little engaging ways , which divert me , and make me fond of her ; but I never can conceive it possible for her to equal you in my affection.

A Paris, mercredi 13 janvier 1672.

EH ! mon Dieu, ma fille, que me dites-vous ? Quel plaisir prenez-vous à dire du mal de votre personne, de votre esprit, à rabaisser votre bonne conduite, à trouver qu'il faut avoir bien de la bonté pour songer à vous ? Quoique assurément vous ne pensiez pas à tout cela, j'en suis blessé ; vous me fâchez, et quoique je ne dusse peut-être pas répondre à des choses que vous dites en badinant, je ne puis m'empêcher de vous en gronder préférablement à tout ce que j'ai à vous mander. Vous êtes bonne encore, quand vous dites que vous avez peur des beaux esprits. Ah ! si vous saviez qu'ils sont petits de près, et combien ils sont quelquefois empêchés de leurs personnes, vous les remettriez bientôt à hauteur d'appui. Vous souvient-il combien vous en étiez quelquefois excédée ? Prenez garde que l'éloignement ne vous grossisse les objets : c'est un effet assez ordinaire.

Nous soupçons tous les soirs avec madame Scarron (1) : elle a l'esprit aimable et merveilleusement droit ; c'est un plaisir que de l'entendre rai-

(1) Françoise d'Aubigné, née en 1635, épousa Scarron en 1651, après la mort duquel elle devint gouver-

Paris, wednesday, 13 january 1672

For heaven's sake, my dear, what do you talk of? What pleasure can you take in thus abusing your person and understanding, and vilifying your good conduct, and saying, that one must have a great deal of good nature to think of you sometimes? Though I am certain you cannot think all you say, yet it hurts me to hear it: you really make me angry with you, and though, perhaps, I ought not to answer seriously things that are only said in joke, yet I cannot help scolding you before I go any further. You are excellent again, when you say that you are afraid of the wits: Alas! if you knew how insignificant they are when you come near them, and how incumbered they are with their own dear persons, you would set them by. Do you remember how you used to be deceived in them sometimes? Do not let distance magnify objects too much; it is one of its usual effects.

We sup every evening at madame Scarron's: that woman has a most engaging wit, and an understanding surprisingly just and clear. It is a pleasure to hear her sometimes reason upon

sonner sur les horribles agitations d'un certain pays qu'elle connoît bien. Les désespoirs de cette d'Heudicourt, dans le temps que sa place paroissoit si miraculeuse; les rages continuelles de Lauzun, les noirs chagrins, ou les tristes ennuis des dames de Saint-Germain, dont peut-être la plus enviée n'est pas toujours exempte : c'est une plaisante chose que de l'entendre causer sur tout cela. Ces discours nous mènent quelquefois bien loin de moralité en moralité; tantôt chrétienne, tantôt politique. Nous parlons très-souvent de vous; elle aime votre esprit et vos manières; et quand vous vous retrouverez ici, vous n'aurez point à craindre de n'être pas à la mode.

Mais écoutez la bonté du roi, et songez au plaisir de servir un si aimable maître. Il a fait appeler le maréchal de Bellefond dans son cabinet, et lui a dit : « M. le maréchal, je veux » savoir pourquoi vous voulez me quitter ! Est- » ce dévotion ? est-ce envie de vous retirer » est-ce l'accablement de vos dettes ? Si c'est le » dernier, j'y veux donner ordre, et entrer » dans le détail de vos affaires. » Le maréchal fut sensiblement touché de cette bonté : « Sire

nante des enfans de madame de Montespan, et fut depuis connue sous le nom de marquise de Maintenon. Mad am

the horrid confusion and distractions of a country, which she is very well acquainted with. The vexations that Heudicourt undergoes in a place that appears so dazzling and glorious; the continual rage of Lauzun; the gloomy chagrin and cares of the court ladies, from which the most envied are not always exempt, are things which she describes in the most agreeable and entertaining manner. Such conversations as these lead us insensibly from one moral reflection to another, sometimes of a religious, sometimes of a political kind. We frequently turn the discourse on you: she is very fond of your wit and manners; and, whenever you return hither, you are sure of being highly in vogue.

But let me give you an instance of the king's goodness and generosity, to shew you what a pleasure it is to serve so amiable a master: He sent for marshal Bellefond into his closet the other day, and thus accosted him: « Monsieur le maréchal, I insist upon knowing your reasons for quitting my service: is it through a principle of devotion? Is it from an inclination to retire? Or is it on account of your debts? If it is the latter, I myself will take care of them, and inform myself of the state of your affairs. » The marshal was sensibly affected with the goodness: « Sire, answered he, they are my

» dit-il , ce sont mes dettes ; je suis abîmé ; je
 » ne puis voir souffrir quelques-uns de mes amis
 » qui m'ont assisté , et que je ne puis satisfaire.
 » Eh bien ! dit le roi , il faut assurer leur
 » dette ; je vous donne cent mille francs de
 » votre maison de Versailles , et un brevet de
 » retenue de quatre cent mille francs , qui ser-
 » vira d'assurance si vous vénez à mourir. Vous
 » paierez les arrérages avec les cent mille francs ;
 » cela étant , vous demeurerez à mon service. »
 En vérité , il faudroit avoir le cœur bien dur
 pour ne pas obéir à un maître qui entre avec
 tant de bonté dans les intérêts d'un de ses do-
 mestiques : aussi le maréchal n'y résista pas , et
 le voilà remis à sa place et comblé de bienfaits :
 tout ce détail est vrai.

J'ai été à Livri. Ah ! ma chère enfant , que
 je vous ai tenu bien parole , et que j'ai songé
 tendrement à vous ! Il y faisoit très - beau ,
 quoique très-froid ; mais le soleil brilloit , tous
 les arbres étoient parés de perles et de cristaux ;
 cette diversité ne déplait point. Je me promenai
 fort. Je fus le lendemain dîner à Pomponne. Il

de Maintenon avoit de l'esprit , causoit agréablement ,
 mais, sortie de sa sphère , elle fit voir un génie étroit , un
 caractère sans énergie. On peut lui appliquer ce vers :

Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier.

» debts ; I am overwhelmed with them , and
 » cannot bear to see some of my friends , who
 » assisted me with their fortunes , likely to
 » suffer on my account , without having in my
 » power to satisfy them. — Well then, *said the*
 » *king*, they shall have security for what is
 » owing them : I now give you a hundred
 » thousand franks on your house at Versailles,
 » and a grant of four hundred thousand more, as
 » a security in case of your death. The hun-
 » dred thousand franks will enable you to pay
 » off the arrears , and so now you remain in
 » my service. » That heart must be very in-
 sensible indeed , that could refuse the most
 implicit obedience to such a master , who en-
 ters with so much goodness and condescension
 into the interest of his servants. Accordingly
 the marshal made no farther resistance : he is
 now re-instated in his place , and loaded with
 favours. This is all strictly true.

I have been at Livri : Ah , my dear child ,
 how well did I keep my word with you ! and
 how many tender thoughts of you filled my
 breast ! It was delightful weather , though
 very cold ; but the sun shone finely , and every
 tree was hung with pearls and crystals , that
 formed a pleasing diversity of colours. I walked
 a great deal ; the next day I dined at Pom-

seroit difficile de vous redire ce qui fut dit en cinq heures ; je ne m'y ennuyai point. M. de Pomponne sera ici dans trois ou quatre jours : ce seroit un grand chagrin pour moi , si jamais j'étois obligée à lui parler pour vos affaires de Provence : en vérité, tout de bon , il ne m'écouteroit pas. Vous voyez que je fais un peu l'entendue ; mais , de bonne foi , rien n'est égal à M. d'Usès ; je n'ai jamais vu un homme , ni d'un meilleur esprit , ni d'un meilleur conseil : je l'attends pour vous parler de ce qu'il aura fait à St.-Germain.

ponne : it would not be an easy matter to recount all that passed during a stay of five hours : however, I was not at all tired with my visit. M. de Pomponne will be here in three or four days : I should be very much vexed , if I was obliged to apply to him about your Provence affairs ; I am persuaded he would not hear me : you see I give myself airs of knowledge ; but really nothing comes up to M. d'Usez : I never saw a man of better understanding , nor one more capable of giving sound advice : I wait to see him , that I may inform you of what he has done at St.-Germain's.

A Paris, mercredi au soir, 9 mars 1672.

Ne me parlez plus de mes lettres, ma fille ; je viens d'en recevoir une de vous qui enlève, toute aimable, toute brillante, toute pleine de pensées, toute pleine de tendresse : c'est un style juste et court, qui chemine et qui plaît au souverain degré, même sans vous aimer comme je fais. Je vous le dirois plus souvent, si je ne craignois d'être fade ; mais je suis toujours ravie de vos lettres sans vous le dire. Madame de Coulanges l'est aussi de quelques endroits que je lui ai fait voir, et qu'il est impossible de lire toute seule. Il y a un petit air de dimanche gras (1) répandu sur cette lettre, qui la rend d'un goût nonpareil.

Il y avoit long-temps que vous étiez abîmée : j'en étois toute triste ; mais le jeu de l'oie vous a renouvelée : je voudrois bien que vous n'eussiez joué qu'à l'oie. Un malheur continuel pique et offense ; on hait d'être houspillé par la fortune : cet avantage que les autres ont sur nous

(1) Le dimanche gras est celui qui précède le mercredi des cendres. C'est un jour où le peuple se livre à la joie. Un air de dimanche gras signifie un air de gaieté, de joie, de plaisir.

Paris, wednesday evening, 9 march 1672;

TALK to me no more of my letters, I beseech you, my dear. I have just received one from you that carries every thing before it: nothing can be more elegant and sprightly, more full of strength and tenderness; and the style is so just and concise, that it cannot fail of pleasing to the highest degree, even if one did not love you in the manner that I do. I should tell you how fond I am of your letters more frequently than I do, were it not for fear of being tiresome; but whether I tell you so or not, I am always delighted with them. Madame de Coulanges is much so with some passages I shewed to her, and which it was impossible to keep to myself: there is a vein of good humour and sprightliness that runs through the whole, which gives it a fine effect.

You was for a long time quite buried in melancholy: I was a good deal uneasy about it; but I find the game of the gosse has put you into spirits again. By the bye, I wish you had never played at any other game: a continual run of ill-luck is very provoking and disagreeable: there is no bearing to be the continual butt of fortune: the superiority of others over

blesse et déplaît, quoique ce ne soit point dans une occasion d'importance. Nicole dit si bien cela ! Enfin , j'en hais la fortune , et me voilà bien persuadée qu'elle est aveugle de vous traiter comme elle le fait.

Vous me demandez les symptômes de cet amour : c'est premièrement une négative vive et prévenante ; c'est un air outré d'indifférence , qui prouve le contraire ; c'est le témoignage des gens qui voyent de près , soutenu de la voix publique ; c'est une suspension de tout ce mouvement de la machine ronde ; c'est un relâchement de tous les soins ordinaires , pour vaquer à un seul ; c'est une satire perpétuelle contre les vieilles gens amoureux. Vraiment, il faudroit être bien fou , bien insensé. Quoi ! une jeune femme ! voilà une bonne pratique pour moi ; cela me conviendrait fort ; j'aimerois mieux m'être rompu un bras ou une jambe : et à cela , on répond intérieurement : Eh oui ! tout cela est vrai ; mais vous ne laissez pas d'être amoureux : vous dites vos réflexions ; elles sont justes , elles sont vraies , elles font votre tourment ; mais vous ne laissez pas d'être amoureux : vous êtes tout plein de raisons ; mais l'amour est plus fort que toutes les raisons : vous êtes malade , vous pleurez , vous enragez , et vous êtes amoureux. Si vous conduisez à cette

us, though in trivial things, never fails to pique our pride and give us vexation; as is most excellently observed by Nicole. I am very angry with fortune, and am more than ever convinced of her blindness by the manner in which she has treated you.

I now send you the symptoms of love, which you desired of me. *Imprimis*, to be the foremost on all occasions to deny it : to affect an air of great indifference, which is a sure mark of the contrary : the observation of others, who can see better than one's self, backed by the public voice : an entire suspension of all actions in the globular machine : a neglect of every wonted concern and care to attend to one single one : a continual satyrising against old people, who are so foolish as to be in love. Such nonsense ! I must be an idiot ! what, I in love ! and with a young woman too ! very pretty indeed ! to be sure, it would become me mighty well ! I had rather have an arm or a leg broke ! and then the heart makes answer, indeed what you say is very true ; but, for all that, you are in love : you tell us all these fine things : your reflections are doubtless very just : you abound with excellent reasons : at the same time you are sick, you weep, you are out of all temper, and you are in love. If you should drive M. de

extrémité M. de Vence (1), je vous prie, ma fille, que j'en sois la confidente ; en attendant, vous ne sauriez avoir un plus agréable commerce : c'est un prélat d'un esprit et d'un mérite distingué ; c'est le plus bel esprit de son temps. Vous avez admiré ses vers, jouissez de sa prose ; il excelle en tout, il mérite que vous en fassiez votre ami. Vous citez plaisamment cette dame qui aimoit à faire tourner la tête à des moines : ce seroit une bien plus grande merveille de la faire tourner à M. de Vence, lui dont la tête est si bonne, si bien faite et si bien organisée : c'est un trésor que vous avez en Provence ; profitez - en ; du reste, sauve qui peut.

Je vous défends, ma chère enfant, de m'envoyer votre portrait : si vous êtes belle, faites-vous peindre ; mais gardez - moi cet aimable présent pour quand j'arriverai : je serois fâché de le laisser ici. Suivez mon conseil, et recevez en attendant un présent passant tous les présens passés et présens ; car ce n'est pas trop dire : c'est un tour de perles de douze mille

(1) Antoine Godeau, évêque de Grasse et de Vence, dont les poésies, sur-tout la paraphrase des psaumes, ont eu autrefois de la célébrité.

Vence to this pass, I desire, my dear, you will make me your confident. In the mean while, you cannot have a more agreeable correspondent. That prelate is of a very distinguished understanding and merit; and one of the greatest geniuses of his age. You say you admire his verse; taste then his prose: he is equally excellent in both, and truly deserves to be ranked in the number of your friends. You very merrily quote the example of the lady, who was fond of turning the heads of all the monks that came in her way; but it would be a much more glorious thing for you to do this by M. de Vence, who is so famous for the goodness, clearness and excellence of his: in him you may say you have found a real treasure in Provence: make the most of this, and for the rest trust to fortune.

I charge you, my dear child, not to send me your picture: if you still continue handsome, have it done, but keep that delightful present for me till I come to you; for I should be very sorry to leave it behind me here: so take my advice, and, in the mean while, accept of a present from me that surpasses all presents past, present, and to come: this is not saying too much; for it is a fillet of pearls worth twelve thousand crowns: a large sum,

écus ; cela est un peu fort , mais il ne l'est pas plus que ma bonne volonté. Enfin , regardez-le, pesez-le , voyez comme il est enfilé , et puis dites-m'en votre avis. C'est le plus beau que j'aie jamais vu ; on l'a admiré ici : il vient de l'ambassadeur de Venise, notre défunt voisin. Voilà aussi un livre que mon oncle de Sévigné (1) m'a prié de vous envoyer ; je m'imagine que ce n'est pas un roman : je ne lui laisserai pas le soin de vous envoyer les Contes de Lafontaine, qui sont vous en jugerez. Nous tâchons d'amuser notre bon cardinal (2). Corneille lui a lu une pièce qui sera jouée dans quelque temps, et qui fait souvenir des anciennes. Molière lui lira samedi *Trissotin* (3) ; qui est une fort plaisante chose. Despréaux lui donnera son *Lutrin* et sa *Poétique* : voilà tout ce qu'on peut faire pour son service. Il vous aime de tout son cœur , ce pauvre cardinal ; il parle souvent de vous , et vos louanges ne finissent pas si aisément qu'elles commencent. Mais , hélas ! quand nous songeons qu'on nous a enlevé notre chère enfant, rien n'est capable de nous consoler. Pour moi , je serois très-fâchée d'être consolée ; je ne me pique ni de fermeté, ni de philosophie :

(1) Renaud de Sévigné s'étoit retiré à Port-Royal-des-Champs, où il passa les dernières années de sa vie.

(2) M. le cardinal de Retz.

(3) C'est-à-dire les *femmes savantes*.

you will say; but not more than I am willing to bestow on you : in short , examine it well , weigh it , observe how neatly it is set , and then tell me what you think of it. It is the finest I ever saw , and has been greatly admired here : I had it from the venetian ambassador , our late neighbour , who is dead. I have sent you a book by the desire of my uncle Sévigné. I fancy it is hardly a romance : I shall not give him the trouble of sending you Lafontaine's tales , which are..... But you will see when you get them. We do all in our power here to amuse our good cardinal : Corneille has read him a piece of his , which is to be performed in a little time : it puts me greatly in mind of the beauties of the ancients. Molière is to read him his *Trissotin* , which is exceedingly diverting ; and Despreaux will give him his *Lutrin* and *Art of poetry* : this is all we can do for him : poor man ! He loves you sincerely , and is often talking of you to me , and we seldom find ourselves so ready to finish your praises , as we are to begin them. But , alas ! when we come to reflect that our dear child has been so cruelly torn from us , nothing is capable of comforting us : as for me , I should be very sorry to be comforted : I pride myself neither on courage nor philosophy ; but simply follow where my

mon cœur me mène et me conduit. On disoit l'autre jour , je crois vous l'avoir mandé , que la vraie mesure du mérite du cœur , c'étoit la capacité d'aimer. Je me trouve d'une grande élévation par cette règle ; elle me donneroit trop de vanité , si je n'avois mille autres sujets de me remettre à ma place. Adhémar m'aime assez , mais il hait trop l'évêque , et vous le haïssez trop aussi : l'oisiveté vous jette dans cet amusement ; vous n'auriez pas tant de loisir si vous étiez ici. M. d'Uzez m'a fait voir un mémoire qu'il a tiré et corrigé du vôtre , dont il fera des merveilles. Fiez-vous-en à lui ; vous n'avez qu'à lui envoyer tout ce que vous voudrez , sans craindre que rien ne sorte de ses mains , que dans le juste point de la perfection. Il y a , dans tout ce qui vient de vous autres un petit brin d'impétuosité , qui est la vraie marque de l'ouvrier : c'est le chien du *Bassan* (1).

Je viens de recevoir vos lettres du jour des Cendres : en vérité , ma fille , vous me confondez par vos louanges et par vos remerciemens ; c'est me faire souvenir de ce que je voudrois faire pour vous , et j'en soupire , parce que je ne me satisfais pas moi-même : et plût à Dieu

(1) Le Bassan faisoit entrer son chien dans la composition de presque tous ses tableaux.

heart leads the way. It was said the other day; and I believe I told it you, that the true mark of a good heart was its capacity for loving: if this rule is just, I am become a person of great consequence, and should be not a little vain of it, had I not a thousand other reasons to reduce me to humility. Adhémar, I believe, loves me pretty well; but he bears too great a hatred to the Bishop, and so do you too. This is owing to the life you lead: were you here, you would not have time to do it. M. d'Usez has shewn me a memorial he has drawn up, which is taken from your's, with some alterations, and will work miracles. Trust wholly to him, you have nothing to do but send him whatever you think fit, without being the least apprehensive that he will suffer any thing to go out of his hands before he has given it its full degree of perfection. In every thing that comes from you folks, there is a little air of impetuosity, that is the true mark of the workman, like Bassan's dog.

I have just received your letter of ash-wednesday: indeed, child, you quite confound me with your praises and acknowledgments. This is only putting me in mind of what I would do for you, and makes me unhappy to think how little it is in my power to satisfy that inclina-

que vous fussiez si pressée de mes bienfaits , qu'è vous fussiez contrainte de vous jeter dans l'ingratitude ! Nous avons souvent dit que c'étoit la vraie porte pour en sortir honnêtement , quand on ne sait plus ou donner de la tête ; mais je ne suis pas assez heureuse pour vous réduire à cette extrémité ; votre reconnoissance suffit et au-delà. Que vous êtes aimable ! et que vous me dites plaisamment tout ce qui peut se dire là-dessus ! Au reste , quelle folie de perdre tant d'argent à ce chien de brelan ! c'est un coupe-gorge que l'on a banni de ce pays-ci , parce qu'on y fait de sérieux voyages. Vous jouez d'un malheur insurmontable , vous perdez toujours ; croyez-moi , ne vous opiniâtrez point , songez que tout cet argent s'est perdu sans vous divertir : au contraire vous avez payé cinq ou six mille francs pour être houspillée de la fortune. Ma fille , je m'emporte ; il faut dire comme *Tartuffe* : *C'est un excès de zèle*. Voilà cette petite fable de Lafontaine , sur l'aventure du curé de M. de Boufflers , qui fut tué tout roide en carrosse , auprès de son mort (1). Cet événement est bizarre. La fable est jolie ; mais ce n'est rien au prix de celles qui

(1) Voyez la fable 11^e du livre VII des fables de Lafontaine.

tion. Would I could so load you with benefits ; as to oblige you to become ungrateful ; for as we have often said , that is the only thing that is left when one has been so much obliged as to be no longer able to make a return. But, alas ! I am not happy enough to reduce you to such a streight. Your thanks are more than sufficient to repay all I can do. What a charming creature you are ! Nothing can be more diverting than what you say on that head. But now about this same breland , what a folly is it to lose so much money at such a rascally game ! It has been banished from among us for a downright cutthroat. We do things in a more serious manner. You play against all chance : you lose for ever ; take my advice , and do not continue it : consider it is just so much money thrown away without having any diversion for it ; on the contrary , you have paid five or six thousand franks to be the mere dupe of fortune. But I am rather too warm , my dear , and must say with Tartuffe , *it is through an excess of zeal.*

Here is Lafontaine's little fable too on the adventure of M. de Boufflers's curate, who was killed in the coach by his dead patron. There was something very extraordinary in the affair itself : the fable is very pretty ; but nothing to com-

suivront. Je ne sais ce que c'est que ce *pot au lait* (1).

J'ai souvent des nouvelles de mon pauvre enfant. La guerre me déplaît fort, pour lui premièrement, et puis pour les autres que j'aime. Ma fille, j'écris sans mesure, encore faut-il finir : en écrivant aux autres, on est aise d'avoir écrit; et moi, j'aime à vous écrire par-dessus toutes choses. J'ai mille amitiés à vous faire de M. de la Rochefoucault, de notre cardinal, de Barillon, et sur-tout de madame Scarron, qui vous sait bien louer à ma fantaisie; vous êtes bien selon son goût. Pour M. et madame de Coulanges, M. l'abbé, ma tante, ma cousine, la Mousse, c'est un cri général pour me prier de parler d'eux; mais je ne suis pas toujours en humeur de faire des litanies : j'en oublie encore; en voilà pour long-temps. J'aime toujours ma petite enfant, malgré les divines beautés de son frère.

(1) Autre fable de Lafontaine, dont la moralité est la même que la précédente. Voyez la fable 10^e du liv. VII.

pare with the other that follows it : I do not understand that *milk-pot*.

I frequently hear from my poor boy. This same war displeases me greatly ; in the first place, on his account, and then on account of some others , that I have a great regard for. My dear child , I know no bounds to my writing, and yet I must put an end to it at last : when one writes to different people, one cares not how soon one has done ; but I love nothing so well as to be writing to you. I have a thousand good wishes for you from M. de la Rochefoucault , our Cardinal , Barillon , and especially from madame Scarron , who knows perfectly well how to praise you to my mind. You are greatly her taste. As for M. de Coulanges and his wife, the abbé , my aunt , my cousin , la Mousse , there is but one cry amongst them, and that is, to remember them to you ; but I am not at all in a humour to make litanies ; there are a number yet that I have forgot : but here is enough to last for a long time. I continue still very fond of my dear little girl , notwithstanding her brother is such a great beauty.

A Paris , mercredi 16 mars 1672.

Vous me parlez de mon départ : ah ! ma fille, je languis dans cet espoir charmant ; rien ne m'arrête que ma tante (1), qui se meurt de douleur et d'hydropisie ; elle me brise le cœur par l'état où elle est , et par tout ce qu'elle dit de tendre et de bon sens : son courage, sa patience, sa résignation, tout cela est admirable. M. d'Hacqueville et moi nous suivons son mal jour à jour : il voit mon cœur et la douleur que j'ai de n'être pas libre tout présentement ; je me conduis par ses avis. Nous verrons entre ci et Pâques si son mal augmente , comme il a fait depuis que je suis ici ; elle mourra entre nos bras. Si elle reçoit quelque soulagement, et qu'elle prenne le train de languir , je partirai dès que M. de Coulanges (2) sera revenu. Notre pauvre abbé est au désespoir aussi bien que moi. Nous verrons donc comme cet excès de mal se tournera dans le mois d'avril ; je n'ai que cela dans la tête. Vous ne sauriez souhaiter de me voir autant que je souhaite de vous embrasser. Bornez votre ambition , et ne croyez jamais pouvoir m'égaler là-dessus.

(1) Henriette de Coulanges , marquise de la Trousse.

(2) Coulanges (Philippe-Emmanuel de) , maître des

Paris, wednesday 16 march 1672.

You talk to me of setting out : alas ! my dear, I languish in the pleasing hopes of it; nothing now stops me, but my poor aunt, who is dying between violent pain and the dropsy : it breaks my heart to see the condition she is in, and to hear the tender and moving manner in which she talks to me : her courage, patience and resignation, are altogether admirable. M. d'Hacqueville and I observe her distemper from day to day; he sees my inmost heart, and knows what a concern it is to me not to be at liberty just now : I am entirely guided by him, and we shall see between this and easter, whether her disorder increases so much as it has done since I came hither; if it does, she will die in our arms : but if she should get some short relief, and be likely to languish for any time, I shall then set out as soon as M. de Coulanges comes back. Our poor abbé is as vexed at this as myself; but we shall be able to judge how it will turn out by next month. I have nothing else in my head : you cannot wish to see me so much as I do to embrace you ; so put some bounds to your ambition, and do not hope ever to equal me in that respect.

Mon fils me mande qu'ils sont misérables en Allemagne, et ne savent ce qu'ils font ; il a été très-affligé de la mort du chevalier de Grignan. Vous me mandez si j'aime toujours bien la vie. Je vous avoue que j'y trouve des chagrins cuisans ; mais je suis encore plus dégoûtée de la mort : je me trouve si malheureuse d'avoir à finir tout ceci par elle , que , si je pouvois retourner en arrière , je ne demanderois pas mieux. Je me trouve dans un engagement qui m'embarrasse : je suis embarquée dans la vie sans mon consentement ; il faut que j'en sorte , cela m'assomme , et comment en sortirai-je ? par où ? par quelle porte ? quand sera-ce ? en quelle disposition ? Souffrirai-je mille et mille douleurs qui me feront mourir désespérée ? Aurai-je un transport au cerveau ? Mourrai-je d'un accident ? Comment serai-je avec Dieu ? Qu'aurai-je à lui présenter ? La crainte, la nécessité feront-elles mon retour vers lui ? N'aurai-je aucun autre sentiment que celui de la peur ? Que puis-je espérer ? Suis-je digne du paradis ? Suis-je digne de l'enfer ? Quelle alternative ! quel embarras ! Rien n'est si fou que de mettre

requêtes, si connu par l'agrément de son esprit, et par le talent singulier, qu'il avoit pour des chansons de société. Il étoit cousin-germain de madame de Sévigné.

My son tells me, they lead a wretched life in Germany, and are working all in the dark. He was greatly concerned at the death of the poor chevalier de Grignan. You ask me if I am as fond of life as ever; I must own to you, that it has its mortifications, and those cutting ones too; but I am still more displeased with the thoughts of death : I look upon it as so great a misfortune to be obliged to end all one's pursuits in that, that I should desire nothing better than to return from whence I came. I find myself engaged in a scene of confusion and trouble : I was embarked in life without my own consent, and know I must leave it again; that distracts me; for how shall I leave it? In what manner? By what door? When? In what disposition? Am I to suffer a thousand pains and torments that will make me die in desperation? Shall I lose my senses? Am I to die by some sudden accident? How shall I stand with God? What shall I have to offer to him? Will fear and inability make my peace with him? How am I sure I shall have no other sense, but that of fear? But what have I to hope? Am I worthy of entering into heaven? or have I deserved the torments of hell? Dreadful alternative! Alarming uncertainty! Can there be a greater madness than to trust one's eternal welfare to

Bon salut dans l'incertitude ; mais rien n'est si naturel , et la sotte vie que je mène est la chose du monde la plus aisée à comprendre. Je m'abîme dans ces pensées , et je trouve la mort si terrible , que je hais plus la vie parce qu'elle y mène , que par les épines dont elle est semée. Vous me direz que je veux donc vivre éternellement ; point du tout ; mais si on m'avoit demandé mon avis , j'aurois bien aimé à mourir entre les bras de ma nourrice ; cela m'auroit ôté bien des ennuis , et m'auroit donné le ciel bien sûrement et bien aisément. Mais parlons d'autre chose.

Voici un bon mot de madame Cornuel , qui a fort réjoui le parterre. M. Tambonneau, le fils, a quitté la robe , et a mis une sangle autour de son ventre et de son derrière ; avec ce bel air , il veut aller servir sur mer : je ne sais ce que lui a fait la terre. On disoit donc à madame Cornuel qu'il s'en alloit à la mer. Hélas ! dit-elle , est-ce qu'il a été mordu d'un chien enragé ? Cela fut dit sans malice ; c'est ce qui a fait rire extrêmement.

Madame de Courcelles est fort embarrassée ; on lui refuse toutes ses requêtes ; mais elle dit qu'elle espère qu'on aura pitié d'elle , puisque ce sont des hommes qui sont ses juges. Notre

chance and hazard? Yet what is more natural; or can be more easily accounted for, than the foolish manner in which I have spent my life? I am frequently buried in thoughts of this nature, and then death appears so dreadful to me, that I hate life more for leading me to that, than I do for all the thorns its path is strewn with. You will ask me then, if I would wish to live for ever? Far from it; but if I had been consulted in the matter, I would very gladly have died in my nurse's arms; it would have spared me many vexations, and would have insured heaven to me at a very easy rate: but let us talk of something else.

Here is a *bon mot* of madame de Cornuel's, which has highly diverted the wits. M. Tambonneau, the son, has quitted the long robe, and taken to the jacket and trowsers: in short, he is resolved to go to sea; I do not know what the land has done to him: however, somebody told madame de Cornuel that he was going to sea. Lord bless the man! Says she, has he been bit by a mad dog? As this was said off hand, it raised a great laugh.

Madame de Courcelles is at a great loss. They have rejected all her petitions; but she says she is still in hopes that she shall have some favour shewn her, as the men are to be

coadjuteur⁽¹⁾ ne lui feroit point de grace présentement ; vous me le représentez dans les occupations de St. Ambroise. Il me semble que vous deviez vous contenter que votre fille fût faite à son *image et ressemblance*. Votre fils veut aussi lui ressembler ; mais , sans offenser la beauté du coadjuteur , où est donc la belle bouche du petit garçon ? où sont ses agrémens ? il ressemble donc à sa sœur ? vous m'embarrassez fort par cette ressemblance. Ah ! ma fille , que je comprends bien ce que peuvent faire et penser des gens comme vous , au milieu de vos Provençaux ! Je les trouverai comme vous , et je vous plaindrai toute ma vie de passer avec eux de si belles années de la vôtre. Je suis si peu desirreuse de briller dans votre cour de Provence , et j'en juge si bien par celle de Bretagne , que , par la même raison qu'au bout de trois jours à Vitré , je ne respirois que les Rochers , je vous jure devant Dieu que l'objet de mes desirs , c'est de passer l'été à Grignan avec vous ; voilà où je vise , et rien au-delà. Mon vin de Saint-Laurent est chez Adhémar ; je l'aurai demain matin. Il y a long-temps que je vous en ai remercié *in petto* : cela est bien obligeant. On

(1) Jean-Baptiste Adhémar de Montcil, coadjuteur d'Arles, frère de M. de Grignan.

her judges. Our coadjutor cannot do any thing for her just now ; you tell me he is at present occupied like St.-Ambrose. I think you may be very well contented that your girl was made after his *image and likeness*, without having your son like him too : but with the coadjutor's leave, where did the little rogue get his pretty small mouth, and all the rest of his prettinesses ? I find, after all, he is like his sister ; this resemblance puzzles me a good deal. Ah ! my dear, I can easily judge how people like you must employ their time and thoughts among your provencals : I should think of them just as you do, and pity you with all my soul for being obliged to pass so many of the choicest years of your life amongst them. I am so little desirous of making a figure at your court in Provence, and have formed so perfect a judgment of it, from what I know of that in Brittany ; that for the same reason, that in less than three days after being at Vitre, I wished for nothing so much as to return to my Rocks, so I solemnly declare to you the sole object of my desires is to pass the summer with you at Grignan, and no where else. My Saint-Laurence wine is at Adhémar's ; I shall have it to-morrow : it is a long time since I thanked you for it *in petto*, which is very obliging ;

L

N

Assure que , l'autre jour , M. de Montausier (1) ; parlant à M. le Dauphin de la dignité des cardinaux , lui dit que cela dépendoit du Pape , et que , s'il vouloit faire cardinal un palefrenier ; il le pourroit. Là-dessus le cardinal de Bonzi arrivé ; M. le Dauphin lui dit : Monsieur, est-il vrai que , si le Pape vouloit , il feroit cardinal un palefrenier ? M. de Bonzi fut surpris , et devinant l'affaire , il lui répondit : Il est vrai , monsieur , que le Pape choisit qui il lui plaît ; mais nous n'avons pas vu jusqu'ici qu'il ait pris des cardinaux dans son écurie. C'est le cardinal de Bouillon qui m'a conté ce détail.

(1) M. le duc de Montausier , gouverneur du Dauphin , étoit non-seulement incapable de flatter et de mentir , mais il ignoroit encore l'art de feindre , si commun chez les courtisans.

you will say. I am told that M. de Montausier, in talking to the dauphin about the dignity of cardinal, told him, that it depended entirely upon the Pope, and that if he had a mind to raise a groom to the purple he might. Just at that instant came in cardinal Bonzi; the dauphin seeing him, asked him, if it was true that the Pope could make a groom a cardinal! His eminence was a little surprised at first, till guessing the affair, he made answer, that doubtless the Pope might make choice of whom he pleased for that dignity; but that he had never heard of his Holiness taking a cardinal from his stables. I had the whole of this story from the cardinal de Bouillon.

Paris , mercredi 23 mars 1672.

MADAME de Villars, M. Chapelain, et quelqu'autre encore , sont ravis de votre lettre sur l'Ingratitude. Il ne faut pas que vous croyez que je sois ridicule : je sais à qui je montre ces petits morceaux de vos grandes lettres. Je ne le fais point mal-à-propos ; je sais le temps et le lieu : mais enfin , c'est une chose charmante que la manière dont vous dites quelque-fois de certaines choses ; fiez - vous à moi , je m'y connois. Je veux vous relire , quelque jour , plusieurs endroits qui vous plairont , et entre autres , celui de l'ingratitude.

J'aime fort votre petite histoire du peintre (1) ; mais il faudroit , ce me semble , qu'il mourût. Vos cheveux frisés *naturellement* avec ce fer, poudrés *naturellement* avec une livre de poudre , du rouge *naturel* avec du carmin , cela est plaisant ; mais vous êtes belle comme un ange : je suis toute réjouie

(1) Peintre provençal , nommé *Fauchier* , qui en faisant le portrait de madame de Grignan en Madeleine , fut pris d'une colique si violente , qu'il mourut le lendemain.

Paris, wednesday, 23 march 1672.

MADAME de Villars, Chapelain, and one other person, are charmed with your letter on ingratitude. Do not think me silly now; I know to whom I shew these short abstracts of your long letters: I tell you I know whom I have to deal with, and never make a blunder; but preserve all the necessary precautions of time and place; but, in short, you have a delightful way of saying certain things: you may believe me: I know perfectly well what I advance. I will one day or another read some passages to you that will please you; especially that upon ingratitude.

I am extremely fond of your little history of the Painter (1); but, poor man, he was to die! Your hair curled *naturally* with curling irons, powdered *naturally* with a pound of powder, and the natural vermillion of your cheeks, laid on with carmine, is very pleasant; but after all, you was as handsome as an angel:

(1) A painter in Provence, whose name was *Fauchier*, who was taken violently ill, with a fit of the choleric, as he was drawing madame de Grignan's picture in the habit of a Magdalen, and died the next morning.

que vous soyez en état de vous faire peindre, et que vous conserviez, dans votre négligence, une beauté si merveilleuse. Madame Scarron a reçu votre ambassade : il n'y a sorte de louanges qu'elle ne vous donne, ni sorte d'estime particulière qu'elle ne fasse paroître pour vous.

Le chancelier (1) n'aura point, comme on le prétendoit, un enterrement magnifique. Ils vouloient un prince du sang pour conduire le deuil : M. le Prince a dit qu'il étoit incommodé ; M. le Duc, que cela étoit bon le temps passé, et que les Princes de ce siècle-ci sont plus grands seigneurs qu'ils n'étoient. Messieurs les princes de Conti ont dit qu'ils ne pouvoient faire ce que M. le Duc refusoit. En un mot la famille du chancelier est désolée ; l'exemple du chancelier de Bellièvre, qu'un prince de Conti honora de sa présence au convoi, n'a été de nulle considération.

Le comte de Guiche disoit l'autre jour des merveilles des esprits de vos pays chauds ; il ne s'y est pas ennuyé un moment. Je songeai que vous ne m'aviez jamais cité une seule personne dont l'esprit fût digne d'être distingué. Croyez, ma fille, que ce n'est pas sans une profonde douleur que je vois votre retour dans

(1) Pierre Séguier.

I am very glad you are well enough to sit for your picture; and that in the midst of all your negligence, you can preserve so many charms. Madame Scarron has received your embassies; there are no praises she does not give you, no esteem she thinks too great to shew you.

The Chancellor will not have such a magnificent funeral as was supposed; they wanted a prince of the blood to head the ceremony. The Prince excused himself, by saying, he was indisposed. M. the duke said, such things might have done very well in former times, but that at present princes were greater folks than they were then: the princes of Conti said, they could not do what the duke had refused: in short, the chancellor's family are in despair about it; it was to no purpose to urge the instance of the chancellor de Bellievre, whose funeral was honoured with the presence of a prince of Conti.

The count de Guiche was telling us wonders the other day about the wits of your warm climates; he says he never passed a more agreeable time than whilst among them. I did not remember that ever you had mentioned a single person to me as the least distinguished in point of wit or understanding. Believe me, my dear, it is with the greatest concern that I find you

ces idées de Platon, et que je sens une telle séparation jusque dans la moelle de mes os, sans pouvoir jamais m'en consoler. Pour mon voyage, il tient à ma tante; mais dans un mois on verra ce qu'on en doit attendre : c'est la seule chose qui m'arrête : sans cela j'irois avec M. et madame de Coulanges. L'abbé et moi, nous ne faisons plus que languir après notre départ. J'admire les choses qui m'arrive pour me désespérer. Je fais présentement l'équipage de mon fils, sans préjudice des lettres de change qui vont leur train : tout le monde est abîmé, et tout le monde partira. On dit que la petite vérole est à Grignan, est-il vrai ? cela me consoleroit de mon retardement. Enfin, ma fille, soyez très-persuadée que nous ne songeons qu'à partir, et qu'il n'y a rien devant cette envie, ni devant ce voyage : le chaud même ne m'arrêtera point.

On ne donne point la charge de M. de Lauzun ; vous pouvez raisonner là-dessus, et sur son embrasement : mais c'eût été une belle aventure s'il eût brûlé ce pauvre M. Fouquet (1), qui supporte sa prison héroïquement, et qui n'est nullement désespéré. On ne parle que de la

(1) Nicolas Fouquet, surintendant des finances.

so resigned with respect to our separation, while I feel it in the very marrow of my bones, without being able to receive the least comfort. As to my Journey, it now depends wholly upon my aunt; but in a month's time we shall see what we have to expect : this is now the only thing that stops me , otherwise I should set out with M. and madame de Coulanges : the abbé and I do nothing but pine after the day of our departure. I admire how many things turn out, as it were, purposely to vex and torment me. I am busied now in getting my son's equipage ready ; besides, accepting and returning bills of exchange. Every body is in debt, or busy about setting out. They say the small-pox is at Grignan : is it true ? If so, I shall be a little easier at being detained here. After all, my dear, be assured, that we think of nothing but setting out ; no consideration takes place of that desire, nor shall our journey ; the heat itself, shall not stop me a moment.

M. de Lauzun's place is not disposed of as yet. You may make your own reflexions upon that, as well as upon his fire affair ; it would have been a fine thing to have burnt poor M. Fouquet, who bears his confinement in such a noble manner, without giving himself up to a useless despair. All the talk is about

guerre : le roi a deux cents mille hommes sur pied ; toute l'Europe est en émotion ; on voit bien, comme vous dites , que la pauvre machine ronde est abandonnée. Nous parlons souvent de vous, le cardinal (*de Retz*) et moi : il vous aime fort ; et moi, qué fais-je , à votre avis ? Ma pauvre tante vous remercie de votre aimable souvenir. La Mousse tremble pour sa philosophie. Parlez un peu au Cardinal de vos machines, des machines qui aiment, des machines qui ont une élection pour quelqu'un, des machines qui sont jalouses, des machines qui craignent : allez, allez, jamais Descartes n'a prétendu nous le faire croire.

war : the king has two hundred thousand men on foot : all Europe is in motion ; and it is very plain , as you say , that the poor globular machine is left to itself. The cardinal (*de Retz*) and I often talk about you ; he has a sincere regard for you ; and I , what have I think you ? My poor aunt returns you thanks for your kind remembrance of her. La Mousse trembles for his philosophy. I would have you say a word or two to the cardinal about your machines ; your machines that love ; your machines that have the power of election , your machines that are jealous ; and your machines that have fears : Go , go ! Descartes never could pretend to make us believe all this.

A Paris, vendredi 8 avril 1672.

LA guerre est déclarée; on ne parle que de partir. Canaples a demandé permission au roi d'aller servir dans l'armée du roi d'Angleterre; et en effet il est parti mal content de n'avoir point eu d'emploi en France. Le maréchal du Plessis⁽¹⁾ ne quittera point Paris; il est bourgeois et chanoine; il met à couvert tous ses lauriers: je ne trouve pas qu'avec une si belle et si grande réputation, son personnage soit si mauvais. Il dit au roi qu'il portoit envie à ses enfans, qui avoient l'honneur de servir Sa Majesté; que, pour lui, il souhaitoit la mort, puisqu'il n'étoit plus bon à rien. Le roi l'embrassa tendrement, et lui dit : « M. le Maré-
 » chal, on ne travaille que pour approcher de
 » la réputation que vous avez acquise; il est
 » agréable de se reposer après tant de vic-
 » toires ». En effet, je le trouve heureux de ne point remettre au caprice de la fortune ce qu'il a acquis pendant toute sa vie. Le maréchal de Bellefond est à la Trappe pour la semaine Sainte : mais avant que de partir, il parla fort

(1) César de Choiseul du Plessis-Praslin, duc et pair et maréchal de France, mort en 1675, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Ce qui lui a acquis le plus de gloire, est

Paris , friday , 8 april 1672.

WAR is at length declared , and nothing is now talked of but setting out for the field. Canaples has asked the king's permission to serve in the english army ; and is set off very much displeased at not having been employed here. Marechal du Plessis is not to leave Paris : he is now become a sober citizen , and has laid aside all his laurels ; nor do I think the figure he makes at present so very bad , considering the great reputation he has already gained. He told the king , he could not forbear envying his children the honour of serving his majesty ; and that now he wished for nothing so much as death , since he could be of no longer use to him. The king embraced him very kindly , and told him. « Marechal , the end of all our labours is to gain a reputation like that you have already acquired : it must now be agreeable to rest after so many victories. » And , indeed , I think it must be a great happiness not to be forced to put it in the power of chance or fortune to overturn the reputation of a whole life past. Marechal de Bellefond is at la Trappe , where he passes the holy week ; but , before he went thither , he talked in very high

fièrement à M. de Louvois, qui vouloit faire quelque retranchement sur sa charge de général sous M. le Prince : il fit juger l'affaire par Sa Majesté, et l'emporta comme un galant homme.

La reine m'attaque toujours sur vos enfans et sur mon voyage de Provence, et trouve mauvais que votre fils vous ressemble, et votre fille à son père : je lui réponds toujours la même chose. Madame Colbert me parle souvent de votre beauté ; mais qui ne m'en parle point ? Ma fille, savez-vous bien qu'il faut un peu revenir voir tout ceci : je vous en faciliterai les moyens d'une manière qui vous ôtera de toutes sortes d'embarras.

Ma tante est si mal que je ne crois pas qu'elle retarde mon voyage ; elle étouffe, elle enfle ; il n'y a pas moyen de la voir sans être fortement touchée : je le suis, et le serai beaucoup de la perdre. Vous savez comme je l'ai toujours aimée : ce m'eût été une grande joie de la laisser dans l'espérance d'une guérison qui nous l'auroit rendue encore pour quelque temps. Je vous manderai la suite de cette triste et douloureuse maladie.

M. et madame de Chaulnes s'en vont en Bretagne : les gouverneurs n'ont point d'autres

cette bataille qu'il gagna près de Rethel contre M. de Ta-

terms to M. de Louvois, about some abatement he wanted to make in his post of general under the prince : he made his majesty the arbitrator, and came off with great honour.

The queen is constantly at me about your children and my journey to Provence ; and is not pleased, that your son is like you, and your daughter is like her father : I always answer in one manner. Madame Colbert very often talks to me of your beauty ; and, indeed, who does not ? Do you know, child, that it is absolutely necessary for you to come and look on us a little here ? I will pave the way for you in a manner that shall take all the trouble off your hands.

My aunt is so ill now, that I do not think she will be long a hinderance to me : she is almost suffocated, and swells every day more and more : there is no beholding her without being deeply affected : I am greatly so, and shall be much more with the loss of her : you know how much I always loved her. It would have been a great comfort to me to have left her with some prospect of a cure that might have restored her to us once more. I will let you know the end of this long and dismal sickness.

• M. and madame de Chaulnes are going to Brittany. There is no other place for governors now,

places présentement que leur gouvernement. Nous allons voir une rude guerre ; j'en suis dans une inquiétude épouvantable. Votre frère me tient au cœur ; nous sommes très-bien ensemble : il m'aime , et ne songe qu'à me plaire ; je suis aussi une vraie marâtre pour lui , et ne suis occupée que de ses affaires. J'aurois grand tort si je me plaignois de vous deux ; vous êtes , en vérité , trop jolis , chacun en votre espèce. Voilà , ma très-belle , tout ce que vous aurez de moi aujourd'hui. J'avois , ce matin , un Provençal , un Breton , un Bourguignon à ma toilette.

renne , qui commandoit les Espagnols : cette journée fut un jour de triomphe pour la cour , dont la tranquillité dépendoit du sort des armes.

but their governments. We are at the eve of a sharp war , which gives me the greatest concern. Your brother is very dear to me : we are upon an extreme good footing together : he has an affection for me , and studies to please me , and I, on my side, am a true mother-in-law , and am quite busied about his affairs. I should be very unjust, was I to complain of either of you : you are , if any thing, both of you too good in your several ways. This is all you will have from me for this day , my love. This morning I had a provençal , a breton , and a burgundian , at my toilette.

A Paris, mercredi 27 avril 1672.

Je m'en vais faire réponse à vos deux lettres, et puis je vous parlerai de ce pays-ci. M. de Pomponne a vu la première, et je lui ferai voir encore une grande partie de la seconde. Il est parti : ce fut en lui disant adieu que je lui montrai votre lettre, ne pouvant jamais mieux dire que ce que vous écrivez sur vos affaires. Il vous trouve admirable ; je n'ose vous dire à quoi il compare votre style : il a été ravi de votre description de la Sainte-Baume : il le sera davantage de votre seconde lettre. L'évêque (1) témoigne en toute rencontre qu'il est fort aise de se raccommoder avec vous ; il a trouvé ici toutes choses assez bien disposées pour lui faire souhaiter une réconciliation dont il se fait honneur comme d'un sentiment convenable à sa profession. Je vous remercie de votre relation de la Sainte-Baume(2) : vous ne m'ôtez pas l'envie de voir cette affreuse grotte ; plus on a de peine à s'y rendre , plus il y faut aller ; et , au bout du compte je ne m'en soucie que foiblement :

(1) L'évêque de Marseille. Il s'étoit élevé une dispute entre la famille de Grignan et lui.

(2) La Sainte-Baume est une grotte taillée dans le roc , où , selon la tradition du pays, et sans aucun autre fon-

Paris, wednesday, 27 april 1672

I shall answer your two letters, and will then give you some news from this country. M. de Pomponne saw the first of your letter, and I intend to shew him the greatest part of the other; he is gone from hence: it was in taking my leave of him before his departure, that I shewed him your letter; as it was impossible to say any thing better, than what you wrote concerning your affairs. He has you in great admiration. I dare not tell you what he compares your style to: he was charmed with your description of the Saint-Baume; and will, I am certain, be much more so with your second letter. The bishop takes all occasions of expressing his desire to be reconciled to you: as he finds matters in such a train here, as to make such a reconciliation his interest, he is willing to do himself the credit of an inclination so suitable to his character and profession. I am extremely obliged to you for your lively description of the Saint-Baume, but it will not in the least take from my desire of seeing that hideous cave. The greater the difficulty of getting to it, the greater will be my inclination to go; but after all, I do not much care about it neither,

Je ne cherche que vous en Provence ; quand j'e vous aurai , j'aurai tout ce que je souhaite. Ma tante est toujours très-mal ; je lui dis mille tendresses de votre part , qu'elle reçoit très-bien. M. de la Trousse lui en écrit d'excessives ; ce sont des amitiés de l'agonie , dont je ne fais pas grand cas ; j'en quitte ceux qui ne commenceroient que là à m'aimer. Ma fille , il faut aimer pendant la vie , comme vous faites si bien , la rendre douce et agréable , ne point noyer de douleur et d'amertume ceux qui nous aiment ; il est trop tard de changer quand on expire. Vous savez comme j'ai toujours ri des bonds fonds ; je n'en connois que d'une sorte , et le vôtre doit contenter les plus difficiles. Je vois les choses comme elles sont ; croyez-moi , je ne suis point folle ; et pour vous le montrer , c'est qu'on ne peut jamais être plus contente d'une personne que je le suis de vous. J'enverrai à madame de Coulanges ce qui lui appar-

dement raisonnable , on prétend que Sainte-Magdeleine vint finir sa vie dans la pénitence. Voici ce qu'on en dit dans le voyage de Chapelle et Bachaumont :

Mais si d'une adresse admirable
L'ange a taillé ce roc divin ,
Le démon cauteux et fin
En a fait l'abord effroyable ,
Sachant bien que le pèlerin
Se donneroit cent fois au diable ,
Et se damneroit en chemin.

for you are the only thing I seek in Provence ; when I have got you , I shall be in possession of all I wish for. My poor aunt continues extremely ill : I say a thousand kind things to her in your name , which she receives with pleasure. M. de la Trousse writes her a great many on his side , but these death-bed professions of friendship I could willingly excuse ; if people begin their love and regard for me at such a time only , I had as lief be without it. One should shew one's love during a person's lifetime , as you , my dear child , know so well how to do , and endeavour to make it as pleasant and easy to them as possible , and not be continually heaping sorrow and vexation on those who love us : it is rather too late to change one's behaviour when they are dying. You know how I have been always used to laugh at what they call a good bottom : such an one is very good at the bottom. I know of but one kind of these good bottoms , which is your own ; and that is such a one as might satisfy the most difficult. For my part , I always consider things as I find them ; as an example of which , I assure you , that no one can be better pleased with another than I am with you. I shall send madame de Coulanges that part of my letter which belongs to her ;

Nient de ma lettre; elle sera mise en pièces; il m'en restera encore quelques centaines pour me consoler; mais toutes aimables qu'elles sont, je souhaite extrêmement n'en plus recevoir. Venons aux nouvelles.

Le roi part demain. Il y aura cent mille hommes hors de Paris; on a fait le calcul dans les quartiers à peu près. Il y a quatre jours que je ne dis que des adieux. Je fus hier à l'Arsenal; je voulois dire adieu au grand-maitre (1), qui m'étoit venu chercher: je ne le trouvai pas; mais je trouvai la Troche (2), qui pleuroit son fils, et la comtesse, qui pleuroit son mari; elle avoit un chapeau gris qu'elle enfonçoit dans l'excès de sa douleur; c'étoit une chose plaisante: je crois que jamais chapeau ne s'est trouvé à pareille fête; j'aurois voulu, ce jour-là, mettre une coiffe ou une cornette. Enfin, ils sont partis tous deux ce matin, la femme pour le Lude, et le mari pour la guerre; mais quelle guerre! la plus cruelle, la plus périlleuse dont on ait jamais ouï parler depuis le passage de

(1) M. le comte de Lude.

(2) N.... de Varennes, veuve du marquis de la Troche, de la maison de Savonière en Anjou. Elle avoit un fils.

that dear letter must be cut into a thousand pieces ; however , I shall have a few hundreds to my share to comfort myself withall : all dear, all charming as these letters are, shall I tell you, my lovely child, that I heartily wish to receive no more of them. But now for news.

The king sets out to-morrow : there will be a hundred thousand men fewer in Paris , according to the best calculations from the different quarters of this city : for these four days past , I have been doing nothing , but taking my leave of those who are going off. I was yesterday at the *Arsenal* , with an intent to take my leave of the grand-master , who had been to seek for me , but I did not meet him : however , I found la Troche there weeping for her son , and the countess weeping for her husband : she had on a gray hat , which she flapped over her face in the excess of her grief : it was an odd sight. I believe there are very few instances of hats being seen on such occasions ; I think I would for that time , at least , have put on a cap or an hood. But, in short, they both set out this morning , the wife for the family-seat , and the husband for the war ; and , good heavens , what a war ! It is likely to be the most bloody and dangerous one , according to all accounts , that has been seen since the passage of Charles

Charles VIII en Italie. L'Issel est défendu et bordé de douze cents pièces de canon , de soixante mille hommes de pied , de trois grosses villes , d'une large rivière qui est encore au-devant. Le comte de Guiche , qui sait le pays , nous montra l'autre jour cette carte chez madame de Verneuil ; c'est une chose étonnante. M. le Prince est fort occupé de cette grande affaire. Il lui vint , l'autre jour , une manière de fou assez plaisant , qui lui dit qu'il savoit fort bien faire de la monnoie. « Mon ami , lui dit-il , je te remercie ; mais si tu sais une invention pour nous faire passer l'Issel sans être assommés , tu me feras plaisir , car je n'en sais point. » Ses lieutenans généraux étoient MM. les maréchaux d'Humières et de Bellefond. Voici un détail qu'on est bien aise de savoir. Les deux armées se joindront , et le roi commandera à Monsieur ; Monsieur à M. le Prince ; M. le Prince à M. de Turenne ; et M. de Turenne aux deux maréchaux , et même à l'armée du maréchal de Créqui. Le roi parla donc au maréchal de Bellefond , et lui dit que son intention étoit qu'il obéît à M. de Turenne sans conséquence. Le maréchal , sans demander

maréchal de camp , qui fut tué le 11 septembre 1691 au combat de Leuze : c'étoit un officier d'un très-grand mérite.

VIII into Italy. The Issel is defended with twelve hundred pieces of cannon, with sixty thousand foot, with three great towns, and with a large river on this side of it. The count de Guiche, who knows that country, shewed us a map of it at madame de Verneuil's; it is an astonishing enterprise; Monsieur the Prince is very much taken up with this affair. There came to him the other day a pleasant sort of a fellow, who told him he knew a secret to furnish him with money. « My friend, said he, » I thank thee; but if thou hast any invention » to make us pass the Issel without being » knocked on the head, thou wilt do me a » great pleasure, for I know of none. » He has for lieutenants, the marshals d'Humières, and de Bellefond. I have a particular relation to give you concerning them, which you ought to be informed of. The two armies are to join; the king will command Monsieur, Monsieur will command the Prince, the Prince will command M. de Turenne, and M. de Turenne will command the two marshals, and even the army of M. de Crequi. The king spoke of this to the marshal de Bellefond, and told him, that it was his will he should obey M. de Turenne, without any prejudice to his dignity. The marshal, without asking time to consider of it

du temps , voilà sa faute , répondit qu'il ne seroit pas digne de l'honneur que lui a fait Sa Majesté , s'il se déshonoroit par une obéissance sans exemple. Le roi le pressa fort bonnement de songer à la réponse qu'il venoit de lui faire , ajoutant qu'il souhaitoit cette preuve de son amitié ; qu'il y alloit de sa disgrâce. Le maréchal lui dit qu'il voyoit bien qu'il perdoit les bonnes grâces de Sa Majesté et sa fortune ; mais qu'il vouloit du moins conserver son estime , et qu'il ne pouvoit obéir à M. de Turenne sans dégrader la dignité où il l'avoit élevé. Le roi lui dit : « M. le maréchal , il faut donc se séparer. » Le maréchal fit une profonde révérence et partit. M. de Louvois (1), qui ne l'aime point , lui expédia tout aussitôt un ordre d'aller à Tours. Il est rayé de dessus l'état de la maison du roi ; il a cinquante mille écus de dettes au-delà de son bien : il est abîmé ; mais il est content , et l'on ne doute pas qu'il n'aille à la Trappe. Il a offert au roi son équipage , qui étoit fait aux dépens de Sa Majesté , pour en faire ce qu'il lui plairoit : on a pris cela comme s'il eût voulu braver le roi : jamais rien ne fut

(1) François-Michel le Tellier , marquis de Louvois. Il fut successivement nommé secrétaire d'Etat pour la guerre , surintendant général des postes , surintendant des bâtimens , arts et manufactures de France , etc. , etc.

(that was his fault) answered , that he should not be worthy of the honour his majesty had conferred on him , if he should disgrace himself by an obedience without example. The king desired him , with much good nature , to consider of the answer he had made him , he told him he desired this proof of his friendship , and that his own disgrace would be the consequence of his refusal. The marshal replied , that he saw very well he should lose the happiness of his majesty's good graces , and ruin his own fortune ; but that all this appeared to him more eligible , than to forfeit his esteem : and that he could not obey M. de Turenne , without dishonouring the dignity , to which he had raised him. Then , answered the king , we must part : the marshal made a very low bow , and took his leave. M. de Louvois , who does not love him , immediately sent him an order to go to Tours. His name is erased out of the list of the king's household : he is in debt fifty thousand crowns more than all his estate is worth : he is utterly ruined ; but he is contented. It is not doubted but he will retire to la Trappe. He offered his equipage , which was made at the king's expence , to his majesty , to be disposed of as he pleased. This was interpreted as a design to affront the king : nothing could be

plus innocent. Tout ce qui est attaché à lui est inconsolable. Ne manquez pas d'écrire à madame de Villars (1) et au pauvre maréchal. Cependant le maréchal d'Humières, soutenu par M. de Louvois, n'avoit point paru, et attendoit que le maréchal de Créqui eût répondu. Ce dernier est venu de son armée, en poste, répondre lui-même : il arriva avant hier ; il eut une conversation d'une heure avec le roi. Le maréchal de Grammont, qui fut appelé, soutint le droit des maréchaux de France, et fit le roi juge de ceux qui faisoient le plus de cas de cette dignité, ou ceux qui, pour en soutenir la grandeur, s'exposent au malheur de lui déplaire, ou celui qui étoit honteux d'en porter le titre, qui l'avoit effacé de tous les lieux où il pouvoit être, qui tenoit le nom de maréchal pour une injure, et qui vouloit commander en qualité de prince. Enfin, la conclusion fut que le maréchal de Créqui est allé à la campagne dans sa maison planter des choux, aussi bien que le maréchal d'Humières. Voilà de quoi on parle uniquement ; on dispute pour savoir s'ils ont bien ou

L'étendue de son génie l'élevoit au-dessus de la multitude d'emplois qu'il exerça toujours par lui-même. C'est au sortir d'un conseil où le roi l'avoit très-mal reçu qu'il expira de douleur.

(1) Marie de Bellefond, marquise de Villars, mère

more innocent. All his friends and relations ; and all who have any attachment to him , are inconsolable : madame de Villars is so likewise. Do not fail to write to her , and to the poor marshal. The marshal d'Humières , who was supported by M. de Louvois had not appeared at court since , and waited till the marshal de Crequi had given his answer. He came post from the army to give it himself : he arrived yesterday , and had a conversation of an hour with the king. The marshal de Grammont was called in , who maintained the rights of the marshals of France , and desired the king to judge who did the greatest honour to that dignity : they , who to support its grandeur , exposed themselves to the danger of disobliging his majesty ; or he , who was ashamed to bear that title , who had effaced it out of every place where it was found ; who esteemed the name of marshal as an injury to him , and who affected to command in quality of a Prince. The conclusion of all this was , that the marshal de Crequi is gone to his country-house to plant cabbages , as well as the marshal d'Humières. This is all the present subject of conversation. It is much disputed whether they did well or ill in it : their partisans on both sides are grown warm in the debate. The countess

mal fait. La comtesse (1) s'égosille, le comte de Guiche prend son fausset; il faut les séparer, c'est une comédie. Ce qui est vrai, c'est que voilà trois hommes d'une grande importance pour la guerre, et qu'on aura bien de la peine à remplacer. M. le Prince les regrette fort pour l'intérêt du roi. M. de Schomberg n'est pas plus disposé que les autres à obéir à M. de Turenne, ayant commandé des armées en chef. Enfin, la France, qui est pleine de grands capitaines, n'en trouvera pas assez par la circonstance de ce malheureux contre-temps.

M. d'Aligre (2) a les sceaux; il a quatre-vingts ans; c'est un dépôt; c'est un pape. Je viens de faire un tour de ville : j'ai été chez M. de la Rochefoucault; il est accablé de douleur d'avoir dit adieu à tous ses enfans : au travers de cela, il m'a priée de vous dire mille tendresses de sa part. Nous avons fort causé. Tout le monde pleure son fils, son frère, son mari, son amant : il faudroit être bien misérable pour ne pas se

du maréchal duc de ce nom, et tante du maréchal de Bellefond.

(1) On connoissoit madame de Fiesque dans le monde sous le nom de *madame la comtesse*.

(2) Etienne d'Aligre fut garde des sceaux en 1672 ;

has talked herself into a sore throat , and the count de Guiche is so hoarse he cannot speak : the debate between them grew into a perfect comedy , there was a necessity of parting them. The truth is , these are three men of great importance in carrying on the war , and it will be difficult to supply their places. The Prince is very much concerned at losing them , on account that his majesty's interest must suffer by it. M. de Schomberg , having commanded armies in chief , refuses likewise to obey M. de Turenne. In a word , France , though it abounds so much in great generals , will scarce find any who will accept of employments by means of this unhappy misunderstanding.

M. d'Algre has the seals ; he his fourscore years old ; they are only deposited with him. He is chose , like a Pope , merely with a view , to a quick succession. I have just been making the tour of the city. I have been with M. de la Rochefoucault ; he is oppressed with grief upon taking leave of his sons ; but in the midst of all this concern , he begs me to say a thousand tender things to you from him. We have had much discourse on this melancholy occasion. All the world is in tears , for their sons , their brothers , their husbands , their lovers. One must be of a miserable selfish tem-

trouver intéressé au départ de la France toute entière. Dangeau (1) et le comte de Sault sont venus dire adieu ; ils nous ont appris que le roi , afin d'éviter les larmes , est parti ce matin à dix heures , sans que personne l'ait su , au lieu de partir demain , comme tout le monde le croyoit. Il est parti lui douzième ; tout le reste suivra. Au lieu d'aller à Villers-Coterets , il est allé à Nantenil , où l'on croit que d'autres gens , qui ont disparu aussi , se trouveront : il ira demain à Soissons , et tout de suite comme il l'avoit résolu. Si vous ne trouvez cela galant , vous n'avez qu'à le dire. La tristesse où tout le monde se trouve est une chose qu'on ne sauroit imaginer au point qu'elle est. La reine est demeurée régente ; toutes les compagnies supérieures l'ont été saluer. Voici une étrange guerre , et qui commence bien tristement. En revenant ici , j'ai trouvé notre pauvre cardinal , qui venoit me dire adieu : nous avons causé une heure ; il part demain matin. M. d'Uzès part aussi : qui est-ce qui ne part point ? Hélas ! c'est moi ; mais j'aurai mon tour comme les

après la mort du chancelier Séguier , et chancelier de France en janvier 1674.

(1) Philippes de Courcillon , marquis de Dangeau , gentilhomme de Beauce.

per not to be deeply interested in the departure of the whole kingdom. Dangeau and the count de Sault came to bid us adieu. They informed us, that the king, instead of setting out to-morrow, as it was believed he would, in order to prevent the effusion of tears, went this morning at ten, without letting his intention be publickly known. He set out only with twelve in company with him; every one is hurrying after him. Instead of going to Villers-Coterets, he is gone to Nanteuil, where it is thought that others who have disappeared of late, will meet him. To-morrow he is to go to Soissons, and afterwards he will follow the same route that was first resolved on. If you do not think this to be gallant, you need only declare your opinion of it. The universal melancholy that reigns there, is beyond imagination. The queen remains here, in the quality of regent : all the principal companies have been to pay their compliments to her. Here is a very strange war, begun in all the pomp of sorrow. On my return hither, I found our good cardinal, who came to take his leave of me; we talked an hour together; he sets out to-morrow. M. d'Uzèz is going away too : who is it that is not leaving Paris? Alas ! it is I alone; but I shall have my turn as well as others. It

autres. Il est vrai, comme vous dites, que c'est une chose cruelle de faire deux cents lieues pour se retrouver à Aix. Je vous conjure, ma fille, de m'écrire toujours soigneusement; je suis désolée quand je n'ai point de vos lettres.

is true, as you say, that it is a cruel thing to take a journey of two hundred leagues, and at the end of it to find oneself at Aix. I beg, my dearest child, that you will let me know every thing that appens to you. I am like a lost creature without your letters.

A Paris, vendredi 6 mai 1672.

MA fille, il faut que je vous conte, c'est une radoterie que je ne puis éviter (1). Je fus hier à un service de M. le Chancelier à l'Oratoire ; ce sont les peintres, les sculpteurs, les musiciens et les orateurs qui en ont fait la dépense ; en un mot, les quatre arts libéraux. C'étoit la plus belle décoration qu'on puisse imaginer : Lebrun avoit fait le dessin ; le mausolée touchoit à la voûte, orné de mille lumières et de plusieurs figures convenables à celui qu'on vouloit louer. Quatre squelettes étoient chargés des marques de sa dignité, comme lui ayant ôté les honneurs avec la vie : l'un portoit son mortier, l'autre la couronne de duc, l'autre son ordre, l'autre les masses de chancelier. Les quatre arts étoient éplorés et désolés d'avoir perdu leur protecteur : la peinture, la musique, l'éloquence et la sculpture : Quatre vertus soutenoient la première représentation : la force, la justice, la tempérance et la religion. Quatre anges, ou quatre génies, recevoient au-dessus

(1) Cette lettre est un modèle de la manière dont on doit parler des monumens, des arts, et des différens objets que l'on voit.

Paris, Friday, 6 May 1672.

My dear, I must return to story-telling, it is a folly of mine that there is no resisting. Therefore, prepare for a description. You must know then, that I was present yesterday at a service performed in honour of the Chancellor at the Oratory. Painting, sculpture, music and oratory; in a word, the four liberal arts were at the expence of it. Nothing can be imagined finer than the decoration: it was designed by le Brun. The mausoleum reached to the top of the dome, adorned with a great number of lamps, and with a variety of figures, characteristic of him in honour of whom it was erected. Beneath were four deaths, bearing the marks of his dignities, as having taken from him those honours together with his life. One of them held his helmet, another his ducal coronet, another the ensigns of his order, another the chancellor's maces. The four sister arts, painting, music, eloquence and sculpture, were represented in the deepest distress, as deploring the loss of their protector. The front of the representation was supported by the four virtues, fortitude, temperance, justice, and religion. Above these four angels, or genii, received the soul of the deceased, and seemed pruning their

cette belle ame. Le mausolée étoit encore orné de plusieurs anges qui souvenoient une chapelle ardente, laquelle tenoit à la voûte. Jamais il ne s'est rien vu de si magnifique ni de si bien imaginé : c'est le chef-d'œuvre de Lebrun. Toute l'église étoit parée de tableaux, de devises et d'emblèmes, qui avoient rapport aux armes ou à la vie du chancelier : plusieurs actions principales y étoient peintes. Madame de Verneuil (1) vouloit acheter toute cette décoration à un prix excessif : ils ont tous en corps résolu d'en parer une galerie, et de laisser cette marque de leur reconnaissance et de leur magnificence à l'éternité. L'assemblée étoit belle et grande ; mais sans confusion ; j'étois auprès de M. de Tulle, et de M. Colbert. Il est venu un jeune père de l'Oratoire pour faire l'oraison funèbre. J'ai dit à M. de Tulle (2) de le faire descendre et de monter à sa place, et que rien ne pouvoit soutenir la beauté du spectacle et la perfection de la musique, que la force de son éloquence. Ma fille, ce jeune homme a commencé en tremblant, tout le monde trembloit

(1) Charlotte Séguier, fille du chancelier Séguier, mariée, 1^o. à Maximilien de Béthune, duc de Sully ; 2^o. à Henri de Bourbon, duc de Verneuil.

(2) Jules Mascaron, évêque de Tulle, célèbre prédica-

purple wings to bear their precious charge to heaven. The mausoleum was adorned with a variety of little seraphs, who supported an illuminated shrine, which was fixed to the top of the cupola. Nothing was ever seen so magnificent or so well imagined; it is le Brun's master-piece. The whole church was adorned with pictures, devices and emblems, which all bore some relation to the life, or office of the chancellor; and some of his noblest actions were represented in painting. Madame de Verneuil offered to have bought all this decoration at an excessive price; but it was resolved by the whole company who had contributed to it, to adorn a gallery with it, and to consecrate it as an everlasting monument of their gratitude and magnificence. The assembly was numerous and beautiful, but without confusion. I sat next to M. de Tulle, and M. de Colbert. There mounted a young father of the Oratory to speak the funeral oration. I desired M. de Tulle to bid him come down, and to mount the pulpit in his place; since nothing could sustain the beauty of this pompous shew, and the perfection of the music, but the force of his eloquence. My dear, this young man trembled as he began, and we all trembled for him. Our ears were at first struck with an accent not

aussi : il a débuté par un accens provençal ; il est de Marseille, il s'appelle Léné (1) ; mais en sortant de son trouble , il est entré dans un chemin si lumineux , il a si bien établi son discours , il a donné au défunt des louanges si mesurées , il a passé par tous les endroits délicats avec tant d'adresse , il a si bien mis dans tout son jour tout ce qui pouvoit être admiré , il a fait des traits d'éloquence et des coups de maître si à propos et de si bonne grace , que tout le monde , je dis tout le monde , s'en est écrié , et chacun étoit charmé d'une action si parfaite et si achevée. C'est un homme de vingt-huit ans , intime ami de M. de Tulle, qui l'emmène avec lui dans son diocèse : nous le voulions nommer le chevalier Mascaron ; mais je crois qu'il surpassera son aîné. Pour la musique , c'est une chose qu'on ne peut expliquer. Baptiste avoit fait un dernier effort de toute la musique du roi ; ce beau *miserere* y étoit encore augmenté : il y a eu un *libera* où tous les yeux étoient pleins de larmes ; je ne crois point qu'il y ait une autre musique dans le ciel. Il y avoit beaucoup de prélats. J'ai dit

teur , fort admiré de madame de Sévigné. Il a beaucoup perdu de la célébrité qu'il a eue.

(1) Il naquit à Lucques , et fut élevé à Marseille : il se

entirely free from the rusticity of Provence; he is of Marseilles, and is called Lené. But as he recovered from his confusion, he began to display the lustre of his eloquence. He established himself so well in his discourse; he gave so just a measure of praise to the deceased; he touched with so much address all the passages where a greater degree of delicacy was required; he placed in so just a light all that was most to be admired; he employed all the charms of expression, all the masterly strokes of eloquence with so much justness and so much gracefulness, that every one present, I say, every one without exception, broke out into applauses, charmed with so perfect, so finished a performance. He is a man of twenty-eight years of age, an intimate friend of M. de Tulle, who accompanied him when he left the assembly. We were for naming him the chevalier Mascaron, and concluded he had spoke in the person of his friend. The music was fine beyond expression. Baptiste exerted his utmost effort, and was assisted by all the king's musicians. There was an addition made to that fine *miserere*; and there was a *libera*, which filled the eyes of the whole assembly with tears: we can scarce conceive that there can be heard in heaven a nobler harmony. There were several

à Guitaut : cherchons un peu notre ami *Marseilles* : nous ne l'avons point vu. Je lui ai dit tout bas : si c'étoit l'oraison funèbre de quelqu'un qui fût vivant , il n'y manqueroit pas : cette folie a fait rire Guitaut sans aucun respect de la pompe funèbre. Ma chère enfant , quelle espèce de lettre est ceci ? Je pense que je suis folle : à quoi peut servir une si grande narration ? Vraiment j'ai bien satisfait le desir que j'avois de conter.

Le roi est à Charleroi , et y fera un assez long séjour. Il n'y a pas encore de fourrages ; les équipages portent la famine avec eux : on est embarrassé dès le premier pas de cette campagne. Guitaut m'a montré votre lettre et à l'abbé. *Envoyez-moi ma mère* : ma fille , que vous êtes aimable ! et que vous justifiez agréablement l'excessive tendresse qu'on voit que j'ai pour vous ! Hélas ! je ne songe qu'à partir , laissez-m'en le soin. Je conduis des yeux toutes choses , et , si ma tante prenoit le parti de lan-

nommoit *Vincent Léna*. Comme il seroit difficile de rien ajouter à l'éloge que fait ici madame de Sévigné de ce jeune orateur ; il suffira de dire qu'il mourut à l'âge de quarante-quatre ans , et que la délicatesse de sa santé ne lui ayant point permis de continuer les fonctions pénibles de la chaire , il s'étoit borné à faire des conférences sur l'Écriture Sainte : ce qui ne laissa pas de lui faire une réputa-

prelates there : I desired Guittaut to look for the good bishop of Marseilles, but we could not see him. I whispered to him, that if it had been the funeral oration of any person living, to whom he might have made his court by it, he would not have failed to grace the assembly with his presence. This little pleasantry made us laugh, without any regard to the ceremony. My dear, what a strange kind of a letter is this ? I fancy I have almost lost my senses ! what is all this pompous narration to you ? To speak seriously, I could propose no other end in it, but to satisfy my longing to tell you a fine tale.

The king is at Charleroy, and will make a pretty long stay there. There is no forage yet to be found, and his large equipage brings a famine with it wherever he goes. They are much embarrassed with taking the first step of this campaign. Guittaut shewed your letter to me and the abbé ; the burthen of it is very obliging, *pray send my mother*. My dear, how amiable you are ! and how agreeably do you justify the excessive tenderness I have for you ! Alas ! I think of nothing but beginning my journey ; leave the care of it to me : I will conduct every thing ; and if my aunt continues to spin out the poor remains of life to

guir, en vérité, je partirois. Il n'y a que vous au monde qui puissiez me faire prendre la résolution de la quitter dans un si pitoyable état. Nous verrons : je vis au jour la journée, et n'ai pas encore le courage de rien décider. Un jour je pars, le lendemain je n'ose. Enfin, vous dites vrai, il y a des choses bien désobligeantes dans la vie. Vous me priez de ne point songer à vous en changeant de maison ; et moi, je vous prie de croire que je ne songe qu'à vous. J'irai coucher demain dans ce joli appartement, où vous serez placée sans me déplacer. Adieu, ma belle petite, vous êtes au bout du monde, vous voyagez ; je crains votre humeur hasardeuse, je ne me fie ni à vous ni à M. de Grignan. Il est vrai que c'est une chose étrange, comme vous dites, de se trouver à Aix après avoir fait deux cents lieues, et au Saint-Pilon après avoir grimpé si haut. Il y a quelquefois dans vos lettres des endroits qui sont fort plaisans ; mais il vous échappe des périodes comme dans Tacite : j'ai trouvé cette comparaison ; il n'y a rien de plus vrai.

tion dans les lieux où il fut envoyé par ses supérieurs. Les oraisons funèbres du chancelier Séguier et du maréchal du Plessis-Pralin, sont les seuls ouvrages imprimés qui restent d'un si excellent homme.

any great length, I shall certainly set out ; you are the only person in the world who could induce me to resolve to leave her in so bad a condition. I am every moment thinking on the day when I shall part from hence, but I have not the courage to fix upon it. To-day my journey is concluded on ; to-morrow I am irresolute. What you say, my dear, is very true ; there are events in life, which are very disoblighing. You beg me not to think of you in changing my house, and I beg you to believe that I think of nothing else ; and that you are so dear to me, that you make the whole employment of my heart. I shall go to-morrow and lie in that agreeable apartment, where you may find a place without displacing me. Adieu, my dear, you are at present a traveller, exposed to the wide world ; I fear your adventurous humour. I can neither trust to you, nor to M. de Grignan. It is, as you say, a strange thing to find ones-self at Aix, after having gone two hundred leagues ; and at Saint-Pilon, after having clambered so high. There are in your letters passages extremely pleasant ; but sometimes there are sentences which escape you, as obscure as those of Tacitus: I fell upon this comparison myself, there is nothing more true.

A Paris, vendredi 20 mai 1672.

IL n'importe guère d'avoir du repos pour soi-même : quand on entre véritablement dans les intérêts des personnes qui nous sont chères , et qu'on sent tous leurs chagrins , peut-être plus qu'elles - mêmes , c'est le moyen de n'avoir guère de plaisir dans la vie , et il faut être bien enragé pour l'aimer encore. Je dis la même chose de la santé : j'en ai beaucoup ; mais à quoi me sert-elle ? à garder ceux qui n'en ont point. La fièvre a repris traitreusement à madame de la Fayette ; ma tante est bien plus mal que jamais ; elle s'en va tous les jours. Que fais-je ? je sors de chez ma tante , et je vais chez cette pauvre la Fayette ; et puis je sors de chez elle pour revenir chez ma tante. Ni Livri , ni les promenades , ni ma jolie maison , rien de tout cela ne m'occupe. Il faut pourtant que je coure à Livri un moment , car je n'en puis plus.

J'ai vu madame de Martel chez elle , et je lui ai dit tout ce que vous pouvez penser. Son mari lui a écrit des ravissemens de votre beauté , il est comblé de vos politesses , il vous loue et vous admire. La femme m'étoit venue chercher

Paris, friday, 20 may 1672

IT is to no purpose to take care of one's self, while there are persons who are dear to one, and stand in need of our assistance : we sympathize in all their feelings; their troubles and uneasinesses become our own, and, in short, all the pleasures of our own lives are buried in their want of them, and one must be mad to continue to love it. I may say the same thing of health; I have doubtless a great share of it, but it is of no other service to me than to enable me to wait upon those who have it not. That wicked fever has made another attack upon poor madame de la Fayette, and my aunt grows worse and worse every day : when I leave her I go to madame de la Fayette, and from her I return again to my aunt : neither Livri, nor its pleasing walks, nor my sweet little house, any longer amuse me, and yet I must run to Livri for a moment, for I can no longer hold up my head.

I have seen madame de Martel at her own house, and said every thing to her that you may think. Her husband has written her wonders on your beauty and good-breeding; he gives you the greatest praises; she brought me

pour me montrer cette lettre ; je la trouvais enfin , et je vous acquittai de tous. Rien n'est plus romanesque que vos fêtes sur la mer , et vos festins dans le *Royal-Louis* , ce vaisseau d'une si grande réputation. Le véritable Louis est en chemin avec toute son armée. Les lettres ne disent rien de positif , par la raison que l'on ne sait pas où l'on va. Il n'est plus question de Maëstricht. On dit qu'on va prendre trois places , une sur le Rhin , l'autre sur l'Issel , et la troisième tout auprès : je vous enverrai leurs noms quand je les saurai. Rien n'est plus confus que toutes les nouvelles de l'armée : chacun est dans l'incertitude. L'autre jour , un homme de très-bonne maison (1) écrivoit à un de ses amis : *Je vous prie de me mander où nous allons , et si nous passerons l'Issel , ou si nous assiégerons Maëstricht*. Vous pouvez juger par-là des lumières que nous avons : je vous assure que le cœur est en presse. Vous êtes heureuse d'avoir votre cher mari en sûreté , et n'ayant d'autre fatigue que de voir toujours votre chien de visage dans une litière (2). *Le pauvre homme !* il avoit raison de monter quel-

(1) M. le Duc.

(2) On assure que si deux personnes qui s'aiment beaucoup , entreprennent un voyage un peu long dans

the letter to shew it to me : I visited her afterwards, and so quitted all your scores. Nothing could be more agreeably romantick than your sea festivals, and your entertainments in the *Royal-Lewis*, that famous ship. The real Lewis is in full march with all his army. The letters from thence say nothing positive, for every one is kept in ignorance of the place they are designed for. Maëstricht is now out of the question. It is reported that they are going to possess themselves of three places, one on the Rhine, another on the Issel, and a third immediately afterwards. I will acquaint you with their names when I know them myself. Nothing can be more confused than the accounts we have from the army; every one is in the dark; and it was but the other day that a person of a very considerable rank wrote thus to one of his friends : *I should be glad if you would inform me in your next whither we are going, and if we are to pass the Issel, or lay siege to Maëstricht.* So that you may perceive what lights we are like to have : I assure you all this secrecy makes one's heart ache. You are happy in having your husband all to yourself, safe and sound, and liable to no other fatigue than that of having your ugly face to look at all day in a litter. Poor man, he had reason

I.

R.

quelquefois à cheval pour l'éviter ; le moyen de le regarder si long-temps ! Hélas ! il me souvient qu'une fois, en revenant de Bretagne, vous étiez vis-à-vis de moi : quel plaisir ne sento-je point de voir toujours cet aimable visage ! il est vrai que c'étoit dans un carrosse ; il faut donc qu'il y ait quelques malédictions sur les litières.

Madame du Pui-du-Fou ne veut pas que je mène ma petite enfant ; elle dit que c'est hasarder, et là-dessus je rends les armes. Je ne voudrois pas mettre en péril sa petite personne ; je l'aime tout-à-fait : je lui ai fait couper les cheveux ; elle est coiffée *hurlu-brelu* ; cette coiffure est faite pour elle. Son teint, sa peau, tout son petit corps est admirable : elle fait cent petites choses ; elle parle, elle caresse, elle bat, elle fait le signe de la croix, elle demande pardon, elle fait la révérence, elle baise la main, elle hausse les épaules, elle danse, elle flatte, elle prend le menton ; enfin elle est jolie de tout point : je m'y amuse des heures entières, je ne veux point que cela meure. Je vous le disois l'autre jour : je ne sais point comme l'on fait pour ne point aimer sa fille.

la même litière, ils finiroient par se haïr le plus franchement du monde.

indeed to get on horseback sometimes, to avoid the continuance of so disagreeable a sight! For how was there any bearing to look at it for so long a time? Alas! I remember when coming from Brittany once, you sat over-against me during the whole journey; and what pleasure did I not feel in constantly looking on that lovely face? It is true indeed we were in a coach; certainly then there must be some particular curse laid upon litters.

Madame du Pui-du-Fou will not suffer me to bring my little girl with me: she says it is running a great risk; and that silences me. I would not willingly put her little ladyship's person in danger, for I love her most sincerely. I have had her hair cut and dressed in the fashion: she is altogether a sweet creature; she says and does a thousand things surprising in a child of her age. In short, I divert myself with her for whole hours together: I would not for the world love her less. You know I told you the other day that I could not conceive how one could do otherwise than love one's daughter.

A Livry, jeudi 2 juin 1672.

JE l'ai reçu, cet aimable volume; jamais je n'en ai vu un si divertissant, ni si bien écrit, ni où je prenne tant d'intérêt. Je ne puis assez vous dire l'obligation que je vous en ai, aussi bien que de l'application que vous avez aux dates. Il est donc vrai, ma fille, qu'il y a eu une de mes lettres de perdue; mais je ne jette les yeux sur personne: ceux qui pourroient s'en soucier, n'ont pas détourné les lettres qui devoient leur donner le plus de curiosité, elles ont toujours été jusqu'à vous; des autres, ils ne s'en soucient guère. Vous êtes contente de ce ministre, et vous le serez toujours très assurément; vous entendez bien que c'est du grand Pomponne (1) que je parle, et c'est de lui que je croyois qu'on voudroit voir ce que je disois. Je ne sais donc qui peut faire ce misérable larcin; il n'y a pas un grand goût à prendre des lettres au degré de parenté où nous sommes: si elles sont agréables, c'est un miracle; ordinairement elles ne le sont point. Enfin voilà qui est fait sans que je puisse imaginer à qui je dois m'en prendre. Dieu vous garde donc d'une plus grande perte.

(1) Il étoit, comme on l'a déjà dit, ministre et secrétaire d'Etat des affaires étrangères.

Livri, thursday, 2 june 1672.

WELL, I have received it at last, the dear, the excellent volume : never sure did I read any thing so diverting, so well wrote, and so interesting at the same time. I cannot sufficiently express my obligation to you, my dear child, for the kind trouble you have given yourself, and the regularity and exactness of your dates : I find there for certain that one of my letters are lost, but it does not much signify ; those of consequence reached you, and I am easy about the rest. You seem very well pleased with this minister, and I am persuaded you will never have occasion to be otherwise. You will easily perceive I am talking of the great Pomponne, and it was to know what I said about him, I suppose, that some people were curious enough to intercept my letter : but I accuse no one, for I cannot conceive who could be guilty of so dirty a theft ; there can be no great taste to gratify in letters between two persons so nearly related as we are : it is a thousand to one if there be any thing agreeable in them ; it very rarely happens so. However, done it is, and without my being able to imagine by whom. God preserve you, my dear, from ever sustaining a greater loss.

Nous ne savons pas la vie cachée de la Marans (1) ; mais madame de la Fayette doit vous écrire ses visions passées, dès qu'elle aura une tête pour cela. Nous croyons avoir entrevu un épisode d'un jeune prince, au milieu de l'enivrement qui la rendoit si troublée ; et toutes vos paroles ramassées nous confirmoient cette vision. Je vous fais entendre notre folie : elle vous sera expliquée plus nettement. Vous ne m'expliquez, que trop bien les périls de votre voyage : je ne les comprends pas, c'est-à-dire, je ne comprends pas comment on peut s'y exposer ; j'aimerois mieux aller à l'occasion, j'affronterois plus aisément la mort, dans la chaleur du combat, avec l'émulation des autres et le bruit des trompettes, que de voir de grosses vagues me marchander, et me mettre à loisir à deux doigts de ma perte ; et d'un autre côté, vos Alpes, dont les chemins sont plus étroits que vos litières, en sorte que votre vie dépend de la fermeté du pied de vos mulets. Ma fille, cette pensée me fait transir depuis les pieds jusqu'à la tête ; je suis servante de ces

(1) Madame de Marans, sœur de mademoiselle de Montalais, fille d'honneur et favorite de *Madame* (Henriette d'Angleterre).

We know nothing about la Marans, nor what kind of life she leads in her retirement; but madame de la Fayette will write you some of her fine fancies as soon as she is able to do it. We think we have discovered somewhat like an episode of a young prince through all that profusion of grief which she shewed lately; and a few words of your's, which we have picked up by the way, serve to confirm us in this notion. I only just hint our nonsensical notions to you, and will explain them more at large. But, à propos, of explaining; you have sufficiently explained to me the perils and dangers you have been in during your voyage: for my part I cannot comprehend them; that is, I cannot comprehend how people can expose themselves to such: I had much rather go upon one of the present expeditions. I could better meet death in the ardour of fight, spurred on by emulation, and the noise of drums and trumpets, than to sit and see two large waves bidding for my life, and threatening me at every instant with destruction. And then again, on the other hand, your Alps, where the path is scarcely so broad as your litter, so that your life depends entirely on the surefootedness of your mules! Indeed, child, the thoughts of these things make me tremble from head to foot:

pays-là , je n'irai de ma vie. Jamais les amans de madame de Monaco n'en ont tant fait pour elle : ce que vous dites du premier et du dernier est admirable ; c'est cela qui est une épigramme. Ne parlâtes-vous point un peu de madame (1) ? en est-elle consolée ? est-elle bien estropiée (2) ? est-elle bien désespérée de se voir au-delà des Alpes ? est-elle dans l'attente de venir à Paris ? Je comprends la grande joie qu'elle a eu de vous voir ; vos conversations doivent avoir été infinies , et l'obligation d'une telle visite ne doit jamais s'oublier : elle vous l'a rendue promptement , mais ce n'est pas avec les mêmes circonstances. Vous me parlez très-plaisamment de la princesse d'Harcourt (3). Brancas s'est inquiété , je ne sais pourquoi ; il est volontaire à l'armée , et comme il est désespéré de mille choses , il n'évitera pas trop de rêver ou de s'endormir vis-à-vis d'un canon : il ne voit guère d'autre porte pour sortir de tous ses embarras. Il écrivoit l'autre jour à madame de Villars et à moi ; le dessus de la lettre étoit : *A M. de Villars , à Madrid.* Madame de Villars , qui

(1) Madame de Monaco avoit été la favorite de Madame (Henriette-Anne d'Angleterre , morte en 1670).

(2) D'une saignée mal faite.

(3) François de Brancas , femme d'Alphonse-Henri-

my service to that country, I will never go there while I live. Why, madame de Monaco never had a lover in her life that would have ventured thus much for her. What you say about the *first* and the *last* is admirable; it is truly epigrammatical.

Had you not a little talk about Madame? Is she pretty well reconciled now to the loss of her? Is she very lame? Is she not very much mortified to see herself on that side the Alps? Has she not a design of returning to Paris if possible? I pretty well guess what joy she had in seeing you: your conversations were doubtless without end, and she could never sufficiently express her obligations to you for such a visit. It is true she returned it very speedily, but it was not attended with the same circumstances. You speak of the princess d'Harcourt in a very pleasant manner. Brancas is very much disturbed; I don't know about what: he is a volunteer in the army; and as he is out of humour at a thousand things, he will not matter to muse or drop asleep just in the mouth of a cannon: he knows no other way of getting rid of the misfortunes he labours under. He wrote the other day to madame de Villars and me: the superscription was to *M. de Villars at Madrid*. Madame de Villars, who is ac-

le connoît (1), devina la vérité; elle ouvre la lettre, et y trouve d'abord, *mes très-chères* : nous n'avons point encore fait réponse. Vous dites que je ne vous parle point de votre frère ; je ne sais pourquoi, car j'y pense à tout moment, et j'en suis dans des inquiétudes extrêmes : je l'aime fort, et il vit avec moi d'une manière charmante. Ses lettres sont aussi d'un style, que, si on les trouve jamais dans ma cassette, on croira qu'elles sont du plus honnête homme de mon temps. Cette guerre me touche donc au dernier point ; mon fils est présentement dans l'armée du roi, c'est à-dire, à la gueule du loup, comme les autres.

On ne sera pas long-temps sans apprendre de grandes nouvelles : le cœur bat en attendant. Le marquis de Castelnau a la petite vérole. On disoit hier que Desmarnis, le fils du grand-faconnier, et Bouligneux, étoient morts de maladie : si je ne vous mande pas le contraire, avant que de fermer demain ma lettre à Paris, c'est signe que cela est vrai. La veuve de maître Paul est outrée ; il s'est trouvé un anicroche à son mariage : son grand benet d'amant ne l'aime

Charles de Lorraine, prince d'Harcourt, et fille de Charles de Brancas, chevalier d'honneur de la reine Anne d'Autriche.

(1) Le comte de Brancas est le même que la Bruyère a

quainted with his ways , opened the letter, and the first words she found were *my dear girls*. We have not answered it as yet. You say I never make mention of your brother : indeed I cannot tell the reason of it , for I am sure I am thinking of him every moment, and labour under the greatest uneasiness about him : I am very fond of him , and he behaves towards me in the most charming manner , and his letters are wrote in such a style , that whoever should find them in my desk after my death , would think they were wrote by one of the soberest young fellows of the age he lived in. This same war gives me the greatest concern. My son is at present in the king's army ; that is , in the lion's jaw as well as the others.

We shall not be long without hearing news, and great ones too : one's heart flutters with apprehension in the mean time. The marquis de Castelnau has the small pox. It was reported yesterday that Desmarais, son to the Grand Falconner, and Bouligneux, were dead lately of some disorder ; if I do not contradict this in the letter I shall send you to-morrow from Paris , you may depend on it for truth. Master Paul's widow, poor woman, is really gone mad ; there has been a stop put to her wedding ; her great booby of a lover cares no longer for her, but

guère , il trouve Marie (1) bien jolie , bien douce. Si vous étiez ici , cet original grossier vous divertiroit extrêmement : pour moi , j'en suis occupée , et j'emmène Marie pour l'empêcher de couper l'herbe sous le pied de sa mère : ces pauvres mères !

Toutes mes pensées sont de vous aller voir ; je laisserai ma tante à demi-morte , cette idée blesse le cœur , et j'emporterai une inquiétude continuelle de mon fils. Ah ! que voilà bien le monde ! Vous dites qu'il faut se désaccoutumer de souhaiter quelque chose ; ajoutez - y , et d'être parfaitement contente : cet état n'est pas réservé pour les mortels. Vous êtes donc à Grignan ? eh bien ! ma chère enfant , tenez-vous-y jusqu'à ce que je vous ôte. Notre cher abbé pense comme moi et la Mousse ; vous ne vîtes jamais une petite troupe aller de si bon cœur à vous. Adieu , ma très-aimable , jusqu'à demain : je m'en vais me promener et penser à vous , très-assurément , dans toutes ces belles allées où je vous ai vue mille fois.

prétendu désigner sous le nom de *Ménélaque* , dans son livre des *Mœurs du siècle*.

(1) Fille de madame Paul.

thinks Molly very pretty and very sweet tempered. Were you but here, you would be extremely diverted at this odd adventure, and at the overgrown clown that is the hero of the piece. I assure you I have my hands full, and am obliged to take Molly off with me, to prevent her from transplanting her mother. Ah, these poor mothers ! how they are to be pitied, my dear.

My thoughts are constantly employed on the means of coming to you. I shall leave my poor aunt half-dead ; that is a cruel circumstance, it stings me to the soul ; and then I shall be in a continual apprehension for my son's safety. Ah ! how truly this savours of the world ! You say that one must not use one's self to wish for any thing ; you may add, nor to be perfectly contented ; that is a state not reserved for mortals. You are returned to Grignan, again, my dear : well, stay there till I come and fetch you away. Our dear Abbé thinks just as I do, and so does la Mousse. You never in your life had a little party set out towards you with greater joy and alacrity. Adieu, my dearest, till to-morrow. I am now going to amuse myself with a walk in these delightful alleys where I have seen you so many thousand times, and where I shall most infallibly think of you.

A Monsieur de Grignan.

Vous me flattez trop , mon cher comte ; je ne prends qu'une partie de vos douceurs , qui est le remerciement que vous me faites de vous avoir donné une femme qui fait tout l'agrément de votre vie. Oh ! pour cela , je crois que j'y ai un peu contribué ; mais pour votre autorité dans la Provence , vous l'avez par vous-même , par votre mérite , votre naissance , votre conduite ; tout cela ne vient pas de moi. Ah ! que vous perdez que je n'aie pas le cœur content ! Le Camus m'a prise en amitié ; il dit que je chante bien ses airs : il en fait de divins ; mais je suis triste , et je n'apprends rien ; vous les chanteriez comme un ange. Le Camus estime fort votre voix et votre sciencé. Vous avez fait faire à ma fille le plus beau voyage du monde : elle estravie ; mais vous l'avez bien menée par monts et par vaux , et bien exposée sur vos Alpes , et aux flots de votre Méditerranée : j'ai quasi envie de vous gronder , après vous avoir embrassé tendrement.

To Monsieur de Grignan.

You flatter me too much, my dear count; I shall accept of but one part of your fine speeches, and that is the thanks you return me for having given you a wife, that makes all the joy of your life: as for that indeed, I think I contributed a little towards it; but for the authority you have acquired over her since you have had her in Provence, it has been wholly owing to your own person, merit, birth, and behaviour, and does not in the least proceed from me. Ah! how much you lose by not having my heart at ease. Le Camus has taken a friendship for me; he tells me that I sing his airs extremely well: he certainly composes most divinely; but I am so dull and woe-begone, that I can learn nothing; you would sing them like an angel: I assure you le Camus has an high opinion both of your voice and judgment. You have given my daughter one of the most delightful journies in the world; she is quite enchanted with it; but then you have dragged her over hills and dales, and exposed her to the dangers of those fruitful Alps, and the rough waves of the Mediterranean: in short, I have a month's mind to chide you for it; but in the first place let me embrace you most affectionately.

A Paris, lundi 20 juin 1671. (1)

JE ne puis songer, sans une extrême émotion, à l'état où j'apprends que vous avez été ; et, quoique je sache que vous en êtes quitte, il m'est impossible de tourner les yeux sur le passé sans une horreur qui me trouble. Faut-il donc que cette tristesse inutile se trouve avec tant d'autres peines qui sont présentement dans mon cœur ! Le péril extrême où se trouve mon fils, la guerre qui s'échauffe tous les jours, les courriers qui n'apportent plus que la mort de quelqu'un de nos amis et de nos connoissances, et qui peuvent apporter pis ; la crainte qu'on a des mauvaises nouvelles, et la curiosité qu'on a de les apprendre ; la désolation de ceux qui sont outrés de douleur, et avec qui je passe une partie de ma vie ; l'inconcevable état de ma tante, et l'envie que j'ai de vous voir, tout cela me déchire et me tue, et me fait mener une vie si contraire à mon humeur et à mon tempérament, qu'en vérité il faut que j'aie une bonne santé pour y résister. Vous n'avez jamais vu Paris comme il est ; tout le monde pleure ou craint de pleurer. L'esprit tourne à la pauvre madame de Nogent. Madame de Longueville

(1) Cette lettre est une des plus belles de madame de

Paris, monday, 20 june 1672.

I cannot reflect upon the condition you have been in, without feeling myself greatly affected; and though I know that you are out of danger, heaven be praised for it! Yet I cannot turn my eyes on what is passed, without a horror that distracts me. Must I suffer this grief when my heart is a prey to so many other distresses! the extreme danger my son is in; the war, which rages every day with greater violence; the couriers, who bring no other news but the death of some friend or acquaintance, and may bring us accounts yet more fatal; the fear of hearing ill news, and yet the curiosity of enquiring after it; the desolation of those who are in all the excess of grief, and with whom I pass a great part of my life; the strange state of health my aunt lies under, and my extreme desire of seeing you; all this afflicts and consumes me, and forces me to lead a life so contrary to my inclination, that I have need of a great stock of health to support it. You have never seen Paris in such a condition as it is now in; all the world is in tears, or fears to be so. The poor unfortunate madame de Nogent is beside herself. Madame de Longueville pier-

fait fendre le cœur, à ce qu'on dit. Je ne l'ai point vue; mais voici ce que je sais. Mademoiselle des Vertus étoit retournée, depuis deux jours, à Port-Royal, où elle est quasi toujours : on est allé la querir avec M. Arnauld, pour dire cette terrible nouvelle. Mademoiselle des Vertus n'avoit qu'à se montrer : ce retour si précipité marquoit bien quelque chose de funeste. En effet, dès qu'elle parut : Ah ! mademoiselle, comment se porte monsieur mon frère (1) ? Sa pensée n'osa aller plus loin. Madame, il se porte bien de sa blessure ; il y a eu un combat. Et mon fils ? On ne lui répondit rien. Ah ! mademoiselle ! mon fils ! mon fils ! mon cher enfant ! répondez-moi. Est-il mort sur-le-champ ? n'a-t-il pas eu un seul moment ? Ah ! mon Dieu ! quel sacrifice ! Et là-dessus elle tombe sur son lit, et tout ce que la plus vive douleur peut faire, et par des convulsions, et par un silence mortel, et par des cris étouffés, et par des larmes amères, et par des plaintes tendres et pitoyables, elle a tout éprouvé. Elle voit certaines gens, elle prend des bouillons, parce que Dieu le veut ; elle n'a aucun repos : sa santé,

Sévigné : le tableau qu'elle y fait de la douleur de madame de Longueville fait frissonner.

(1) Louis de Bourbon, prince de Condé.

ces every heart with her complaints. I have not seen her indeed, but this is what I have heard. Mademoiselle de Vertus returned two days since from Port-Royal, where she usually resides. They sent for her and M. Arnauld to impart this terrible news. The very sight of mademoiselle de Vertus was sufficient; her sudden return was too sure a sign that some fatal accident had happened. In effect, as soon as she appeared : Ah ! Mademoiselle, how is it with my brother ? She did not dare, even in thought, to make any further demand. Madame, he is recovered of his wound ; there has been a battle. And my son ? They answered her nothing. Ah ! Mademoiselle, my son, my dear child ! Answer me ; was he killed on the spot ? Had he not one little moment ? Ah, my god ! what a sacrifice is this ! Upon this she threw herself on her bed, and by expressions of the most lively sorrow, dictated by faintings, by convulsions, by a silence of mortal despair, by stifled cries, by floods of bitter tears, and by tender piteous plaints, she passed through all the extremes of grief. She sees a few friends ; and in pure submission to Providence, consents to receive from them such nourishment as is just sufficient to keep life and soul together. She takes no rest ; her health,

déjà mauvaise, est visiblement altérée. Pour moi, je lui souhaite la mort, ne comprenant pas qu'elle puisse vivre après une telle perte. Il y a un homme dans le monde qui n'est guère moins touché (1). J'ai dans la tête que s'ils s'étoient rencontrés tous deux seuls dans ces premiers momens, tous les autres sentimens auroient fait place à des cris et à des larmes, que l'on auroit redoublés de bon cœur : c'est une vision ; mais enfin, quelle affliction ne montre-t-on pas ? Les maîtresses ne s'en contraignent pas. Toute sa pauvre maison revient ; et son écuyer, qui arriva hier, ne paroît pas un homme très-raisonnable. Un courrier d'hier au soir apporta la mort du comte du Plessis (2), qui faisoit faire un pont, et fut tué d'un coup de canon. M. de Turenne assiége Arnheim. Ah ! que ces beaux commencemens seront suivis d'une fin tragique pour bien des gens ! Dieu conserve mon pauvre fils ! il n'a point été de ce passage de rivière ; mais la campagne n'est point finie.

Voilà des relations, il n'y en a pas de meilleures : vous verrez dans toutes que M. de Longueville est cause de sa mort et de celle des

(1) M. de la Rochefoucault.

(2) Alexandre de Choiseul, comte du Plessis, fils de César, duc de Choiseul, maréchal de France.

before in a declining state, is visibly altered for the worse. For my part, I think her death is to be wished, as I cannot think she can survive such a loss. There is a certain gentleman who is not in a much better condition : I cannot forbear thinking, that if they had met, in the first moments of their grief, and had been alone together, all other sentiments had given place to sighs and tears, redoubled without intermission : this is a notion of my own. But, my dear, how great an affliction is this. His very mistresses do not constrain themselves ; his poor domestics are disconsolate ; and his gentleman, who came yesterday, scarce appears a reasonable creature. A courier, who arrived yesterday evening, brings an account of the death of the count du Plessis, who was killed by a cannon shot, as he was giving directions for making a bridge. Arnheim is besieged by M. de Turenne. Alas ! these successful beginnings will be followed with a tragical end for a great number of families. May heaven preserve my son ! he was not upon this expedition ; but the campaign is not at the end.

These are the best accounts I have to give you ; you will find by all those you receive, that M. de Longueville has been the cause of his own death, and of the death of several

autres , et que M. le Prince a été père uniquement en cette occasion , et point du tout général d'armée. Je disois hier , et l'on m'approuva , que , si la guerre continue , M. le Duc (1) sera cause de la mort de M. le Prince ; son amour pour lui passe toute autre passion. La Marans est abîmée ; elle dit qu'elle voit bien qu'on lui cache les nouvelles , et qu'avec M. de Longueville , M. le Prince et M. le Duc sont morts aussi , et qu'on le lui dise ; qu'au nom de Dieu on ne l'épargne point , qu'aussi bien elle est dans un état qu'il est inutile de la ménager. Si on pouvoit rire , on riroit. Ah ! si elle savoit combien peu on songe à lui cacher quelque chose , et combien chacun est occupé de ses douleurs et de ses craintes ; elle ne croiroit pas que l'on eût tant d'application à la tromper.

Les nouvelles que je vous mande sont d'original ; c'est de Gourville , qui étoit avec madame de Longueville , lorsqu'elle a reçu ses lettres : tous les courriers viennent droit à lui.

(1) Henri-Jules de Bourbon , fils de M. le Prince.

others; and that the Prince has shewed himself through the whole of this expedition, rather like a father, than the general of an army. I said yesterday, and others came into my sentiments, that if the war continues, M. the Duke will certainly occasion the death of M. the Prince; his love for him surpasses every other passion. La Marans affects to appear oppressed with grief. She says that she sees very plainly there is something in the news from the army, which is concealed from her; and that her interests are blended with those of the Prince, the Duke, and M. de Longueville. She conjures people, by all that is sacred, to speak out, and not to spare her; and tells them, that in her deplorable condition, it is in vain to hide any thing from her. If it were possible for us to laugh in these circumstances, we should laugh at her. Alas! if she knew how little any of us think of concealing any thing from her, and how much every one is taken up with their own griefs and fears, she would not have the vanity to believe we had so much attention to deceive her.

The news I send you comes from a good hand; I have it from Gourville, who was with madame de Longueville when she heard of her son's death. All the couriers come directly to

M. de Longueville avoit fait son testament avant que de partir ; il fait un legs considérable à un fils qu'il a , et qui , à mon avis , paroîtra sous le nom de chevalier d'Orléans (1). Savez-vous où on mit le corps de M. de Longueville ? dans le même bateau où il avoit passé tout vivant , il y avoit deux heures. M. le Prince , qui étoit blessé , le fit mettre auprès de lui , couvert d'un manteau , en repassant le Rhin avec plusieurs autres blessés , pour se faire panser dans une ville au-delà de ce fleuve ; de sorte que ce retour fut la plus triste chose du monde. On dit que le chevalier de Montchevreuil , qui étoit attaché à M. de Longueville , ne veut point qu'on le panse d'une blessure qu'il a reçue auprès de lui.

Mon fils m'a écrit ; il est sensiblement touché de la perte de M. de Longueville. Il n'étoit point à cette première expédition ; mais il sera d'une autre. Peut-on trouver quelque sûreté dans un tel métier ? Je vous conseille d'écrire à M. de la Rochefoucault sur la mort de son chevalier et sur la blessure de M. de Marsillac. J'ai vu son cœur à découvert dans cette cruelle

(1) Il parut sous le nom de chevalier de Longueville , et fut tué pendant le siège de Philisbourg , en 1688 , par un soldat qui tiroit une bécassine.

him. M. de Longueville had made his will before he parted from hence. He leaves a great part of his estate to a son he has, who, as I believe, will take the tittle of the chevalier d'Orléans. Do you know how they disposed of the body of M. de Longueville? They laid it in the same boat in which he passed the river. Within two hours after, the Prince, touched with a sensible grief, ordered him to be brought into his tent, and covered with a cloak. The Prince was wounded himself, and several others, so that their return from this attack was the most melancholy thing in the world. They are altogether in a town on this side the Rhine, which they passed to get their wounds dressed. They say the chevalier de Montchevreuil, who was of the same party with M. de Longueville, did not come with them; but that they were binding up a wound which he received as he stood next to him.

I have received a letter from my son: he was not in this expedition, but he is to be in another. What security can be looked for in such a profession? He is extremely concerned about M. de Longueville. I advise you to write to M. de la Rochefoucault, on the death of his Chevalier, and on the wound of M. de Marsillac. I have seen his heart unveiled on this

aventure : il est au premier rang de tout ce que j'ai jamais vu de courage , de mérite , de tendresse et de raison : je compte pour rien son esprit et son agrément. Je ne m'amuserai point aujourd'hui à vous dire combien je vous aime.

cruel accident : he is of the first rank of all that I have ever seen, for constancy , worth, tenderness, and good sense ; qualities which infinitely surpass even his entertaining wit, and extreme pleasantry of humour. I will not amuse myself at present with telling you how well I love you.

A Livri, dimanche 3 juillet 1671.

JE suis fâchée que vous ayez perdu un de mes paquets ; comme ils sont pleins de nouvelles , cela vous dérange , et vous ôte du train de ce qui se passe. Vous devez avoir reçu des relations très-exactes ; elles vous auront fait voir que le Rhin étoit très-mal défendu : le grand miracle c'est de l'avoir passé à la nage. M. le Prince et ses argonautes (1) furent dans un bateau ; les premières troupes qu'ils rencontrèrent au-delà , demandoient quartier, quand le malheur voulut que M. de Longueville (2), qui, sans doute, ne l'entendit pas, s'approche de leurs retranchemens, et, poussé d'une bouillante ardeur, arrive à la barrière, où il tue le premier qui arrive sous sa main : en même temps on le perce de cinq ou six coups. M. le Duc suit ; M. le Prince suit son fils , et tous les autres suivent M. le Prince : voilà où se fit la tuerie , qu'on auroit, comme vous voyez , très-bien évitée, si on avoit su l'envie que ces gens-là avoient de se rendre ; mais tout est marqué dans l'ordre de la Providence.

(1) C'est le nom qui fut donné à l'élite des princes grecs qui suivirent Jason à Colchos pour la conquête de la toison d'or.

(2) Le duc de Longueville , échauffé par le vin , poussa

Livri, sunday, 3 july 1672.

I am vexed at your losing one of my packets; as they were filled with news, it puts you out of the order of affairs, and breaks the thread of your knowledge of what passes. You must doubtless have had very exact relations, which may make you comprehend that the Rhine was ill defended. The great wonder is our having passed it swimming. The Prince and his Argonauts were in a boat; and the first part of the enemy's troops they fell in with on the other side the river, laid down their arms, and demanded quarter; but by misfortune, M. de Longueville, who doubtless did not hear it, hurried on by a warlike ardour, mounts his horse, which he led by a rein after him; and ambitious of being the foremost, forces the barricade behind which they were intrenched, and kills the first man he met. At the same instant he himself received five or six wounds. M. the Duke follows him; M. the Prince follows his son, and all the rest follow M. the Prince. This brought on a horrible slaughter, which it is plain they would have avoided, had they known the enemy's intention of yielding. But every thing is pre-ordained in the dispositions of Providence.

Le comte de Guiche a fait une action dont le succès le couvre de gloire ; car, si elle eût tourné autrement , il étoit criminel. Il se charge de reconnoître si la rivière est guéable , il dit qu'oui : elle ne l'est pas ; des escadrons entiers passent à la nage sans se déranger : il est vrai qu'il passe le premier ; cela ne s'est jamais hasardé : cela réussit ; il enveloppe des escadrons, et les force à se rendre. Vous voyez bien que son honneur et sa valeur ne se sont point séparés ; mais vous devez avoir de grandes relations de tout cela.

Un chevalier de Nantouillet (1) étoit tombé de cheval , il va au fond de l'eau , il revient , il y rentre , il revient encore ; enfin il trouve la queue d'un cheval , il s'y attache ; ce cheval le mène à bord ; il monte sur le cheval , se trouve à la mêlée , reçoit deux coups dans son chapeau , et revient gaillard. Voilà qui est d'un sang-froid qui me fait souvenir d'Oronte (2) , prince des Messagètes.

son cheval sur le bord du retranchement des Hollandais ; il y tira un coup de pistolet , en criant qu'il n'y avoit point de quartier à espérer. Aussitôt les ennemis firent feu , et le tuèrent sur la place.

(1) Ce passage sur le chevalier de Nantouillet est admiré par la rapidité de la narration.

(2) L'un des héros du roman de Cassandre.

The count de Guiche performed an action ; the success of which has covered him with glory ; whereas had it miscarried, he would have been found highly criminal. He was sent to discover whether the river was fordable or not ; he gave his opinion that it was, though it is probable he well knew the contrary. Whole squadrons swam over on horseback, without breaking their ranks : it is true, he was himself at the head of them. This was never hazarded before ; it succeeds ; he surrounds the enemy's troops, and forces them to yield. You see that his fortune and his valour kept pace with each other. But you must doubtless have had very heroical relations of this daring adventure.

The chevalier de Nantouillet fell from his horse into the river ; he immediately sunk to the bottom, but came again above water ; he sunk again, and appeared a second time above the stream : at last, he luckily meets with a horse's tail, and gets hold of it ; the horse brings him ashore, he mounts, he rushes into the thickest of the battle, he receives two shots in his hat, and comes off gay and victorious. An enchanted hero could not appear more careless and unconcerned : he puts me in mind of Orontes prince of the Messagetes.

Au reste, il n'est rien de plus vrai que M. de Longueville avoit été à confesse avant que de partir. Comme il ne se vantoit jamais de rien, il n'en avoit pas même fait sa cour à madame sa mère : cela s'est trouvé si vrai, que madame de Longueville n'en peut pas douter. Vous pouvez penser quelle consolation. Il faisoit une infinité de libéralités et de charités que personne ne savoit, et qu'il ne faisoit qu'à condition qu'on n'en parlât point. Jamais un homme n'a eu tant de solides vertus ; il ne lui manquait que des vices, c'est-à-dire un peu d'orgueil, de vanité et de hauteur ; mais, au reste, jamais on n'a été si près de la perfection. Il étoit au-dessus des louanges ; pourvu qu'il fût content de lui, c'étoit assez. Je vois souvent des gens qui sont encore fort éloignés de se consoler de cette perte ; mais pour tout le gros monde, ma pauvre enfant, cela est passé. Cette triste nouvelle n'a assommé que trois ou quatre jours : la mort de Madame (1) dura bien plus long-temps. Les intérêts particuliers de chacun, pour ce qui se passe à l'armée, empêchent la grande application pour les malheurs d'autrui. Depuis ce premier combat, il n'a été

(1) Henriette-Anne d'Angleterre, princesse de Conti.

It is certainly true that M. de Longueville had been at confession before he parted from hence. As he never boasted of such things, he did not even acquaint his own mother with it; but it is found so true, that M^{me} de Longueville can have no doubt of it. How great a consolation must this be to her! He bestowed great sums in purposes of charity and liberality, which none knew of, and which were given on condition they should be kept secret. No human virtue was ever more solid than his: he wanted, in the common opinion, higher views, that is to say, pride, vanity and haughtiness: but certainly none ever approached nearer to perfection. He was above praise; if the world was satisfied with his conduct, that was enough for him. I frequently see persons who have not yet recovered from their concern for the loss of him; but, as for the generality, my dear child, it is a thing already forgotten. This melancholy news was only matter of grief for three or four days; the regret of the public for the loss of *Madame* continued much longer. The particular interests every one has in what passes in the army, hinder them from giving much attention to the misfortunes of others. Since the first engagement, there has been no talk of any thing but

question que de villes rendues , et de députés qui viennent demander la grace d'être reçus au nombre des sujets nouvellement conquis de sa majesté. N'oubliez pas d'écrire un petit mot à la Troche , sur ce que son fils s'est distingué dans ce passage de rivière : on l'a loué devant le roi comme un des plus hardis. Il n'y a nulle apparence qu'on se défende contre une armée si victorieuse. Les Français sont jolis assurément ; il faut que tout leur cède pour les actions d'éclat et de témérité. Enfin , il n'y a plus de rivière présentement qui serve de défense contre leur excessive valeur.

Adieu , ma divine enfant ; pardonnez le chagrin que j'avois d'avoir été si long-temps sans recevoir de vos lettres ; elles me sont toujours si agréables , qu'il n'y a que vous qui puissiez me consoler de n'en point avoir.

cities surrendered , and of the arrival of deputies to desire the favour of being received amongst his majesty's newly-conquered subjects. Do not forget to write a line or two to la Troche , upon her son's having distinguished himself at the passage of the river : he has been commended in the presence of the king, as one of the forwardest in that adventurous action. There is no probability that the enemy will defend themselves against such a victorious army. The french are certainly very fine soldiers ; every thing must yield to the noble rashness of their attempts. After this new proof of their success , no river can serve for a defence against their all-conquering valour.

Adieu , my dearest child ! Pardon the concern I have been under, for having been two posts without receiving any letters from you ; your letters are so agreeable , that the want of them can be recompensed by nothing but your presence.

A Montélimart , jendi 5 octobre 1673.

VOICI un terrible jour (1) , ma chère enfant ; je vous avoue que je n'en puis plus. Je vous ai quittée dans un état qui augmente ma douleur. Je songe à tous les pas que vous faites et à tous ceux que je fais , et combien il s'en faut qu'en marchant toujours de cette sorte , nous puissions jamais nous rencontrer. Mon cœur est en repos quand il est auprès de vous ; c'est son état naturel , et le seul qui peut lui plaire. Ce qui s'est passé ce matin me donne une douleur sensible , et me fait un déchirement dont votre philosophie sait les raisons : je les ai senties et les sentirai long-temps. Je vous cherche toujours , et je trouve que tout me manque , parce que vous me manquez. Le temps agréable qui est passé rend celui-ci douloureux , jusqu'à ce que j'y sois un peu accoutumée ; mais ce ne sera jamais assez pour ne pas souhaiter ardemment de vous revoir et de vous embrasser. Je ne dois pas espérer mieux de l'avenir que du passé ; je sais ce que votre absence m'a fait souffrir ; je serai en ore plus à plaindre , parce que je me suis fait imprudemment une habitude

(1) C'étoit le jour de son départ de Grignan pour Paris , et de celui de madame de Grignan pour Salon et pour Aix.

From Montelimart, thursday, 5 october 1673.

THIS is a dreadful day, my dear child; I must own to you I can scarce support it. I have left you, my dear, and left you in a condition that adds to my sorrow. I think of every step I take, and every one you take; and that were we to go on in this manner, we should never meet again. My heart is truly at rest when I am near you: it is then in its natural state, the only one in which it can take pleasure. What passed this morning has given me the most sensible uneasiness, and caused a tumult with me, which your philosophy will not beat a loss to account for. I feel the reasons but too severely, and am likely to feel them yet for some time longer. I am seeking you incessantly: I seem to have lost the better part of myself. The agreeable time I have passed renders the present more afflicting, till I am a little more accustomed to it; but I can never be so much so as not ardently to wish to see and embrace you again. I have no reason to hope that it will be better for the time to come than it has been in time past. I know what I have already suffered by your absence; and I shall now be still more to be pitied, since I have for some time made it a necessary custom to see and converse

nécessaire de vous voir. Il me semble que je ne vous ai pas assez embrassée en partant : qu'avois-je à ménager ? Je ne vous ai point assez dit combien je suis contente de votre tendresse ; je ne vous ai point assez recommandé à M. de Grignan ; je ne l'ai point assez remercié de toutes ses politesses et de toute l'amitié qu'il a pour moi : j'en attendrai les effets sur tous les chapitres ; il y en a où il a plus d'intérêt que moi , quoique j'en sois plus touchée que lui. Je suis déjà dévorée de curiosité ; je n'espère de consolation que de vos lettres , qui me feront encore bien soupirer. En un mot , ma fille , je ne vis que pour vous : Dieu me fasse la grace de l'aimer quelques jours comme je vous aime ! Je songe à vos petits enfans ; je suis toute pétrie des Grignan ; je tiens par-tout. Jamais un voyage n'a été si triste que le nôtre : nous ne disons pas un mot. Adieu , ma chère enfant ; plaignez-moi de vous avoir quittée : hélas ! nous revoilà dans les lettres. Assurez M. l'archevêque de mon respect très-tendre , et embrassez le coadjuteur : je vous recommande à lui. Nous avons encore dîné à vos dépens. Voilà M. de Saint-Geniez qui vient me consoler.

Montélimart n'est qu'à trois ou quatre lieues du château de Grignan : madame de Sévigné y avoit fait un séjour de quatorze mois.

with you. I think I did not embrace you sufficiently at parting ; what was there to hinder me from doing it ? I did not tell you all the satisfaction I feel from your filial duty and tenderness : I did not recommend you enough to M. de Grignan ; nor did I return him sufficient thanks for all his civilities and kindness to me ; but I expect that he will continue to give me proofs of it on every occasion : there is one where his own interest is more concerned than mine , and yet I am the person most affected by it. I already begin to be devoured with expectation , and long to receive letters ; and yet I know they will only minister fresh matter of sighing. In short, my dearest child , I live only for you. God grant me the grace to love him with equal fervor ! I am continually thinking of the *Pichons*. I am made up of Grignans , and all that belong to them. Never sure was journey so dull and melancholy as ours : not a word passed between us. Adieu, my dear child ; pity me for being thus torn from you ! Alas ! here are we again at our letter-writing ! Assure the Archbishop of my tenderest respects , and embrace the coadjutor for me : I recommend you to his care. We have dined once more at your expence. But here comes M. de Saint-Geniez to comfort me.

A Paris, mercredi 27 novembre 1673.

VOTRE lettre me paroît d'un style triomphant; vous aviez votre compte quand vous me l'avez écrite, vous aviez gagné vos petits procès; vos ennemis paroissent confondus; vous aviez vu partir votre mari à la tête d'un *drappello eletto*(1), vous espériez un bon succès d'Orange (2); le soleil de Provence dissipe au moins à midi les plus épais chagrins; enfin, votre humeur est peinte dans votre lettre : Dieu vous maintienne dans cette bonne disposition ! Vous avez raison de voir d'où vous êtes les choses comme vous les voyez, et nous avons raison aussi de les voir d'ici comme nous les voyons. Vous croyez avoir l'avantage; nous le souhaitons autant que vous, et en ce cas nous disons qu'il ne faut aucun accommodement; mais, supposé que l'argent, que nous regardons comme une divinité à laquelle on ne résiste point, vous fit trouver du mécompte dans votre calcul, vous m'avouerez que tous les expédiens vous paroïtroient bons, comme ils nous le paroissent. Ce qui fait que nous ne pensons pas toujours les mêmes choses, c'est que nous sommes

(1) La bannière sacrée.

(2) Orange, *Arausio*, ancienne et considérable ville de

Paris , wednesday , 27 november 1673.

You a letter appears to be written in the style of a conqueror ; you had it all in your head when you was vriting , you had gained all your causes. Your enemies seemed to bow the head before you ; you saw your husband set forth at the head of the *drapello eletto* , and you breathed nothing but success from the Orange expedition. The sun of Provence is sovereign , when in its meridian , to dispel the most gloomy vapours ; in short , your present humour shone forth in every line of your letter. May heaven preserve you long in this excellent disposition. You are not to be blamed for seeing things in this light where you are ; nor are we for looking on them here in a different one. You think the advantage is all on your side ; we wish it as ardently as you can do , and in that case we are equally against an accommodation ; but , supposing that money , which is the ruling god in all these things , should deceive you in your reckoning , you will then I fancy agree with us in owning that we should embrace all expedients : so that you see we do not always think alike , on account of the distance we are at from each other ; distance in-

loin ; hélas ! nous sommes très-loin. Il y a bien des gens qui sont curieux de savoir comment vous sortirez de votre syndicat ; mais je dis encore vrai , quand je vous assure que la perte de cette petite bataille ne feroit pas ici le même effet qu'en Provence. Nous disons en tous lieux et à propos tout ce qui peut se dire , et sur la dépense de M. de Grignan , et sur la manière dont il sert le roi , et comme il est aimé. Cependant rien n'est si nécessaire que votre présence ; car, outre toutes les raisons de vos affaires, j'en ai une particulière pour vous souhaiter cette année ; c'est que le bon abbé veut rendre le compte de ma tutelle, et c'est une nécessité que ce soit aux enfans dont on a été tutrice. Mon fils viendra si vous venez : voyez et jugez vous-même du plaisir que vous me ferez. Il y a de l'imprudence à retarder cette affaire : mon oncle l'abbé peut mourir ; je ne saurois plus par où m'y prendre, et je serois abandonnée pour le reste de ma vie à la chicane des Bretons. Vous avez encore le temps de finir votre

la principauté de ce nom , dans le Dauphiné (aujourd'hui département de Vaucluse). Elle appartenoit à Guillaume III de Nassau, prince d'Orange, Stathouder de Hollande, roi d'Angleterre, lorsque M. de Grignan en fit le siège et s'en empara. A la paix d'Utrecht, elle fut

deed! to me the most mortifying circumstance of my life. There are many people curious to know how you will get out of the affair of the syndicism. You may believe me, that the loss of that little battle will have a different effect here, to what it will in Provence. We let slip no opportunity of saying, in proper times and places, all that should be said relating to the great expence M. de Grignan is at, and the great assiduity he shews for his majesty's service, and how much he is beloved in his Province. Yet all this while your présence, let me repeat it to you, your presence is absolutely necessary here: not only with respect to your own affairs, but on one particular account that makes me greatly desire to see you here this year. The Abbé is desirous of settling accounts with me, relating to my guardianship; now this can only be done in the presence of the children to whom one was guardian. My son will be here, if you will come: judge then of the pleasure you will give me in doing it. Besides, it would be imprudent to delay an affair of this consequence; the Abbé is old and infirm, and may die suddenly, in which case I shall not know how to turn myself, and shall be exposed to all the quirks and quibbles of the Britany lawyers. You will have time to conclude:

assemblée ; mais ensuite je vous demande cette marque de votre amitié , afin que je meure en repos.

Toutes les filles de la reine furent chassées hier , on ne sait pourquoi. On soupçonne qu'il y en a une qu'on aura voulu ôter , et que pour brouiller les espèces , on a fait tout égal. Mademoiselle de Coëtlogon est avec madame de Richelieu ; la Mothe avec la Maréchale ; la Marck avec madame de Crussol ; Ludre et Dampierre retournent chez *Madame* ; du Roux vrai avec sa mère , qui s'en va chez elle ; Lannoi se mariera , et paroît contente ; Théobon apparemment ne demeurera pas sur le pavé. Voilà ce qu'on sait jusqu'à présent.

L'abbé Têtu est fort content de ce que vous me dites pour lui : nous soupçons souvent ensemble. Vous êtes très-bien avec l'archevêque de Rheims. Madame de Coulanges n'est pas fort bien avec le frère (1) de ce prélat ; ainsi ne comptez pas sur ce chemin pour aller à lui. Brancas vous est tout acquis. Vous êtes toujours tendrement aimée chez madame de Villars. Nous avons enfin vu , la Garde et moi , votre premier président ; c'est un homme très-bien fait , et d'une

cédée à la France par le roi de Prusse , héritier de Guillaume.

(1) M. de Louvois , ministre de la guerre.

your assembly ; but after that I must insist upon this mark of your esteem , that I may die in peace.

The queen dismissed all her women yesterday. No one can tell the reason why. It is imagined that there was one whom she wanted to get rid of, and so , in order to make no distinction, she parted with the whole. *Mademoiselle de Coëtlogon* is with *madame de Richelieu* ; *la Mothe* with the *Maréchal* ; *la Mark* with *madame de Crussol* ; *Ludre* and *Dampierre* return to *Madame* ; *de Rouvrai* is with her mother , who has taken her home with her ; *Lannoi* is going to be married , and seems quite happy ; and as for *Théobon* , I fancy she will hardly stick on hands. This is all I know of the affair at present.

The abbé Têtu is very well pleased with what you say to him through me. You stand exceeding well with the Archbishop of Rheims. *Madame de Coulanges* is not quite on such a good footing with the brother of that prelate , so you may look upon that channel as stopped up. *Brancas* is altogether your's ; and you are beloved in the tenderest manner by *madame de Villars*. *La Garde* and I have at length seen your first president ; he is a very well made man , and of an agreeable countenance. Be-

physionomie agréable. Besons dit : c'est un beau matin , s'il vouloit mordre. Il nous reçut très - civilement : nous lui fîmes les complimens de M. de Grignan et les vôtres. Il y a des gens qui disent qu'il tournera casaque , et qu'il vous aimera au lieu d'aimer l'évêque. *Le flux les amena, le reflux les emmène.* Ne vous ai-je point mandé que le chevalier de Buons (1) est ici ? Il vient de Brest , il a passé par Vitré ; il a eu un dialogue admirable avec Rahuel ; il lui demanda ce que c'étoit que M. de Grignan , et qui j'étois. Rahuel disoit : « Ce M. de » Grignan , c'est un homme de grande condi- » tion : il est le premier de la Provence ; mais il » y a bien loin d'ici. Madame (2) auroit bien » mieux fait de marier mademoiselle auprès de » Rennes. » Le chevalier se divertissoit fort. Adieu , ma très-aimable , je suis à vous ; cette vérité est avec celle de deux et deux font quatre.

(1) Capitaine de vaisseau , et cousin-germain de M. de Grignan.

(2) C'est-à-dire , madame de Sévigné.

sons says, he would make an excellent bulldog if he had a mind to bite : however , he received us with great civility ; we made him compliments on the part of M. de Grignan and yourself. There does not want people who say he will be a turn-coat , and love your family better than the Bishop. *The tide of fortune brought them in , the ebb will carry them back.* Did not I inform you that the chevalier de Buons was here ? He is just come from Brest , and in his way passed through Vitré , where he had an excellent dialogue with Rahuel ; he asked who M. de Grignan was , and who I was. Rahuel made answer , « that M. de Grignan » was a man of great distinction , and the » principal person in all Provence , but that it » was at a plaguy distance ; and that Madame » (meaning me) would have done much better to » have married her daughter a little nearer to » Rennes. » The chevalier was highly diverted with this account of the family. Adieu , my dearest child , I am much your's. This is a truth nearly akin to that of two and two making four.

A Paris , lundi 4 décembre 1673.

ME voilà toute soulagée de n'avoir plus Orange sur le cœur : c'étoit une augmentation par-dessus ce que j'ai accoutumé de penser , qui m'importunoit. Il n'est plus question maintenant que de la guerre du syndicat : je voudrois qu'elle fût déjà finie. Je crois qu'après avoir gagné votre petite bataille d'Orange, vous n'aurez pas tardé à commencer l'autre. Vous ne sauriez croire la curiosité qu'on avoit pour être informé du succès de ce beau siège : on en parloit dans le rang des nouvelles. J'embrasse le vainqueur d'Orange , et je ne lui ferai point d'autre compliment que de l'assurer ici que j'ai une véritable joie que cette petite aventure ait pris un tour aussi heureux ; je desire le même succès à tous ses desseins , et l'embrasse de tout mon cœur. D'Hacqueville me mande qu'il conseille à M.^r de Grignan d'écrire au roi. Il seroit à souhaiter que , par effet de magie , cette lettre fût déjà entre les mains de M. de Pomponne ou de M. de la Garde ; car je ne crois pas qu'elle puisse venir à propos. L'affaire du syndic s'est fortifiée dans ma tête par l'absence du siège d'Orange.

Nous soupâmes encore hier avec madame

Paris, monday, 4 december 1673.

WELL I am at length relieved by having the siege of Orange taken off my mind; that was an additional load to my usual burden of thought, which is very troublesome to me. Nothing now remains but the syndical war; I wish it was already over. I supposed you would not delay entering upon it as soon as the little battle of Orange was over. You cannot think what a curiosity there was to be informed of the success of this curious siege. It was talked of in the rank of news. I embrace the conqueror of Orange, but shall make him no other compliment than that of assuring him that it is with the sincerest joy that I find this little adventure has taken so happy a turn: I heartily wish he may meet with the same success in all he undertakes, and am truly his. D'Hacqueville sends me word, that he would have M. de Grignan write to the king; I wish this letter was, by virtue of magic, already in M. de Pomponne's hands, or M. de la Garde's, for I am afraid lest it should not come a propos. The business of the syndicship has taken possession of my brain, since the siege of Orange has left it.

We supped yesterday again with madame de

Scarron et l'abbé Têtu, chez madame de Coulanges. Nous causâmes fort : vous n'êtes jamais oubliée. Nous trouvâmes plaisant d'aller remener madame Scarron, à minuit, au fin fond du faubourg Saint-Germain, fort au-delà de madame de la Fayette, quasi auprès de Vaugirard, dans la campagne ; une belle et grande maison (1) où l'on n'entre point ; il y a un beau jardin, de grands et beaux appartemens. Elle a un carrosse, des gens et des chevaux ; elle est habillée modestement et magnifiquement, comme une femme qui passe sa vie avec des personnes de qualité ; elle est aimable, belle, bonne et négligée ; on cause fort bien avec elle. Nous revînmes gaîment à la faveur des lanternes et dans la sûreté des voleurs,

Madame d'Heudicourt (2) est allée rendre ses devoirs : il y avoit long-temps qu'elle n'avoit paru en ce pays-là. On est persuadé que, si elle n'étoit point grosse, elle rentreroit bientôt dans ses premières familiarités : on juge par-là que madame Scarron n'a plus de vif ressentiment contre elle ; son retour a pourtant été ménagé

(1) C'est dans cette maison qu'étoient élevés les enfans du roi et de madame de Montespan, dont madame Scarron étoit gouvernante.

(2) Bonne de Pons, marquise d'Heudicourt,

Scarron and the abbé Têtu, at madame de Coulanges'. We had a great deal of chat, in which you had your share. We fell upon a frolic of conducting madame de Scarron, at midnight, to the very farthest end of the faubourg Saint-Germain, a great way beyond madame de la Fayette's, almost as far as Vaugirard: quite in the country as it were. There she lives, in a very fine large house, the entrance of which is forbidden to every one: there is a very large garden, very beautiful and spacious apartments: she has an equipage, servants, and a genteel table. She is dressed with a decent magnificence, as a woman who lives among people of rank and condition: she is in herself amiable, handsome, good, and free from affectation; and, in a word, an excellent companion. We returned very merrily, in the midst of a number of flambeaux, and in full security from thieves.

Madame d'Heudicourt is gone to pay her court. It is a long time since she was seen in this part of the world. Every one thinks, that if she was not big with child she would soon resume her former familiarities; so by that it is imagined that madame Scarron has no longer so great a resentment against her as formerly. However, her return was brought about by

par d'autres, et ce n'est qu'une tolérance. La petite d'Heudicourt⁽¹⁾ est jolie comme un ange; elle a été de son chef huit ou dix jours à la cour, toujours pendue au cou du roi. Cette petite avoit adouci les esprits par sa jolie présence; c'est la plus belle vocation pour la coquetterie que vous ayez jamais vue. Elle a cinq ans, elle fait mieux la cour que les vieux courtisans.

On disoit l'autre jour à M. le Dauphin, qu'il y avoit un homme à Paris qui avoit fait pour chef-d'œuvre un petit charriot traîné par des puces. M. le Dauphin dit à M. le prince de Conti : Mon cousin, qui est-ce qui a fait les harnois? Quelqu'araignée du voisinage, dit le prince. Cela n'est-il pas joli? Ces pauvres filles (*de la reine*) sont dispersées : on parle de faire des dames du palais, du lit, de la table, pour servir au lieu de filles. Tout cela se réduira à quatre du palais, qui seront, la princesse d'Harcourt, madame de Soubise, madame de Bouillon, madame de Rochefort; et rien n'est encore assuré. Adieu, ma très-aimable. Je vous hier aller à confesse; un fort habile homme

(1) Depuis marquise de Montgon.

other people, and is no other than an indulgence on good behaviour. The little d'Heudicourt is as pretty as an angel; she has been of her own head at court for this week past, and always by the king; this little creature enlivens every mind by her presence: she is the prettiest piece of coquetry that ever was seen: she is but five years old, yet she knows as much of the court as those who have been there all their lives.

A person was telling the Dauphin the other day, that there was a man in Paris, who had lately shewn a master piece of workmanship, in making a little cart which was drawn by fleas: the Dauphin, turning to the prince of Conti, asked him pleasantly, cousin, who do you think made the harness? Oh, replied the Prince: some spider of the neighbourhood. Was not this pretty? The queen's women still continue dispersed; it is said that they intend to make ladies of the palace, ladies of the bed-chamber, and ladies of the table. The whole, however, will be reduced to four of the palace, which will be the princess d'Harcourt, madame de Soubise, madame de Bouillon and madame de Rochefort; but nothing certain as yet. Adieu, my dear child. I would have confessed yesterday, but a very able and good man

me refusa très-bien l'absolution , à cause de ma haine pour l'évêque : si les vôtres ne vous traitent pas de même , ce sont des ignorans qui ne savent pas leur métier.

Madame de Coulanges vous embrasse : elle vouloit vous écrire aujourd'hui ; elle ne perd pas une occasion de vous rendre service ; elle y est appliquée , et tout ce qu'elle dit est d'un style qui plaît infiniment. Elle se réjouit de la prise d'Orange ; elle va quelquefois à la cour , et jamais sans avoir dit quelque chose d'agréable pour nous.

refused me absolution , on account of my enmity to the Bishop : if your confessors do not treat you in the same manner, they are a parcel of ignorant people , and know nothing of their duty.

Madame de Coulanges embraces you. She would have wrote to you to-day : she continues to do you all the service that lies in her power, and suffers no opportunity to slip her. She is heartily rejoiced at the taking of Orange. She goes now and then to court , but never without saying something handsome of you.

A Paris , jeudi 28 décembre 1673.

JE commence dès aujourd'hui ma lettre, et je la finirai demain. Je veux d'abord traiter le chapitre de votre voyage à Paris. Vous apprendrez par Janet , que la Garde (1) est celui qui l'a trouvé le plus nécessaire , et qui a dit qu'il falloit demander votre congé : peut-être l'a-t-il obtenu , car Janet a vu M. de Pomponne. Mais ce n'est pas, dites-vous, une nécessité de venir; et le raisonnement que vous faites est si fort, et vous rendez si peu considérable tout ce qui le paroît aux autres pour vous engager à ce voyage, que pour moi j'en suis accablée. Je sais le ton que vous prenez, ma fille; je n'en ai point au-dessus du vôtre, et sur-tout quand vous me demandez *s'il est possible que moi, qui devois songer plus qu'une autre à la suite de voire vie, je veuille vous embarquer dans une excessive dépense, qui peut donner un grand ébranlement au poids que vous soutenez déjà avec peine*; et tout ce qui suit. Non, mon enfant, je ne veux point vous faire tant de mal, Dieu m'en garde! et pendant que vous êtes la raison, la sagesse et la philosophie même, je ne veux point qu'on

(1) Antoine Iscalin des Aymares, baron de la Garde; il étoit petit-fils d'Antoine Iscalin des Aymares, baron

Paris, thursday, 28 december 1673.

I begin my letter this day, but I shall not finish it till to-morrow. I shall set out by a few reflections on your journey to Paris. You will find by Janet, that la Garde is the person who sees the most necessity for you to come, and has even said that it was necessary to solicit for permission: perhaps he may have already obtained it, for Janet has seen M. de Pomponne. But, say you, there is no necessity for coming; and then you proceed to give me such strong reasons against it, and make every thing appear so inconsiderable that others laid the greatest stress upon to inforce this journey, that I am quite overwhelmed; I know in what manner you argue, my dear child, and I have not the force to contradict you, especially when you ask me, *if it is possible that I, who ought to consider more than any other person the plan of life you have laid down, would go to embark you in such an expence, which may be attended with very disagreeable consequences, considering how much you have already to support*, and so on. No, my love, I would not do you such an injury; god forbid! and while you shew an example of reason, wisdom, and philosophy itself, far be it from

puisse m'accuser d'être une mère folle , injuste et frivole , qui déränge tout , qui ruine tout , qui vous empêche de suivre la droiture de vos sentimens par une tendresse de femme : mais j'avois cru que vous pouviez faire ce voyage , vous me l'aviez promis ; et quand je songe à ce que vous dépensez à Aix , et en comédiens , et en fêtes , et en repas pour le carnaval , je crois toujours qu'il vous en coûteroit moins de venir ici , où vous ne serez point obligée de rien apporter. M. de Pomponne et M. de la Garde me font voir mille affaires où vous et M. de Grignan êtes nécessaires : je joins à cela cette tutelle. Je me trouve disposée à vous recevoir ; mon cœur s'abandonne à cette espérance. Vous avez besoin de changer d'air ; je me flattois même que M. de Grignan voudroit bien vous laisser avec moi cet été , et qu'ainsi vous ne feriez pas un voyage de deux mois comme un homme. Tous vos amis avoient la complaisance de me dire que j'avois raison de vous souhaiter avec ardeur : voilà sur quoi je marchois. Vous ne trouvez pas que cela soit ni

de la Garde et marquis de la Brigançon , connu d'abord sous le nom du capitaine Polin , qui , de simple fils de paysan et sans avoir reçu la moindre éducation , parvint par son courage et son esprit à un assez haut degré de fortune et de gloire.

me to give occasion to the world to accuse me of being a foolish, fond, and inconsiderate parent, who, for the sake of a little satisfaction to herself, would, through an excess of womanish tenderness, overturn and ruin the most prudent and rational schemes. But remember, my dear, you had promised me to come; and when I consider the expences you must necessarily be at while at Aix, in balls, plays, entertainments, and feasts during carnival time, I cannot but think that it would cost you less to come here, especially as you will have no occasion to bring any thing with you. M. de Pomponne and M. de la Garde have pointed out a thousand little affairs, in which your presence and M. de Grignan's will be absolutely necessary, not to mention that of the guardianship; I am all ready to receive you. My heart has fondly indulged itself in the pleasing hope; you stand in need of a change of air. I even flattered myself that M. de Grignan would have left you with me this summer, and have saved you the fatigue of two months journey in one year, which is only fit for a man to attempt. All your friends concurred in allowing that I had the greatest reason to expect you with impatience. These were my motives; but these, all these, my dear, appear to you false

bon ni vrai ; je cède à la nécessité et à la force de vos raisons : je veux tâcher de m'y soumettre à votre exemple, et je prendrai cette douleur, qui n'est pas médiocre, comme une pénitence que Dieu veut que je fasse, et que j'ai bien méritée. Il est difficile de m'en donner une meilleure, ni qui frappe plus droit à mon cœur ; mais il faut tout sacrifier, et me résoudre à passer le reste de ma vie séparée de la personne du monde qui m'est le plus sensiblement chère, qui touche mon goût, mon inclination, mes entrailles ; qui m'aime plus qu'elle n'a jamais fait : il faut donner tout cela à Dieu, et je le ferai avec sa grâce, et j'admire sa providence, qui permet qu'avec tant de grandeurs et de choses agréables dans votre établissement, il s'y trouve des abîmes qui ôtent tous les plaisirs de la vie, et une séparation qui me blesse le cœur à toutes les heures du jour, et bien plus que je ne voudrois, à celles de la nuit. Voilà mes sentimens ; ils ne sont pas exagérés, ils sont simples et sincères ; j'en ferai un sacrifice pour mon salut. Voilà qui est fini ; je ne vous en parlerai plus, et je méditerai sans cesse sur la force invincible de vos raisons, et sur cette admirable sagesse dont je vous loue, et que je tâcherai d'imiter.

Janet alla trouver M. de Pomponne à Port-

and ill judged ; I yield then to necessity and the force of reasoning , and will endeavour, to the best of my power, to follow your example and submit. I will look upon it as a punishment inflicted upon me by heaven for my sins ; a deeper could not well be found , nor one that would so effectually reach my heart. But I must make the sacrifice that is required at my hands, and resolve to pass the remainder of my life , separated from the only person in the world who is truly dear to me , the only one who completely answers my taste and inclination , and makes the better part of myself. But all this must be given up to god , and I will do it with a good grace , and with a becoming adoration of his Providence , who has seen fit to join to the pleasing reflections of the happy and flourishing situation you are in , the poignant stings of absence and separation. These are my real sentiments without affectation or exaggeration. And now the conflict is over , and I will not say a word more upon the head , but meditate in silent admiration on the wonderful strength of your reason and judgment which it shall be my utmost endeavour to imitate.

Janet went to meet M. de Pomponne at Port-

Royal : qu'il vous dise un peu comme il y fut reçu, et la joie qu'eut ce ministre de savoir que M. de Buons étoit nommé. Je laisse à Janet le plaisir de vous apprendre tous ces détails par la lettre qu'il a écrite à sa femme.

Il n'y a nulle sorte de finesse à la manière dont M. de la Rochefoucault, son fils, *Quantora* (1), son amie (2), et l'amie (3) de l'amie, sont à la cour ; il n'y a point de nœud qui les lie. Le fils (4) est logé en perfection ; ce fut le prétexte du souper ; il est très-bien, comme vous savez, avec le *Nord* (5) ; mais rien de nouveau. Son père ne va pas en un mois une fois en ce pays-là, non plus que madame de Coulanges : il n'y a ni vue ni dessein pour personne, cela est ainsi. J'ai fait à mon ami (*Corbinelli*) toutes vos *animosités* ; cela est plaisant ; il les a très-bien reçues. Je crois qu'il est venu ici pour réveiller un peu la tendresse de ses vieux amis. Voilà mon fils qui arrive ; je m'en vais fermer cette lettre, et je vous en écrirai demain une autre avec lui, toute pleine des nouvelles que j'aurai reçues de Saint-Germain. On dit que la maréchale de Grammont n'a voulu voir ni Louvigny ni sa femme ; ils sont revenus de dix lieues d'ici. Nous ne son-

(1) Madame de Montespan. (2) Madame Scarron.
 (3) Madame de Coulanges. (4) Le prince de Marsillac.
 (5) M. Colbert.

Royal ; let him tell you only the manner in which he was received , and the pleasure that great man expressed on hearing that Buons was chosen. You will hear it all from a letter which Janet has wrote to his wife.

There is no sort of finesse in the manner in which M. de la Rochefoucault and his son , *Quantova* , her friend , and her friend's friend , are at court ; there is no secret connection between them ; the son is lodged extremely well ; it was all done under the pretence of a supper : he is , as you know , on a very good footing with *the North* , but nothing more than usual ; his father does not go to that part of the world once in a month , nor madame de Coulanges either. There is not the least view or design in any thing : this is fact. I made all your *animosities* , as you drolly call them , to Corbinelli , and they vere very well received by him. I fancy he is come here to awaken a little the affections of his old friends. My son is just arrived , so I shall close this letter , and we will write to you both together to - morrow , and fill it full of news that I shall get from Saint-Germain's. It is said that the marshal de Grammont will not see either Louvigny or his wife ; they came here from a country-seat of their's , about ten leagues off. We think no more of

geons plus qu'il y ait eu un comte de Guiche au monde. Vous vous moquez avec vos longues douleurs : nous n'aurions jamais fait ici, si nous voulions appuyer autant sur chaque nouvelle. Il faut expédier : expédiez à notre exemple.

the count de Guiche now , than if there had never been such a person in the world ; you certainly joke us with your long grief ; we should never have done , if we were to dwell so long upon every fresh occurrence of this kind that happens here. We are more expeditious , be you so too.

A Paris , lundi 15 janvier 1674.

J'ALLAI donc dîner samedi chez M. de Pomponne , comme je vous avois dit ; et puis , jusqu'à cinq heures , il fut enchanté , enlevé , transporté de la perfection des vers de la Poétique de Despréaux. D'Hacqueville y étoit ; nous parlâmes deux ou trois fois du plaisir que j'aurois de vous la voir entendre. M. de Pomponne se souvient d'un jour que vous étiez petite fille chez mon oncle de Sévigné ; vous étiez derrière une vitre avec votre frère , plus belle , dit-il , qu'un ange ; vous disiez que vous étiez prisonnière , que vous étiez une princesse chassée de chez son père. Votre frère étoit beau comme vous ; vous aviez neuf ans. Il me fit souvenir de cette journée ; il n'a jamais oublié aucun moment où il vous ait vue ; il se fait un plaisir de vous revoir , qui me paroît le plus obligeant du monde. Je vous avoue , ma très-aimable chère , que je couve une grande joie ; mais elle n'éclatera point que je ne sache votre résolution.

M. de Villars est arrivé d'Espagne ; il nous a conté mille choses fort amusantes des Espa-

Paris, monday, 15 january 1674.

SATURDAY last I dined with M. de Pomponne, who had sent for me, and was there enchanted, transported, and enraptured with the beauties of Despreaux's Art of poetry; d'Hacqueville was present : we spoke two or three different times of the joy we should have in seeing you. M. de Pomponne called to mind, that one day, when you was a very little girl at my uncle de Sévigne's, you got behind a large window with your brother, and said you was prisoner, and a poor unfortunate princess, drawn from your father's house; your brother, at that time as handsome as yourself, (and you was as handsome as a little angel), played his part extremely well : the oldest of you could not exceed nine years. He made me remember it perfectly, and the very day it happened; he never forgets one moment that he has seen you, and proposes himself a great pleasure in seeing you again, which cannot but lay a great obligation on me. I must own to you, my dear, that I am big with excessive joy, but do not dare to give vent to it till I know your resolution.

M. de Villars is returned home from Spain, and has given us a thousand amusing relations

gnols. J'ai vu enfin la Marans dans sa cellule : je disois autrefois dans sa loge. Je la trouvai fort négligée , pas un cheveu , une cornette de vieux point de Venise , un mouchoir noir , un manteau gris effacé , une vieille jupe. Elle fut aise de me voir ; nous nous embrassâmes tendrement ; elle n'est pas fort changée. Nous parlâmes de vous d'abord ; elle vous aime autant que jamais (1), et me paroît si humiliée , qu'il n'y a pas moyen de ne pas l'aimer. Il fut question ensuite de sa dévotion. Elle me dit qu'il étoit vrai que Dieu lui avoit fait des grâces , dont elle a une sensible reconnoissance. Ces grâces ne sont rien du tout qu'une grande foi , un tendre amour de Dieu , et une horreur pour le monde : tout cela joint à une si grande défiance d'elle-même et de ses foiblesses , qu'elle est persuadée que , si elle prenoit l'air un moment , cette grâce si divine s'évaporerait. J'y fus deux heures ; on ne s'ennuie point avec elle ; elle se mortifie de ce plaisir , mais c'est sans affectation : enfin , elle est bien plus aimable qu'elle n'étoit. Je ne pense pas , mon enfant , que vous vous plaigniez que je ne vous mande point de détails.

(1) Madame de Marans n'aimoit pas madame de Grignan.

concerning the Spaniards, and their manners. I have at length seen la Marans in her cell, for it is no other. I found her quite in dishabille, not a single hair upon her head, with a coarse coif of old Venice point, a black handkerchief on her neck, an old gray gown, and a petticoat of the same. She seemed very glad to see me, we embraced each other tenderly. She does not seem at all changed; we began the conversation by talking about you; she appears to love you as well as she ever did, and seemed so humiliated, that it is impossible to resist loving her. We then began to discourse about the devout life she had lately embraced. She assured me that it was true that god had vouchsafed her a great portion of his grace, of which she had the most grateful sense: that this grace consists in an extensive faith, and profound love for her god, a horror for the world and all its vanities, and a thorough distrust of her own weakness: adding, that she was persuaded if she was to go abroad only for an hour, this divine spirit would be all evaporated. I was above two hours with her; she reproached herself even for the pleasure she received in my company, but without the least affectation. She is now more amiable than ever. I hope, my dear, you will not chide me this time, for not being particular enough.

Le cardinal de Retz arrive; il sera ravi de vous voir. Ma fille, quelle joie ! mais sur toutes choses, venez sagement ; c'est à M. de Grignan que je recommande cette barque ; c'est lui qui m'en répondra. J'écris à M. le coadjuteur (1) pour le conjurer de venir ; il nous facilitera l'audience des deux ministres ; il soutiendra l'intérêt de son frère. M. le coadjuteur est hardi ; il est heureux ; vous vous donnez de la considération les uns aux autres : je parlerai d'ici à demain là-dessus ; j'en écris à M. l'archevêque (2). Gagnez cela sur le coadjuteur, et faites-lui tenir ma lettre.

M. le Prince revient de trente lieues. M. de Turenne n'est pas parti. M. de Monterey (3) s'est retiré. M. de Luxembourg est dégagé. Depuis vingt-quatre heures on a volé dans la chapelle de Saint-Germain la lampe d'argent de sept mille francs, et six chandeliers plus hauts que moi : voilà une extrême insolence. On a trouvé des cordes du côté de la tribune de madame de

(1) Jean-Baptiste Adhémar de Monteil, coadjuteur d'Arles, frère de M. de Grignan.

(2) François Adhémar de Monteil, archevêque d'Arles, commandeur des ordres du roi, oncle de M. de Grignan.

(3) Gouverneur des Pays-Bas Espagnols.

The cardinal de Retz is just arrived, and will be very happy in seeing you. My dear child, what joy will your return give to every heart, but to mine ! come and see what it will be to mine ! But above all things, my dear child, let me recommend to you to come prudently. I leave to M. de Grignan the whole management of the expedition, and I expect him to be accountable. I have wrote to the Coadjutor, to conjure him to come with you : he will facilitate our audience with the two ministers ; he will support his brother's interest. The Coadjutor is bold and fortunate, and you will mutually heighten each other's consequence : I could talk till this time to-morrow upon this subject ; I have wrote to the Archbishop, get that upon the Coadjutor, and make him receive my letter.

The Prince is come back, after having been thirty leagues on his journey. This has stopt M. de Turenne. It seems Montereil is retired. Luxembourg is now at liberty. Within these twenty - four hours the chapel at Saint - Germain's has been robbed of a silver lamp, worth seventy thousand francs, and six candlesticks of the same metal, each of them taller than I am. This is a piece of daring insolence. The ropes they made use of, to get in, were found

Richelieu ; on ne comprend pas comment cela s'est fait ; il y a des gardes qui vont et viennent et tournent toute la nuit.

Savez-vous bien que l'on parle de la paix ? M. de Chaulnes arrive de Bretagne, et repart pour Cologne.

by the Richelieu gallery. No one can conceive how they found an opportunity of committing this theft, for there are guards continually going that way, and patrolling about all night.

Do you know that we have a talk of peace? M. de Chaulnes is since come from Brittany, and is to set out again immediately for Cologne.



A Paris, vendredi 26 janvier 1674.

D'HACQUÈVILLE et la Garde sont toujours persuadés que vous ne sauriez mieux faire que de venir. Venez donc, ma chère enfant, et vous ferez changer toutes choses : *Se me miras, me miran* ; cela est divinement bien appliqué : il faut mettre votre cadran au soleil, afin qu'on le regarde. Votre intendant ne quittera pas sitôt la Provence ; il a mandé à M. d'Herbigny que vous lui faisiez tort de croire que la justice seule le mît dans vos intérêts, puisque votre beauté et votre mérite y avoient part.

Il n'y eut personne au bal de mercredi dernier ; le roi et la reine avoient toutes les pierres de la couronne. Le malheur voulut que ni Monsieur, ni Madame, ni Mademoiselle, ni mesdames de Soubise, Sully, d'Harcourt, Ventadour, Coëtquen, Grancey, ne purent s'y trouver par diverses raisons ; ce fut une pitié : Sa Majesté en étoit chagrine.

Je revins hier du Méni, où j'étois allée pour voir le lendemain M. d'Andilli. Je fus six heures

Paris, friday, 26 january 1674.

D'HACQUEVILLE and la Garde still continue to wish for your coming, as the thing in the world that will be of the greatest advantage to your affairs; come then, my dearest child and by your presence change the face of every thing here; *se me miras me miran*, this is most admirably well applied: you must set your dial to the sun, that people may look at it. Your intendant will not leave Provence so soon as was imagined. He wrote to M. d'Herbigny, that you did him wrong, in thinking that justice alone engaged him in your interests, since your own beauty and merit had a great share in it.

There was not a creature at the ball last wednesday. The king and queen had all the crown jewels on: but as ill fortune would have it, neither Monsieur, nor Madame, nor Mademoiselle, nor mesdames de Soubise, Sully, d'Harcourt, Ventadour, Coëtquen, nor Grancey, could be present, on different accounts, which was a great pity. Their majesties seemed to be a good deal vexed at it.

I returned yesterday from Méni, where I had been to pay a visit to M. d'Andilly. I was near

avec lui ; j'eus toute la joie que peut donner la conversation d'un homme admirable : je vis aussi mon oncle de Sévigné ; mais un moment (1). Ce Port-Royal est une Thébàide (2) ; c'est un paradis, c'est un désert où toute la dévotion du christianisme s'est rangée ; c'est une sainteté répandue dans tout le pays , une lieue à la ronde. Il y a cinq ou six solitaires qu'on ne connoît point, qui vivent comme les pénitens de saint Jean-Climaque. Les religieuses sont des anges sur la terre ; mademoiselle des Vertus y achève sa vie avec des douleurs inconcevables et une résignation extrême. J'attends tous les jours mon fils ; il m'écrit des tendresses infinies ; il est parti plus tôt et revient plus tard que les autres : nous croyons que cela roule sur une amitié qu'il a à Sézanne ; mais comme ce n'est pas pour épouser, je n'en suis point inquiète.

Il est vrai que l'on a attaqué M. de Villars et ses gens en revenant d'Espagne : c'étoient les gens de l'ambassadeur qui revenoit de France ; ce fut un assez ridicule combat ; les maîtres s'exposèrent , on tiroit de tous côtés ; il y a

(1) M. d'Andilly et M. de Sévigné s'étoient retirés depuis plusieurs années à Port-Royal-des-Champs.

(2) Pays d'Egypte qui borde l'Ethiopie. Le peuple de ce pays est remarquable par la simplicité de ses manières.

six hours with him, and enjoyed all the satisfaction that could be tasted in the converse of so witty and excellent a man : I likewise saw my uncle de Sévigné, but for a little while only. That Port-Royal is a perfect Thebais ; a very paradise ; a desert, where all that is left of true christian devotion, is retired. The whole country for a league round, breathes the air of virtue and holiness. There are four or five hermits, whom no one knows, that live like the penitents of Saint-John-Climachus. The nuns are angels upon earth; Mademoiselle des Vertus is wearing out the remains of a miserable life there, in the most excruciating pain, but with a resignation and patience beyond conception. I am every day in expectation of your brother : he writes to me in the most affectionate manner possible. But he set out before any of the rest, and he stays behind all the rest ; we have a notion that this is occasioned by a certain fondness that there is at Sesanne ; but as it is not of a serious kind, I am easy about it.

It is certainly fact that M. de Villars and his people were set upon in their return from Spain by the people of the Spanish ambassador, who was on his return to France. The dispute was ridiculous enough, the masters exposed themselves, and it went so far, that they drew

eu quelques valets de tués. On n'a point fait de complimens à madame de Villars; elle a son mari, elle est contente. M. de Luxembourg est ici; on parle fort de la paix, c'est-à-dire, selon les desirs de la France, plus que sur la disposition des affaires; cependant on peut la vouloir de telle sorte qu'elle se feroit.

J'espère, ma fille, que vous serez plus contente et plus décidée, quand vous aurez votre congé. On ne doute point ici que votre retour n'y soit très-bon : si vous n'étiez bien en ce pays, vous vous en sentiriez bientôt en Provence; *se me miras, me miran*; rien ne peut être mieux dit, il en faut revenir là. M. et Madame de Coulanges, la Sanzei et le *bien bon*, vous souhaitent avec impatience, et veulent tous, comme moi, que vous ameniez le condjuteur, qui vous fortifiera considérablement. J'ai fort entretenu la Garde; vous ne sauriez trop estimer ses conseils : il parloit l'autre jour à Gordes de vos affaires; il les fait, et les range, et les dit en perfection; il donne un tour admirable à tout ce qu'il faut dire à Sa

upon each other : some of the servants lost their lives in the affray. Madame de Villars has received no compliments on her husband's return , but she has got him , and that is as much as she wants. M. de Luxembourg is here ; there is great talk of a peace , that is to say , as we would have it in France , rather than from the real state of affairs : however , we may wish for it , you know , be things how they will.

I hope , my dear , you will be more at your ease and more determined , when once you have received your conge. There is no doubt , but that your return will prove to your advantage , and that you will here feel the good effects of it in Provence ; *se me miras , me miran*. Nothing can be more applicable , I abide by that. M. and madame de Coulanges , la Sanzei , and *the Worthy* , all wish for you with impatience , and are all equally desirous with myself , that you should bring the coadjutor along with you. I have had a number of conferences with la Garde , about you and your affairs. You cannot set too great a value on his advice. He was mentioning your affairs to Gordes the other day , who is perfectly master of them , and sets them in an admirable light , whenever an opportunity offers of speaking about them to the king.

Majesté : vous ne pouvez consulter personne qui connoisse mieux ce pays-ci que lui.

D'Hacqueville vous parlera des nouvelles de l'Europe, et comme l'Angleterre est maintenant la grande affaire. C'est M. le duc du Maine (1) qui a les Suisses ; ce n'est plus M. le comte du Vexin (2), lequel en récompense a l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.

(1) Louis-Auguste de Bourbon, né en 1670.

(2) Louis-César de Bourbon, né en 1672.

You cannot consult any one who is better acquainted with this part of the world than himself.

D'Hacqueville will send you news of what is doing in Europe, and how great a figure England makes at present in the political world. The Swiss guards are at last given to the Duke du Maine, and are no more to M. de Vexin ; but in the room of it, he has the Abbey of Saint-Germain-des-Prés.

A Paris , lundi 5 février 1674.

IL y a aujourd'hui (1) bien des années, ma fille, qu'il vint au monde une créature destinée à vous aimer préféralement à toutes choses : je prie votre imagination de n'aller ni à droite ni à gauche : *cet homme-là, Sire, c'étoit moi-même* (2). Il y eut hier trois ans que j'eus une des plus sensibles douleurs de ma vie : vous partîtes pour la Provence, où vous êtes encore. Ma lettre seroit longue, si je voulois vous expliquer toutes les amertumes que je sentis, et que j'ai senties depuis en conséquence de cette première. Mais revenons : je n'ai point reçu de vos lettres aujourd'hui ; je ne sais s'il m'en viendra ; je ne le crois pas, il est trop tard : j'en attendois cependant avec impatience ; je voulois apprendre votre départ d'Aix, afin de pouvoir supputer un peu juste votre retour. Si je reçois de vos lettres après avoir envoyé celle-ci, soyez en repos, je ferai assurément tout ce que vous me manderez. Je vous écris aujourd'hui un peu plus tôt qu'à l'ordinaire. Je m'en vais à un petit opéra de Molière, beau-père d'Itier, qui se chante chez Pélissari ; M. le

(1) Le 5 février 1626, jour de la naissance de madame de Sévigné.

(2) Vers de Marot dans son épître à François I^{er}.

Paris , mōnday , 5 february 1674.

IT is now a pretty many years since there came into the world a creature destined to love you beyond every other thing. I beg you not to suffer your imagination to wander either to the right hand or to the left. *This gentleman, Sire, was I myself.* It was yesterday three years since I felt the most sensible grief of my whole life. You set out at that time for Provence , and you remain there still. My letter would be very long , if I should endeavour to express in it all the sorrow I then felt , and what I have since felt, in consequence of it. But to leave this melancholy digression, I have received no letters from you to day : I do not know whether I am to expect any ; I fear I am not ; it is too late : however , I have expected them with impatience ; I was willing to see you set out for Aix , and to be able to compute , with some exactness , the time of your return. If I receive any letters from you after this is sent away, you may be very easy ; for I will certainly take care to do whatever you order me. I write to-day a little sooner than ordinary. I am going to a little opera of Molière's , father-in-law of Itier , that is to be sung at Pélissari's. It is an

Prince, M. le Duc et madame la Duchesse y seront. Je m'en irai peut-être de là souper chez Gourville avec madame de la Fayette, M. le Duc, madame de Thianges, M. de Vivonne, à qui l'on dit adieu, et qui s'en va demain. Si cette partie est rompue, j'irai chez madame de Chaulnes. J'en suis extrêmement priée par la maîtresse du logis et par les cardinaux de Retz et de Bouillon, qui me l'avoient fait promettre : ce premier est dans une extrême impatience de vous voir : il vous aime chèrement.

On avoit cru que mademoiselle de Blois avoit la petite vérole, mais cela n'est pas. On ne parle point des nouvelles d'Angleterre ; cela fait juger qu'elles ne sont pas bonnes. Il n'y a eu qu'un bal ou deux à Paris dans tout ce Carnaval ; on y a vu quelques masques, mais peu. La tristesse est grande ; les assemblées de Saint-Germain sont des mortifications pour le roi, et seulement pour marquer la cadence du Carnaval.

Le père Bourdaloue fit un sermon le jour de Notre-Dame, qui transporta tout le monde ; il étoit d'une force à faire trembler les courtisans ;

excellent composition ; the Prince, the Duke and the Dutchess will be there. I shall , perhaps , sup at Gourville's , with madame de la Fayette, the Duke, madame de Thianges, and M. de Vivonne, of whom we are to take our leave , as he sets out from hence to-morrow. If this engagement does not hold, I shall go to madame de Chaulnes , whither I am earnestly invited , as well by the mistress of the house , as by the cardinals de Retz and Bouillon , who made me promise them. The first of these has a sincere impatience to see you ; he loves you tenderly.

It was apprehended that mademoiselle de Blois had the small-pox , but it does not prove so. There is not a word said of the news from England ; this makes me conclude there is nothing good from thence. There has been only a ball or two at Paris, during the whole carnival ; there were masques at noon , but not many. It is a very dull season. The assemblies at Saint-Germain are mortifications for the king , and only shew how little diversion the carnival affords.

Father Bourdaloue made a sermon on the purification of our Lady, which transported every body. There was such an energy in his discourse as made the courtiers tremble. Never did

jamais prédicateur évangélique n'a prêché si hautement ni si généreusement les vérités chrétiennes : il étoit question de faire voir que toute puissance doit être soumise à la loi , à l'exemple de notre Seigneur qui fut présenté au temple ; enfin , ma fille , cela fut porté au point de la plus haute perfection , et certains endroits furent poussés comme les auroit poussés l'apôtre saint Paul.

L'archevêque de Rheims⁽¹⁾ revenoit hier fort vite de St.-Germain : c'étoit comme un tourbillon. Il croit bien être grand seigneur ; mais ses gens le croient encore plus que lui. Ils passaient au travers de Nanterre, *tra, tra, tra* ; ils rencontrent un homme à cheval : *gare, gare* : ce pauvre homme veut se ranger, son cheval ne veut pas ; et, enfin le carrosse et les six chevaux renversent, cul par-dessus tête, le pauvre homme et le cheval , et passent par-dessus , et si bien par-dessus , que le carrosse en fut versé et renversé. En même temps l'homme et le cheval , au lieu de s'amuser à être rôtés et estropiés , se relèvent miraculeusement , remontent l'un sur

(1) Charles - Maurice le Tellier , frère de Michel le Tellier , marquis de Louvois.

preacher, before himself, enforce with so much authority, and in so noble a manner, the great truths of the gospel. His design was to shew that every power ought to be subject to the law, from the example of our Lord, who was presented at the temple. This was agreed and insisted on with all the strength and clearness imaginable ; and certain points were urged with a force worthy of the great apostle Saint-Paul himself.

The archbishop of Rheims, as he returned yesterday from Saint-Germain, met with a curious adventure. He drove at his usual rate like a whirlwind. If he thinks himself a great man, his servants think so still more. They were on a full trot over Nanterre, when they met with a poor man on horseback, and in an insolent tone bid him clear the way. The poor man used his utmost endeavours to avoid the danger that threatened him, but his horse proved unmanageable. To make short of it, the coach and six horses rush full upon them both, horse and man, turn them topsy-turvy, and drive clear over them ; but at the same time the coach is overturned, and almost broke to pieces. In an instant the horse and the man, instead of amusing themselves with having their limbs broke, get one upon another, and gallop over the plain,

l'autre, et s'enfuient, et courent encore, pendant que les laquais de l'archevêque, et le cocher, et l'archevêque même, se mettent à crier : *Arrête, arrête ce coquin, qu'on lui donne cent coups.* L'archevêque, en racontant ceci, disoit : Si j'avois tenu ce maraud-là, je lui aurois rompu les bras et coupé les oreilles.

Adieu, ma très-chère et très-aimable ; je ne puis vous dire à quel point je vous souhaite. Je vous adresse encore cette lettre à Lyon, c'est la troisième : il me semble que vous devez y être, ou jamais.

and are galloping still for what I know; while the servants, the Archbishop's coachman, and the Archbishop himself at the head of them, are crying out, stop that villain, stop him, break his head, beat him to a mummy. The rage of the Archbishop was so great, that afterwards, in relating the adventure, he said, that if he could have caught the rascal, he would have broke all his bones, and cut off both his ears.

Adieu, my dear, I cannot express the eagerness of my desires to see you. I shall direct this letter to Lyons; it is the third I have sent thither. I think, my dear, you must be got thither by this time, if you ever will.

A Livri, lundi 27 mai 1675.

QUEL jour, ma fille, que celui qui ouvre l'absence ! Comment vous a-t-il paru ? pour moi, je l'ai senti avec toute l'amertume et toute la douleur que j'avois imaginées, et que j'avois appréhendées depuis si long temps. Quel moment que celui où nous nous séparâmes ! quel adieu et quelle tristesse d'aller chacune de son côté, quand on se trouve si bien ensemble ! Je ne veux point vous en parler davantage, ni célébrer, comme vous dites, toutes les pensées qui me pressent le cœur. Il me parut pourtant que vous étiez un peu touchée en m'embrassant ; pour moi, je revins à Paris (1), comme vous pouvez vous l'imaginer : M. de Coulanges se conforma à mon état. J'allai descendre chez M. le cardinal de Retz, où je renouvelai tellement toute ma douleur, que je fis prier M. de la Rochefoucault, madame de la Fayette et madame de Coulanges, qui vinrent pour me voir, de trouver bon que je n'eusse point cet honneur : il faut cacher ses foiblesses devant les forts. M. le cardinal entra dans les miennes ; la sorte d'amitié qu'il

(1) Les adieux de la mère et de la fille s'étoient faits à Fontainebleau, jusqu'où madame de Sévigné et M. de Coulanges avoient été conduire madame de Grignan.

Livri , monday , 27 may 1675.

How dreadful is the day , my dear , which is to usher in absence ! How did the last appear to you ? As to me , I feel all the bitterness and grief from it that I imagined I should ; and which I had so long dreaded. What a moment was that , in which we tore ourselves from each other ! How bitter the farewell , how melancholy the parting between two people who are so entirely happy in each other ! But I will not trouble you with any more of this dull subject , nor *celebrata* , as you used to say , all the thoughts that oppress my heart. Yet , methought , you seemed a little touched while you was embracing me. As for my part , I returned to Paris in a condition that you may imagine : M. de Coulanges gave way to me in every thing. I stopped first at the cardinal de Retz's where I found my grief so violently increased , that I sent to request M. de la Rochefoucault , madame de la Fayette , and madame de Coulanges , who were all come to see me , to excuse my receiving them. One must hide one's weakness before people of fortitude. The good cardinal entered into all my distress ; indeed the great friendship and esteem he has for you makes him

a pour vous le rend fort sensible à votre départ. Il se fait peindre par un religieux de Saint-Victor ; je crois que , malgré Caumartin , il vous donnera l'original. Il s'en va dans peu de jours ; son secret est répandu ; ses gens sont fondus en larmes.

Ne blâmez point , mon enfant , ce que je sentis en rentrant chez moi ; quelle différence ! quelle solitude ! quelle tristesse ! votre chambre , votre cabinet , votre portrait ! ne plus trouver cette aimable personne ! M. de Grignan comprend bien ce que je veux dire et ce que je sentis. Le lendemain , qui étoit hier , je me trouvai toute éveillée à cinq heures ; j'allai prendre Corbinelli pour venir ici avec l'abbé. Il y pleut sans cesse , et je crains fort que vos chemins de Bourgogne ne soient rompus. Nous lisons ici des maximes que Corbinelli explique ; il voudroit bien m'apprendre à gouverner mon cœur ; j'aurois beaucoup gagné à mon voyage , si j'en rapportois cette science. Je m'en retourne demain ; j'avois besoin de ce moment de repos pour remettre un peu ma tête , et reprendre une espèce de contenance.

sympathise with me in the loss of you. He has his picture drawing by a monk of Saint-Victor ; and I believe, notwithstanding Caumartin , he will give it to you. He departs in a few days ; his secret has got wind , and his domestics are all bathed in tears.

Do not condemn me, my dear child, for what I felt when I got home. How different did every thing appear ! what a solitude ! what a gloom ! There was your room , your closet and your picture ; but ah ! the dear original was gone ! M. de Grignan will perfectly understand my meaning , and enter into all my feelings on that occasion. The next morning , which was saturday, I was broad awake by five o'clock ; so I got up , and called upon Corbinelli and the Abbé, and brought them with me hither. We have had an incessant rain , and I very much fear lest the roads in Burgundy should be broke. We amuse ourselves here with reading the maxims, and Corbinelli explains them to me : he uses all his endeavours to teach me the proper government of my heart. I shall be a considerable gainer by this journey , if I am happy enough to retain his lessons. I propose to return to-morrow : I stood in need of this short repose , to recover my senses a little , and put my face in a condition to appear abroad.

A Paris, mercredi 19 juin 1675.

Je vous assure, ma très-chère, qu'après l'adieu que je vous dis à Fontainebleau, et qui ne peut être comparé à nul autre, je n'en pouvois faire un plus douloureux, que celui que je fis hier au cardinal de Retz (1), chez M. de Caumartin, à quatre lieues d'ici. J'y fus lundi dernier; je le trouvai au milieu de ses trois fidèles amis; leur contenance triste me fit venir les larmes aux yeux; et quand je vis son éminence avec sa fermeté, mais avec toute sa bonté et sa tendresse pour moi, j'eus peine à soutenir cette vue. Après le dîner nous allâmes causer dans les plus agréables bois du monde; nous y fîmes jusqu'à six heures dans plusieurs sortes de conversations si bonnes, si tendres, si aimables, si obligeantes, et pour vous et pour moi, que j'en suis pénétrée. Je voulus m'en retourner à Paris; ils m'arrêtèrent à coucher sans beaucoup de peine: j'ai mal dormi: le matin j'ai embrassé notre cher cardinal avec beaucoup de larmes; et, sans pouvoir dire un mot aux autres, je suis revenue tristement ici, où je ne puis me remettre encore de cette séparation.

(1) Le cardinal de Retz avoit pris la résolution de se retirer à Commercy, dans le dessein de diminuer ses dé-

Paris, wednesday, 19 june 1675.

I assure you, my dear, that next to the leave I took of you at Fontainebleau, to which nothing can be compared, I could not have taken a more melancholy one, than I did yesterday of the cardinal de Retz, at M. de Caumartin's, four leagues from hence. I dined there on monday, and found him in the midst of his three faithful friends; their dejected countenances drew the tears into my eyes: and when I saw his eminence, behaving with his usual constancy and firmness of mind, and yet with overflowing tenderness and goodness for me, I could not support the sight. We passed the afternoon in one of the most agreeable woods in the world; and the evening found us in the same delightful place, engaged in a variety of conversations, so good, so tender, so amiable, so obliging, both to you and me, that I am deeply affected with it. I would have returned to Paris, but they detained me without much difficulty. I slept ill; in the morning I embraced our dear cardinal with tears, without the power of saying a word to the rest of the company. I returned hither very melancholy; and I am not yet well recovered from the grief of

Je suis fâchée que ce que vous mandez sur l'assemblée du clergé n'ait point été lu ; la fidélité de la poste est quelquefois incommode. Je trouve comme vous et peut-être plus que vous, qu'il y a loin d'un ordinaire à l'autre. Ce temps, qui me fâche quelquefois de courir si vite, s'arrête tout court, comme vous dites ; et enfin, nous ne sommes jamais contents. Je ne puis encore m'accoutumer à ne point vous voir, ni trouver, ni rencontrer, ni espérer : je suis accablée de votre absence, et je ne sais point bien détourner mes idées. M. le cardinal vous auroit un peu effacée ; mais vous êtes tellement mêlée dans notre commerce, qu'après y avoir bien regardé, il se trouve que c'est vous qui me le rendez si cher : ainsi je profite mal de votre philosophie ; je suis ravie que vous vous sentiez aussi un peu de la foiblesse humaine.

Il y a eu quelques petites *tranchées* en Bretagne ; il y a eu même à Rennes une colique *pierreuse*. M. de Chaulnes voulut par sa présence dissiper le peuple ; il fut repoussé chez lui à coups de pierres ; il faut avouer que cela est bien insolent. La petite personne mande à sa sœur qu'elle voudroit être à Sully, et qu'elle

penses pour payer ses dettes avant sa mort ; il fut assez heureux pour y parvenir.

this separation. I am sorry the account you sent me of the assembly of the clergy has not been read ; the fidelity of the post is sometimes an inconvenience. I think the time long , as well as you , my dear , and perhaps more than you, from one post to another. Time, which is often disagreeable to us by the swiftness of his flight , sometimes slackens his wing , as you say ; and , in short , we are never contented with him. I cannot yet accustom myself not to see you , nor meet you , nor find you , or even to expect you. I am grieved at your absence , and unable to divert my thoughts from it. The cardinal had a little effaced you out of my memory ; but you are so much mingled in our conversations , that after I had well considered it , I found it was you who rendered him so dear to me. You see , I improve little by your philosophy : I am pleased to find that you yourself are not wholly exempted from the weakness of humanity.

There have been some few *gripings* in Brittany , and at Rennes there was a fit of the *stone cholic*. M. de Chaulnes , attempting to disperse the people by his presence , was conducted home with a shower of stones : but really this is carrying their insolence to a great height. The little person has written to her sister , that she wants sadly to be at Sully , for that she is

meurt de peur tous les jours. Vous savez bien ce qu'elle cherche en Bretagne.

M. le Duc fait le siège de Limbourg. M. le Prince est demeuré auprès du roi. Vous pouvez juger de son horrible inquiétude. Je ne crois pas que mon fils soit à ce siège, non plus qu'à celui de Hui. Il vous embrasse mille fois ; j'attends toujours de ses lettres ; mais des vôtres , mon enfant , puis-je vous dire avec quelle impatience ?

frightened to death every day; you know what she went to look after in Brittany.

The Duke is engaged in the siege of Limbourg. The Prince remains with the king : you may judge how great is his uneasiness. I do not think that my son is at this siege, nor was at that of Hui. I am every day in expectation of hearing from him; but how great is my impatience to hear from you, my dear.



A Paris , mercredi 24 juillet 1675.

IL fait bien chaud aujourd'hui , ma très-chère belle ; et au lieu de m'inquiéter dans mon lit , la fantaisie m'a pris de me lever , quoiqu'il ne soit que cinq heures du matin , pour causer un peu avec vous.

Le roi arriva dimanche matin à Versailles ; la reine , madame de Montespan et toutes les dames étoient allées reprendre tous leurs appartemens ordinaires. Un moment après être arrivé , le roi alla faire ses visites. J'en saurai davantage ce soir avant que de fermer ma lettre : ce qui fait que je suis si mal instruite de Versailles , c'est que je revins hier au soir de Pomponne , où madame de Pomponne nous avoit engagés d'aller , d'Hacqueville et moi , avec tant d'empressement , que nous n'avons pu ni voulu y manquer. M. de Pomponne , en vérité , fut aise de nous voir. Nous avons fort causé. Une de nos folies a été de souhaiter de découvrir tous les dessous de cartes de toutes les choses que nous croyons voir , et que nous ne voyons point ; tout ce qui se passe dans les familles , où nous trouverions de la haine , de la jalousie , de la rage , du mépris ,

Paris , wednesday , 24 july 1675.

THE weather is extremely hot , my dear , so that instead of tossing and tumbling in my bed , the whim took me to get up , though it is but just five o'clock in the morning , and chat a little with you.

The king arrived at Versailles on sunday ; the queen , madame de Montespan , and all the other ladies went to take possession of their former apartments. In a short time after his arrival , his majesty went to make the usual visits : I shall have more intelligence before I conclude my letter. The reason of my being so ill informed of what passed at Versailles is , that I came but last night from M. de Pomponne's , whither madame de Pomponne had invited d'Hacqueville and I in so pressing a manner , as there was no resisting. Indeed M. de Pomponne appeared entirely glad to see us. We had a great deal of very entertaining conversation ; among other odd whims , we could not help wishing to see the inside of the cards a little , in the many occurrences that fall in one's way in the course of life ; we should then see into what passes in families , where we should find hatred , mistrust , anger , and

au lieu de toutes les belles choses qu'on met au-dessus du panier, et qui passent pour des vérités. Je souhaitois un cabinet tout tapissé de dessous de cartes au lieu de tableaux. Cette folie nous mena bien loin, et nous divertit fort. Nous voulions casser la tête à d'Hacqueville pour en avoir, et nous trouvions plaisant d'imaginer que de la plupart des choses que nous croyons voir, on nous détromperoit. Vous pensez donc que cela est ainsi dans une telle maison ; vous pensez que l'on s'adore en cet endroit-à. Tenez, voyez, on s'y hait jusqu'à la fureur, et ainsi de tout le reste. Vous pensez que la cause d'un tel événement, c'est une telle chose ; c'est le contraire. En un mot, le petit démon qui nous fireroit les rideaux nous divertirait extrêmement. Vous voyez bien, ma très-belle, qu'il faut avoir bien du loisir pour s'amuser à vous dire de telles bagatelles : voilà ce que c'est que de s'éveiller matin.

J'attends un peu de frais pour me purger, et un peu de paix en Bretagne pour partir.

contempt , in the room of all those fine things that are set to outward shew , and pass upon the world for realities. I was wishing for a closet hung with such cards , instead of pictures. We carried this odd notion very far , and diverted ourselves greatly with it. We were for opening d'Hacqueville's head , to furnish ourselves from thence with some of these curious anecdotes ; and pleased ourselves with thinking how the world is in general imposed upon by what they see and take for truth. Things are supposed to be so and so in such an house ; you would think that such a couple adore each other ; but stay a while , and turn up the cards , and you will see that they hate each other most completely. You would imagine that such an event proceeded from such a cause ; a little familiarity draws aside the curtain , and it appears to be the very reverse ; and so in every thing throughout life. This afforded us infinite amusement. Think , my dear , what a deal of time one must have upon one's hands to entertain you with such trifles. You see the consequence of rising so early in the morning.

I wait for cooler weather before I take physic , and for cooler councils in Brittany before I venture thither. Madame de Lavardin , ma-

Madame de Lavardin, madame de la Troche, M. d'Harrouis et moi, nous consultons notre voyage, et nous ne voulons pas nous aller jeter dans la fureur qui agite notre province (1); elle augmente tous les jours. Ces démons sont venus piller et brûler jusqu'auprès de Fougères : c'est un peu trop près des Rochers. On a recommencé à piller un bureau à Rennes. Madame de Chaulnes est à demi morte des menaces qu'on lui fait tous les jours. On me dit hier qu'elle étoit arrêtée, et que même les plus sages l'ont retenue, et ont mandé à M. de Chaulnes, qui est au Fort-Louis, que si les troupes qu'il a demandées font un pas dans la province, madame de Chaulnes court risque d'être mise en pièces. Il n'est cependant que trop vrai qu'on doit envoyer des troupes, et on a raison de le faire; car dans l'état où sont les choses, il ne faut pas de remèdes aodins : mais ce ne seroit pas une sagesse de parler avant que de voir ce qui arrivera de cet extrême désordre. On croit que la récolte pourra séparer toute cette belle

(1) Les taxes exorbitantes qui avoient été établies en Bretagne firent soulever les Bretons, qui eurent recours aux armes dans le dessein de s'affranchir de la surcharge d'impôts qu'ils ne pouvoient payer.

dame de la Troche, M. d'Harrouis, and I, shall consult together about a proper time for our journey, having no design to run ourselves into the midst of the commotions that at present tear our poor province to pieces : they seem to increase daily ; and those devils have got as far as Fougères, burning and ransacking all the way as they go along. This is rather too near our *Rocks*. They have begun a second time to plunder the *bureau* at Rennes : madame de Chaulnes is frightened almost to death, at the continual menaces they vent against her husband. I was told yesterday that some of the mutineers had actually stopt her in her coach, and that even the most moderate of them had sent M. de Chaulnes notice, who is at fort Louis, that if the troops he had sent for took a single step towards entering the province, his wife would run the hazard of being torn to pieces by the insurgents. However, it is certainly necessary that some troops should march against them, for things are come to such a pitch, that lenitives are of no longer service. But, on all accounts, it would not be prudent for us to set out before the storm is a little subsided, and we see the issue of this violent distraction. It is hoped that the approaching harvest will help to disperse this riotous assem-

assemblée; car enfin il faut bien qu'ils ramassent leurs blés. Ils sont six ou sept mille; dont le plus habile n'entend pas un mot de français. M. Boucherat me contoit l'autre jour qu'un curé avoit reçu devant ses paroissiens une pendule qu'on lui envoyoit *de France*; car c'est ainsi qu'ils disent: ils se mirent tous à crier, en leur langage, que c'étoit *la gabelle*, et qu'ils le voyoient fort bien. Le curé habile leur dit sur le même ton: Point du tout, mes enfans, ce n'est point *la gabelle*, vous ne vous y connoissez pas, c'est *le jubilé*: en même temps ils voilà à genoux. Que dites-vous du bon esprit de ces gens-là?

Mademoiselle d'Eaubonne fut mariée avant-hier. Votre frère voudroit bien donner son guidon pour être colonel du régiment de Champagne. M. de Grignan l'a été; mais toutes nos bonnes têtes ne sont pas trop d'avis qu'il augmente sa dépense de quinze ou seize mille francs dans le temps où nous sommes. Il est revenu une grande quantité de monde avec le roi, le

bly ; for after all they must get in their grain , and there are near six or seven thousand of them , not one of whom can speak a word of french. M. Boucherat was relating to me the other day , that a curate having received a pendulum clock that had been sent him from *France*, as they call this part of the country , in the sight of some of his parishioners , they immediately cried out in their language , that it was a new tax , they were very sure of it , they saw it plainly. The good curate , with an excellent presence of mind , and without seeming at all confused , said to them , children , you are mistaken , you don't know what you are talking about ; it is an *indulgence*. This brought them all immediately upon their marrow-bones. You may by this specimen form a judgment of the understanding of these people..

Mademoiselle d'Eaubonne was married the day before yesterday. Your brother would very willingly part with the post he has for that of colonel of the regiment of Champagne. It is a post that M. de Grignan has had ; but we are by no means for having him make this addition to his expences in these unsettled times ; it would not cost him less than fifteen or sixteen thousand francs. There are numbers of officers come back with the king, the grand-

grand-maitre, MM. de Soubise, Termes, Brancas, la Garde, Villars, le comte de Fiesque: pour ce dernier on est tenté de dire : *di cortesia più che di guerra amico* (1) : il n'y avoit pas un mois qu'il étoit arrivé à l'armée. M. de Pomponne dit qu'on ne peut jamais souhaiter la bataille de meilleur cœur, ni vouloir être plus résolument que le roi au premier rang, lorsqu'on crut qu'on seroit obligé de la donner à Limbourg. Il nous conta des choses admirables de la manière dont Sa Majesté vivoit avec tout le monde, et sur-tout avec M. le Prince et M. le Duc: tous ces détails sont fort agréables à entendre... *

Quand je vous ai proposé de conseiller à notre bon cardinal de s'amuser à écrire son histoire, c'est qu'on m'avoit dit de le lui conseiller de mon côté, et que tous ses amis ont voulu être soutenus, afin qu'il parût que tous ceux qui l'aiment soient dans le même sentiment (2). Il se porte très-bien, je vous assure ; ce n'est plus comme cet hiver ; le régime et les viandes simples l'ont remis. Vous dites fort plaisamment

(1) C'est-à-dire, plus ami de la cour que du camp.

(2) C'est aux instances des amis de M. le cardinal de Retz que le public est redevable des mémoires de sa vie, qui n'ont été imprimés que long-temps après sa mort, et avec des lacunes considérables.

master, MM. de Soubise, Termes, Brancas, la Garde, Villars, the count de Fiesque : as for this latter, the people are apt to say of him, *di cortesia più che di guerra amico* : he had not been a month at the army. M. de Pomponne says that it was impossible to wish more heartily to come to engagement than the king, or to be more resolved to march at the head of the first ranks when they imagined they were likely to have a battle at Limbourg. He gave us an excellent description of his majesty's manner of living with those about him, especially the Prince and the Duke. These little details give me pleasure in the hearing.

When I desired you to advise our good Cardinal to amuse himself by writing his own history, I did it in compliance with those of his friends, who had desired me to try my own endeavours with him on this head, and they promised me, one and all, that they would support me with their united remonstrances, that he might see it was the wish and desire of all who truly loved him. I can assure you he seems to enjoy a very good state of health. Things are no longer with him as they were last winter ; a proper regimen, and a plain diet, have perfectly restored him. You are very right in what you say upon people's way

tout ce qu'on a dit ici ; mais je n'ai fait que l'entendre redire, sans avoir eu le malheur de me trouver avec ceux qui raisonnent si bien. Je ne vois, Dieu merci, que des gens qui envisagent son action dans toute sa beauté, et qui l'aiment comme nous. Ses amis veulent qu'il ne se cloue point à Saint-Michel, et lui conseillent d'aller à Commerci, et quelquefois à Saint-Denis (1).

Madame de Montlouet a la petite vérole ; les regrets de sa fille sont infinis ; et la mère est au désespoir de ce que sa fille ne veut point la quitter pour aller prendre l'air, comme on lui ordonne : pour de l'esprit, je pense qu'elles n'en ont pas du plus fin ; mais pour des sentimens, ma belle, c'est tout comme chez nous, et aussi tendres, et aussi naturelles. M. de Pomponne disoit, en demeurant d'accord que rien n'est général : il paroît que madame de Sévigné aime passionnément madame de Grignan : savez-vous le dessous des cartes ? voulez-vous que je vous le dise ? *c'est qu'elle l'aime passionnément* : il pourroit y ajouter à mon éternelle gloire, *et qu'elle en est aimée*.

(1) M. le cardinal de Retz étoit abbé de Saint-Denis.

of talking of his affair here ; but , thank god , I have heard it only at second hand , for all those whom I am acquainted with look upon it in its true light , and esteem it a very glorious action. His friends would by no means have him make himself a prisoner at Saint-Michael , but to go sometimes to Commerci , and sometimes to come to Saint-Denis.

Madame de Montlouet has the small-pox : her daughter is in the greatest concern , and the mother is no less unhappy that she cannot prevail on her to quit her for an instant , to take a little air , as her physicians have advised her to do. I believe they are neither of them the brightest in point of understanding , but in respect to sentiments of tenderness and affection for each other , they are just as you and I are. M. de Pomponne said the other day , after owning that there is no certain general rule , that it would seem as if madame de Sévigné passionately loved madame de Grignan ; but , do you know the inside of the cards ? Shall I tell you how the affair stands ? Why , *she does love her passionately* ; to which he might have added to my own perpetual glory , and *is as passionately beloved by her*.

A Monsieur de Grignan.

A Paris, ce 31 juillet 1675.

C'EST à vous que je m'adresse, mon cher comte, pour vous écrire une des plus fâcheuses pertes qui pût arriver en France ; c'est celle de M. de Turenne, dont je suis assurée que vous serez aussi touché et aussi désolé que nous le sommes ici. Le roi en a été affligé, comme on doit l'être de la mort du plus grand capitaine et du plus honnête homme du monde ; toute la Cour fut en larmes, et M. de Condom (1) pensa s'évanouir. On étoit prêt d'aller se divertir à Fontainebleau ; tout a été rompu ; jamais un homme n'a été regretté si sincèrement ; tout ce quartier où il a logé, et tout Paris, et tout le peuple, étoient dans le trouble et dans l'émotion ; chacun parloit et s'attroupoit pour regretter ce héros. Je vous envoie une très-bonne relation de ce qu'il a fait quelques jours avant sa mort : après trois mois d'une conduite toute miraculeuse, vous n'avez plus qu'à y ajouter

(1) Jacques-Benigne Bossuet fut d'abord évêque de Condom. Ayant été chargé, en 1670, de l'éducation du dauphin, il se démit de son évêché, ne pouvant, disoit-il,

To Monsieur de Grignan.

Paris, 31^r july 1675.

It is to you, my dear count, that I now address myself, to acquaint you with one of the greatest and most unfortunate losses that could ever have happened to France; it is the death of M. de Turenne, which I am persuaded will give you as much grief and concern as it has done all of us here. The king has been afflicted in a manner suitable to the loss of the greatest general, and the best man in the world. The whole court was in tears at this disastrous news. M. de Condom was near fainting. Every thing was ready for setting out on a party of pleasure to Fontainebleau, but this immediately broke it off: never was man more sincerely, more universally regretted. All degrees of people were in the greatest consternation and trouble. Every one was making enquiries, and the streets were filled with those who gathered in crouds to lament the loss of their hero. I have sent you a very exact relation of his-transactions for some days before his death. After three months of a conduct almost supernatural, you are now to add the fatal day, that

le dernier jour de sa gloire et de sa vie. Il avoit le plaisir de voir décamper l'armée des ennemis devant lui; et le 27, qui étoit samedi, il alla sur une petite hauteur pour observer leur marche : son dessein étoit de donner sur l'arrière-garde, et il mandoit au roi à midi que dans cette pensée, il avoit envoyé dire à Brissac qu'on fit les prières de quarante heures. Il mande la mort du jeune d'Hocquincourt, et qu'il enverra un courrier pour apprendre au roi la suite de cette entreprise : il cachette sa lettre, et l'envoie à deux heures. Il va sur cette petite colline avec huit ou dix personnes. On tire de loin à l'aventure un malheureux coup de canon, qui le coupe par le milieu du corps, et vous pouvez penser les cris et les pleurs de cette armée. Le courrier part à l'instant, il arriva lundi, comme je vous ai dit; de sorte qu'à une heure l'une de l'autre, le roi eut une lettre de M. de Turenne et la nouvelle de sa mort. Il est arrivé depuis un gentilhomme de M. de Turenne, qui

garder une épouse avec laquelle il ne vivoit pas. Mais on pouvoit dire de cette modération, ce qu'on a dit dans une autre circonstance : » Quand Jésus-Christ mourut le vendredi, il savoit bien qu'il ressusciteroit le dimanche ». Dix ans après, Bossuet obtint l'évêché de Meaux.

at once terminated his glory and his life. He had the pleasure to see the enemy's army decamp and fly before him; and the day, which was saturday, he went up to a small eminence the better to observe their march : his intention was to fall on their rear, that about noon he wrote a letter to the king, acquainting him with his design, and that he had actually sent orders to Brissac to have the prayers of forty hours said in the camp. He mentioned the death of young d'Hocquincourt, and added, that he would dispatch a courier to acquaint his majesty with the issue of his undertaking : he sealed his letter, and sent it away about two o'clock. This done he mounts his horse, and goes up to this little hill, attended by eight or ten of the other officers, when ill fortune would have it that a random shot, fired by the enemy at a distance, took him right in the middle of his body : and then I leave you to judge what were the cries and lamentations of his army : a courier was instantly dispatched hither, who arrived on monday, as I told you, so that the king received M. de Turenne's own letter, and the news of his death, within an hour of each other. Some time after arrived one of M. de Turenne's gentlemen, with the news that the armies

dit que les armées sont assez près l'une de l'autre, que M. de Lorges commande à la place de son oncle, et que rien ne peut être comparable à la violente affliction de cette armée. Le roi a ordonné en même temps à M. le duc d'y courir en poste, en attendant M. le prince qui doit y aller; mais comme sa santé est assez mauvaise, et que le chemin est long, tout est à craindre dans cet entre-temps : c'est une cruelle chose que cette fatigue pour M. le prince; Dieu veuille qu'il en revienne. M. de Luxembourg demeure en Flandre pour y commander en chef. Les lieutenans généraux de M. le prince sont MM. de Duras et de la Feuillade. Le maréchal de Créqui demeure où il est. Dès le lendemain de cette nouvelle, M. de Louvois proposa au roi de réparer cette perte, en faisant huit généraux au lieu d'un : c'est y gagner. En même temps on fit huit maréchaux de France; savoir, M. de Rochefort (1), à qui les autres doivent un remerciement; MM. de Luxembourg, Duras, la Feuillade, d'Estrades, Navailles, Schomberg et Vivonne : en voilà huit bien comptés. Je vous laisse méditer sur cet endroit. Le grand-maître étoit au désespoir : on l'a fait duc; mais que lui donne cette

(1) M. de Louvois voulant faire M. de Rochefort maré-

were pretty near each other ; that M. de Lorges commanded in his uncle's place, and that nothing was equal to the extreme affliction of the army. The king immediately ordered the Duke to repair thither post, till the Prince could follow in person ; whose disorder, and the fatiguing length of the journey, make it to be apprehended, that it will be of bad consequence to him. Pray heaven he may get over it. M. de Luxembourg remains in Flanders as commander in chief. The prince's lieutenants-general are MM. de Duras and de la Feuillade. The marshal de Crequi remains as he his. The morning after this melancholy news, M. de Louvois proposed to his majesty to repair the loss, he had sustained in this gallant leader, by creating eight generals in the room of one : this was certainly the way to lose nothing. At the same time he made eight new marshals of France, to wit, M. de Rochefort to whom the others are indebted for their promotions, MM. de Luxembourg, Duras, la Feuillade, d'Estrades, Navailles, Schomberg, and Vivonne ; the round number eight. I leave you to make your own reflections on this part of my history. The grand-master was in despair, at being left out ; but they have made him a duke : but of what service is that dignity to

dignité? Il a les honneurs du Louvre par sa charge ; il ne passera point au parlement à cause des conséquences, et sa femme ne veut de tabouret qu'à Bouillé : cependant c'est une grâce ; et s'il étoit veuf, il pourroit épouser quelque jeune veuve. Vous savez la haine du comte de Grammont pour Rochefort ; je le vis hier, il est enragé ; il lui a écrit, et l'a dit au roi. Voici la lettre :

MONSIEUR,

La faveur l'a pu faire autant que le mérite (1).

C'est pourquoi je ne vous en dirai pas davantage.

Le comte DE GRAMMONT.

Adieu, Rochefort.

Je crois que vous trouverez ce compliment, comme on l'a trouvé ici. Il y a un almanach que j'ai vu, c'est de Milan : on y lit au mois de juillet : *mort subite d'un grand* ; et au mois d'août : *ah ! que vois-je !* On est ici dans des craintes continuelles : cependant nos six mille hommes sont partis pour abimer notre Bretagne ; ce sont deux Provençaux qui ont cette

chal de France, n'y pouvoit parvenir qu'en proposant les sept autres qui étoient plus anciens lieutenans-généraux que M. de Rochefort.

(1) Vers du Cid.

him? He has the honours of the Louvre already, in virtue of his place : he will not be admitted to a parliament, on account of consequences ; and his wife will accept of a tabouret no where but at Bouillé ; however, it carries a mark of favour with it ; and, if he was a widower, it might chance to get him a young and rich widow. You know the count de Grammont hates Rochefort. I saw him yesterday ; he was ready to burst with rage : he has wrote him a letter, and acquainted the king with it. The letter is as follows :

MY LORD,

Favour has done at least as much as merit.

And therefore I shall say nothing farther to you.

THE COUNT DE GRAMMONT.

Adieu, Rochefort.

I fancy you will look upon this compliment in the same light as we do here. I have seen an almanack, made at Milan, I think, where, in the month of july, you read *the sudden death of a great general* ; and in the month of august, *Ah ! what do I see ?* We live in perfect alarms here ; but, however, the six thousand men are gone to ruin our Brittany : they are two Provençals, who are charged with the

commission (1). M. de Pomponne a recommandé nos pauvres terres. M. de Chaulnes et M. de Lavardin sont au désespoir : voilà ce qui s'appelle des dégoûts. Si jamais vous faites les fous, je ne souhaite pas qu'on vous envoie des Bretons pour vous corriger : admirez combien mon cœur est éloigné de toute vengeance. Voilà, mon cher comte, tout ce que nous savons jusqu'à l'heure qu'il est : en récompense d'une très-aimable lettre, je vous en écris une qui vous donnera du déplaisir ; j'en suis, en vérité, aussi fâchée que vous. Nous avons passé tout l'hiver à entendre conter les divines perfections de ce héros ; jamais un homme n'a été si près d'être parfait ; et plus on le connoissoit, plus on l'aimoit, et plus on le regrette. Adieu, Monsieur et Madame, je vous embrasse mille fois. Je vous plains de n'avoir personne à qui parler de cette grande nouvelle ; il est naturel de communiquer tout ce qu'on pense là-dessus. Si vous êtes fâchée, vous êtes comme nous sommes ici.

(1) Le bailli de Forbin, capitaine-lieutenant de la première compagnie des Mousquetaires du roi, et lieutenant-général des armées de Sa Majesté ; et le marquis de Vins, capitaine-lieutenant de la seconde compagnie des Mousquetaires du roi.

commission; the baillie de Forbin, and the marquis de Vins. M. de Pomponne has recommended our poor lands to them. M. de Chaulnes and M. de Lavardin are in perfect despair: these are in the number of disagreeable things. If ever you play the fools in your province, I should never wish them to send Bretons to correct you. See how far my heart is from harbouring revenge. And now, my dear count, you have all the news that is stirring hitherto: and in return for a most amiable and pleasing letter, I send you one which cannot fail of giving you the greatest displeasure: believe me, I am as much concerned as you can possibly be. How have we passed a whole winter in hearing relations of the virtuous and amazing perfections of this hero! Never did man approach so near perfection. The more he was known, the more every one esteemed him, and the greater is their regret for his loss. My dear children, I embrace you both cordially: I pity you, that you have no body to talk with upon this great event. It is natural to be fond of communicating one's thoughts on such an occasion. If you are grieved, it is no more than what we all are here.

A Paris, mercredi 5 août 1675.

JE vous ai mandé que je ne pars pas encore. Vous croyez bien que je n'oublierai point de vous marquer l'adresse de mon nouvel ami de la poste ; nous aurons deux fois la semaine de nos nouvelles : c'est ma vie par-tout ; mais aux Rochers, ce seroit mourir, que de ne point avoir cette consolation. Je porterai des livres et de l'ouvrage ; ces amusemens ne sont que bien loin après le soin de notre commerce. Vos lettres seront étranges sur les nouvelles de l'armée, jusqu'à ce que vous ayez su la mort de M. de Turenne. Tout est confondu ; il n'y a plus ni Flandres, ni Allemagne, ni petit-frère que l'on puisse espérer. Nous verrons dans quelques jours comme tout se rangera, et le train que prendra notre province, et M. de Forbin avec sa petite armée.

Mon fils me mande que la désolation de son armée lui fait comprendre l'excès de celle d'Allemagne ; qu'ils sont pourtant heureux qu'on leur laisse M. de Luxem-

Paris, wednesday, 5 august 1675.

I have acquainted you, that I am not going to Brittany. You will easily believe, that I shall not go before I have settled our correspondence by our new friend at the post-office : we shall hear from each other twice in the week ; my interest is concerned in it more than your's, and even my life. I shall carry with me books, and work : these amusements will sufficiently entertain me, together with our correspondence, which is my chief care. All the letters from the army represent things in a strange situation : but, my dear, what a terrible piece of news I have to acquaint you with ? The death, Alas ! can I have the barbarity to write it to you ! The death of M. de Turenne. Every thing is in confusion : there is now no hopes of any good from Flanders, or from Germany, or of your brother's paying us a visit. We shall see in a few days how things will be ordered, what train affairs will take in our province, and the conduct of M. de Forbin with his little army.

My son informs me, that the desolation of the army where he is, makes him comprehend the miserable condition of that in Germany : he says, they are happy however in being left under the

bourg en leur ôtant M. le Prince. La pauvre madame de Vaubrun est entièrement désespérée (1). Je vis l'autre jour à la messe le comte de Fiesque et d'autres, qui assurément n'y ont pas bonne grace. Je trouvai heureuses celles qui n'avoient leurs enfans ni aux Minimes (2), ni en Allemagne; j'ai voulu dire, moi, qui sait mon fils à son devoir sans aucun péril présentement. L'autre jour M. le dauphin tiroit au blanc; il tira fort loin du but. M. de Montausier se moqua de lui, et dit au marquis de Créqui, qui est fort adroit, de tirer; et à M. le dauphin : voyez comme celui-ci tire droit. Le petit pendard tire un pied plus loin que M. le dauphin. Ah, petit corrompu! s'écria M. de Montausier, il faudroit vous étrangler. M. de Grignan se souviendra bien de ce petit courtisan; il nous divertit beaucoup.....

J'ai été il y a quelques jours à Versailles. Toutes les dames de la reine sont celles qui font la compagnie de madame de Montespan. On y joue tour-à-tour, on y mange; il y a des

(1) De la mort du marquis de Vaubrun, son mari, qui venoit d'être tué au combat d'Altenheim.

(2) Ce couvent étoit situé au Marais.

conduct of M. de Luxembourg, since they have no longer the Prince for their general. Poor madame de Vaubrun is in despair upon the death of her husband. I saw the other day at mass the count de Fiesque, and some others, who certainly cannot appear here with a good grace. I thought those mothers happy, whose sons were neither at the Minims, nor in Germany; including myself, who have the satisfaction to know that my son is upon duty, and yet in no danger at present. The other day, the Dauphin was shooting at a mark, and shot very wide of it: M. de Montausier rallied him upon it; and said, pointing to the marquis de Crequi, who shoots perfectly well, see how near this gentleman will come to the mark. The arch youth had the complaisance to shoot a foot wider of it than the Dauphin, which turned the laugh on M. de Montausier, who could scarce forgive him for his fraudulent piece of civility. M. de Grignan must very well remember this young courtier; he diverted us extremely.

I went a few days since to Versailles. The ladies about the queen are the very same, who are the companions of madame de Montespan. They play and sup together by turns, and have entertainments of music every evening. Nothing

concerts tous les soirs; rien n'est caché, rien n'est secret; les promenades en triomphe : cet air déplairoit encore plus à une femme qui seroit un peu jalouse; mais tout le monde est content. Nous fûmes à Clagny : c'est le palais d'Arande; le bâtiment s'élève à vue d'œil, les jardins sont faits ! vous connoissez la manière de Le Nôtre (1); il a laissé un petit bois sombre qui fait fort bien; il y a un bois entier d'orangers dans de grandes caisses : on s'y promène; ce sont des allées où l'on est à l'ombre; et pour cacher les caisses, il y a, des deux côtés, des palissades à hauteur, toutes fleuries de tubéreuses, de roses, de jasmins, d'œillets : c'est assurément la plus belle, la plus surprenante et la plus enchantée nouveauté qui se puisse imaginer. On aime fort ce bois.

Je veux vous faire voir un petit dessous de cartes qui vous surprendra; c'est que cette belle amitié de *Quantova* avec son amie, qui

(1) Antoine Le Nôtre, né à Paris en 1613, mort en la même ville en 1700, à quatre-vingt-sept ans, succéda à son père dans l'emploi d'intendant des jardins des Tuileries. Choisi par Fouquet pour décorer les jardins du château de Vaux-le-Vicomte, il en fit un séjour enchanté. On vit pour la première fois des portiques, des berceaux, des grottes, des treillages, des labyrinthes, etc., embellir et varier les spectacles des grands jardins. Le roi, témoin

is concealed , or so much as pretended to be made a secret of; they are seen in triumph in the public walks together : and there is no appearance of discontent. I have been at Clagny : how shall I express my admiration of it ! It is the enchanted palace of Armida. The building advances so fast , it may be discerned by the eye : the gardens are finished. You are well acquainted with Le Notre's manner of gardening. He has left standing an ancient shady wood , which has an admirable effect. There is a little grove of orange trees planted in large vases , and tall enough to supply a shade ; it is divided into walks and alleys , bounded by pallisadoes on each side , interwove with jessamin and tuberoses , and a variety of other flowers. This flowery fence , which is made breast-high , by concealing the vases in which the orange-trees are planted , makes them appear to grow out of the ground. This appearance of a natural orange grove in our climate , is the most beautiful , the most surprising , the most enchanting novelty that can be imagined : it is very much admired.

My dear, I will give you a little view of the inside of the cards, that you will be surprised with. It is, that the perfect friendship between *Quanto* and her travelling friend, has been for these

voyage, est une véritable aversion depuis deux ans; c'est une aigreur, c'est une antipathie, c'est du blanc, c'est du noir. Vous demandez d'où vient cela; c'est que l'amie est d'un orgueil qui la rend révoltée contre les ordres de *Quanto*. Elle n'aime pas à obéir; elle veut bien être au père, et non pas à la mère; elle fait le voyage à cause de lui, et point du tout pour l'amour d'elle; elle rend compte à l'un, et point à l'autre. On gronde l'ami d'avoir trop d'amitié pour cette glorieuse; mais on ne croit pas que cela dure, à moins que l'aversion ne se change, ou que le bon succès d'un voyage ne fît changer ces cœurs. Ce secret roule sous terre depuis plus de six mois; il se répand un peu, et je crois que vous en serez surprise: les amis de l'amie en sont affligés, et l'on croit qu'il y en a deux qui ont senti cet hiver le contre-coup de cette mésintelligence. N'admirez-vous point comme on raisonne quelquefois, et que l'on ne comprend point les choses? c'est quand je dis qu'il y a un fil manqué; et l'on voit clair,

de ces merveilles, lui donna la direction de tous ses parcs. Il embellit par son art Versailles, l'Trianon, et fit à Saint-Germain cette fameuse terrasse qu'on voit toujours avec admiration. Les jardins de Chantilly, de Saint-Cloud, de Meudon, de Sceaux, le parterre du Tibre et les canaux qui ornent ce lieu champêtre à Fontainebleau sont encore son ouvrage.

two years an utter aversion. It is a keenness of resentment, an antipathy, a contrariety like that of white and black. You ask, from whence it proceeds: it is because the inferior friend has an haughtiness that makes her rebel against the orders of her superior. She does not love to obey; she is willing to comply with the father, but not with the mother. It is to oblige him, that she undertakes this journey, and not in the least to gratify her; she gives an account of every thing that passes to him, and not to her. He is pouted at, for having too much amity for a woman of so much vanity; but it is not thought this affection will continue, unless the aversion ceases, or the success of this voyage causes a change in the hearts of some persons. This secret has been rolling, like an earthquake, under ground, these six months; it begins a little to take air; I believe you will be surprised at it. The friends of the friend are much concerned at it, and it is thought that some of them have felt the ill effects of this misunderstanding. Do not you wonder how it happens that we reason sometimes without being able to comprehend how things are? I often say on these occasions, that a thread has been worked false. One is ignorant of the true situation of affairs, and can discover nothing

quand on voit le dessous des cartes; c'est la plus jolie chose du monde.

Nous voudrions à tout moment des lettres du chevalier de Grignan; car jusqu'à ce qu'ils aient repassé le Rhin, nous serons toujours en peine. Voilà la relation du combat où M. de Lorges⁽¹⁾ a fait voir qu'il étoit neveu de son oncle. Dieu veuille que ces prospérités continuent: ce seroit l'ombre de M. de Turenne qui seroit encore dans cette armée.

Je m'en vais faire réponse à votre lettre du dernier juillet. Ma fille, votre commerce est divin; ce sont des conversations que nos lettres: je vous parle et vous me répondez. J'admire votre soin et votre exactitude; mais, ma très-chère, ne vous en faites point une loi; car si cela vous fait la moindre incommodité et le moindre mal de tête, croyez alors que c'est me plaire que de vous soulager, puisque, sans nulle exagération, votre intérêt, votre plaisir, votre santé, tout cela est mis au premier rang de ce qui me tient le plus au cœur.

(1) Gui-Alphonse de Durfort, comte de Lorges, depuis duc de Lorges-Quintin, fils Puiné de Gui-Alphonse de Durfort, marquis de Duras, et d'Elisabeth de

clearly, till one sees the right side of the cards. It is the pleasantest thing in the world, to observe the mistakes of this kind.

I expect with impatience the letters of the chevalier de Grignan ; we desire fresh advices every hour, for we shall always be in pain till our army has repassed the Rhine. I have sent you a relation of the battle of M. de Lorges, who has shewn himself worthy of his uncle. Heaven grant our prosperities may always continue : I believe they are owing to the ghost of M. de Turenne, which still hovers about the army, and conducts it.

I am going to answer your letter of the last of july. Your correspondence, my dear, is excellent ; our letters are conversations ; I speak to you, and you answer me : I admire your care and exactness ; but I desire you not to make it a law to yourself ; for if it causes the least inconvenience to you, or the least head-ach, believe me, whatever is ease to you, will to me be pleasure : for, without the least exaggeration, your interest, your pleasure, your health and relief from any pain or inquietude, holds the first rank amongst those things that are nearest to my heart.

Je m'en vais commencer par ma santé ; n'en soyez point en peine. Je vois très-souvent M. de Lorme chez madame de Montmort qu'il ressuscite. Il a fort approuvé ma saignée du pied , et m'a empêchée jusqu'ici de me purger, trouvant que je suis hors d'affaire, et que je n'aurai plus de ces vapeurs de l'année passée ; c'étoient les adieux de ce qu'il croit parti : si peu de mal étoit digne de mon bon tempérament. Il me fera prendre de sa poudre avant que je parte ; mais ce sera plus par civilité pour lui que par besoin. Si vous l'entendiez parler, vous seriez rassurée sur mon chapitre pour le reste de vos jours et des miens. Fiez-vous donc à lui, ma chère enfant, et ôtez cette inquiétude des effets de votre tendresse ; il vous en reste assez. Pour la proposition d'aller à Grignan, au lieu d'aller en Bretagne, elle m'avoit déjà passé par la tête ; et quand je veux rêver agréablement, c'est la première chose qui se présente à moi que ces jolis châteaux. Le tour que vous

la Tour de Bonillon, sœur de M. de Turenne. Il fit ses premières armes sous ce maréchal ; ses talens et ses services l'élevèrent en peu de temps au grade de lieutenant-général. Il servoit en cette qualité dans l'armée de Turenne, lorsque ce grand homme fut tué près de la ville d'Acheren le 25 juillet 1675. La retraite admirable qu'il fit en cette occasion lui valut le bâton de maréchal de France que le roi lui donna l'année suivante.

I shall begin with my health: my dear, I desire you not to give yourself any disturbance about it. I often see M. de Lorme at madame de Montmort's, whom he is raising from the dead. He approves the remedies I have used, and advises me to use no more, judging that I am perfectly out of danger of a fresh attack of the vapours I had the last year. The little remembrances I have had from them, have been only their last adieu on their taking leave of me: so small a disorder was suitable to the goodness of my constitution. He would have me take some powders before I part from hence: but it will be more out of complaisance for him, than any real occasion for them. If you had heard him give his opinion of me, you would have been freed from all pain on this account for the remainder of your life and mine. I hope you will repose yourself on his judgment; and no longer count this inquietude for my health amongst the effects of your tenderness for me; enough will remain besides. As to the proposal of my going to Grignan instead of Brittany, I had already had it in my thoughts; and whenever I would amuse myself with some agreeable imagination, the first thing that presents itself to me is this romantic adventure. The tour you would have me take is pleasant,

me proposez est si joli et si faisable, que je m'en vais emporter cette idée en Bretagne, pour me soutenir la vie dans mes bois.

Le chevalier de Buons est bien content de moi; je suis sa résidente chez M. de Pomponne. Guilleragues a fait des merveilles dans sa Gazette; mais je trouve les dernières louanges un peu embarrassées(1): j'aimerois mieux un style plus naturel et moins recherché.

(1) Il s'agissoit d'un éloge de M. de Turenne inséré dans la *Gazette de France*.

and so far practicable , that I shall carry the idea of it with me to Brittany, and often entertain myself with it in my woods.

The chevalier de Buons has left me his resident with M. de Pomponne. Guilleragues has done wonders in his gazette ; the last part of his panegyric seems a little embarrassed ; I should better like a style more natural , though less accurate and elaborate.

A Paris , vendredi 9 août 1675.

COMME je ne vous écrivis qu'un petit billet mercredi , j'oubliai plusieurs choses que j'avois à vous dire. M. Boucherat me manda lundi au soir que M. le coadjuteur avoit fait merveilles à une conférence à Saint Germain , pour les affaires du clergé. M. de Condom et M. d'Agen me dirent la même chose à Versailles. Je suis persuadée qu'il fera aussi bien à sa harangue au roi : ainsi il faudra toujours le louer.

Voilà donc nos pauvres amis qui ont repassé le Rhin fort heureusement , fort à loisir , et après avoir battu les ennemis ; c'est une gloire bien complète pour M. de Lorges. Nous avons tous bien envie que le roi lui envoyât le bâton après une si belle action et si utile , dont il a seul tout l'honneur. Il a eu un cheval tué sous lui d'un coup de canon , qui lui passa entre les jambes : il étoit à cheval sur un coup de canon. La Providence avoit bien donné sa commission à celui-là , aussi bien qu'aux autres. Nous avons perdu Vaubrun dans cette action. La perte des ennemis a été grande ; ils ont eu , de leur aveu , quatre mille hommes de tués ; nous n'en avons perdu que sept ou huit cents. Le duc de Sault et

Paris, friday, 9 august 1675.

As my billet of wednesday last was so very short, I forgot a number of things that I had to say to you. M. Boucherat writes me word, that the coadjutor did wonders at a conference held at Saint-Germain's on monday night, upon the affairs of the clergy in his diocese. The Bishops of Condom and of Agen told me the same, when I was at Versailles. I am persuaded he will acquit himself as well in his speech to the king: so that he will always merit our praise.

Our friends have repassed the Rhine very happily, after having beaten the enemy. This is very much to the honour of M. de Lorges: we all wish the king may send him a marshal's staff, after an action so noble, so useful, and which he alone has the honour of. His horse was killed under him by a cannon-ball, which passed between his legs; he was mounted upon it. Providence had given its commission very happily for us to this innocent ball, and to all the rest of its brethren. We lost in this action the marquis de Vaubrun. The loss of the enemy was very great by their own confession. They had four thousand men killed. We lost but seven or eight hundred. The duke de Sault, the

le chevalier de Grignan se sont distingués à la tête de leur cavalerie. Les Anglais sur-tout ont fait des choses romanesques ; enfin voilà un grand bonheur.

On dit que M. de Montécuculli , après avoir envoyé témoigner à M. de Lorges la douleur qu'il avoit de la perte d'un si grand capitaine , lui manda qu'il lui laisseroit repasser le Rhin , et qu'il ne vouloit point exposer sa réputation à la rage d'une armée furieuse , et à la valeur des jeunes français , à qui rien ne peut résister dans leur première impétuosité. En effet , le combat n'a point été général ; et les troupes qui nous ont attaquées ont été défaites. M. de Lorges a le commandement d'Alsace , et vingt mille livres de pension qu'avoit Vau-brun. Ah ! ce n'étoit point cela qu'il vouloit.

Notre bon cardinal a encore écrit au Pape ; disant qu'il ne peut s'empêcher d'espérer que , quand Sa Sainteté aura vu les raisons qui sont dans sa lettre , elle se rendra à ses très-humbles prières. Mais nous croyons que le Pape infail-
lible , et qui ne fait rien d'inutile , ne lira seu-
lement pas ses lettres. . . .

Parlons un peu de M. de Turenne ; il y a

chevalier de Grignan, and the horse under their command, distinguished themselves. The English performed things almost incredible. In a word, we have been very fortunate.

They say, that M. de Montecuculli, after having sent a compliment to express his grief for the loss of so great a commander, let him know that he might repass the Rhine without any molestation from him; that he would not expose his reputation to the rage of an army enflamed with grief for the loss of their beloved general, and to the valour of young frenchmen, which nothing could resist in their first impetuosity. In effect, the engagement was not general; and only the troops which attacked us were defeated. The count de Lorges has the government of Alsace, and a pension of twenty five thousand livres, which Vaubrun had. Alas! this is not what he wanted.

Our good cardinal has written again to the Pope, telling him, that he could not but hope, that when his holiness had seen the reasons in his letter, he would yield to his most humble prayers to receive the resignation of his hat: but we believe that the Pope, who is infallible, and who does nothing in vain, will not so much as read his letter.....

Let us talk a little of M. de Turenne; it is

long-temps que nous n'en avons parlé. N'admirez-vous point que nous nous trouvons heureux d'avoir repassé le Rhin, et que ce qui seroit un dégoût, s'il étoit au monde, nous paroît une prospérité, parce que nous ne l'avons plus? Voyez ce que fait la perte d'un seul homme. Ecoutez, je vous prie, une chose qui est à mon sens fort belle : il me semble que je lis l'histoire romaine. Saint-Hilaire, lieutenant général de l'artillerie, fit prier M. de Turenne, qui alloit d'un autre côté, de se détourner un instant, pour venir voir une batterie. C'étoit comme s'il eût dit : « Monsieur, arrêtez-vous un peu, car c'est ici que vous devez être tué ». Un coup de canon vient donc et emporte le bras de Saint-Hilaire, qui montroit cette batterie, et tue M. de Turenne. Le fils (1) de Saint-Hilaire se jette à son père, et se met à crier et à pleurer. *Taisez-vous, mon enfant*, lui dit-il, *voyez*, en lui montrant M. de Turenne roide mort, *voilà ce qu'il faut pleurer éternellement, voilà ce qui est irréparable*. E sans faire nulle attention sur lui, se met à crier et à pleurer cette grande perte. M. de la Rochefoucauld pleura lui-même en admirant la noblesse de ce sentiment.

(1) Depuis lieutenant-général de l'artillerie et des armées du roi, comme son père.

a long time since we have said any thing of him : Do not you wonder that we think ourselves happy in having repassed the Rhine ; and what we should have been displeased with, if he had been living , seems a prosperity , because we have him no longer : so great is the loss of one man.

Let me engage your attention to a thing that appears to me extremely noble : I also fancy myself to be reciting a passage in the roman history. Saint-Hilaire , lieutenant-general of the artillery , as you know , stopped M. de Turenne , who was galloping by , to shew him a battery : it was just as if he had said , *« Pray » Sir, stop a little, it is here you are to be » killed.* » A ball comes and takes off the arm of Saint-Hilaire , who was pointing to the battery , and kills M. de Turenne. The son of Saint-Hilaire throws himself upon his father , crying out and gushing into a flood of tears. *« Hold your peace , my son , said he : See » M. de Turenne lies dead. This is what is to » be wept eternally : this is what is irreparable.* » Thus this true patriot , without the least attention to himself , was wholly taken up in lamenting this great loss. The nobleness of this sentiment drew tears of admiration from M. de la Rochefoucauld.

Le gentilhomme de M. de Turenne, qui étoit retourné et qui est revenu, dit qu'il a vu faire des actions héroïques au chevalier de Grignan ; qu'il a été jusqu'à cinq fois à la charge , et que sa cavalerie a si bien repoussé les ennemis , que ce fut cette vigueur extraordinaire qui décida du combat. M. de Boufflers et le duc de Sault ont fort bien fait aussi ; mais sur-tout M. de Lorges , qui parut neveu du héros en cette occasion. M. de Turenne avoit habillé à ses dépens tout un régiment anglais , et l'on n'a trouvé que neuf cents francs dans sa cassette. M. le duc de Villeroi ne peut se consoler de M. de Turenne ; il écrit que la fortune ne peut plus lui faire de mal , après lui avoir ôté le plaisir d'être aimé et estimé d'un tel homme.

The gentleman of M. de Turenne , who is newly returned from the army , says he has seen heroical actions done by the chevalier de Grignan , who charged five times ; and his cavalry forced the enemy to retreat in such a manner , that this uncommon vigour decided the fate of the battle. M. de Boufflers performed very well , as did likewise the duke de Sault ; and above all , M. de Lorges , who shewed himself upon this occasion the nephew of a hero. M. de Turenne had just new cloathed a regiment of English at his own expence ; and there were but nine hundred francs found in his coffer. The duke de Villeroy is inconsolable upon the death of M. de Turenne. He writes , that it is not in the power of fortune to do him any further harm , after having deprived him of the pleasure of being loved and esteemed by such a man.

A Paris , vendredi 15 août 1675.

JE voudrois mettre tout ce que vous m'écrivez de M. de Turenne dans une oraison funèbre. Vraiment votre style est d'une énergie et d'une beauté extraordinaires ; vous étiez dans les bouffées d'éloquence que donne l'émotion de la douleur. Ne croyez point , ma fille , que son souvenir soit déjà fini dans ce pays-ci ; ce fleuve qui entraîne tout , n'entraîne pas sitôt une telle mémoire ; elle est consacrée à l'immortalité. J'étois l'autre jour chez M. de la Rochefoucauld avec madame de Lavardin (1), madame de la Fayette et M. de Marsillac. M. le Premier y vint. La conversation dura deux heures sur les divines qualités de ce véritable héros. Tous les yeux étoient baignés de larmes , et vous ne sauriez croire comme la douleur de sa perte est profondément gravée dans les cœurs. Vous n'avez rien par-dessus nous que le soulagement de soupirer tout haut , et d'écrire son panégyrique. Nous remarquons une chose , c'est que ce n'est pas depuis sa mort que l'on admire la grandeur de son cœur, l'étendue de ses lu-

(1) Mère de M. Lavardin, lieutenant-général au gouvernement de Bretagne, et grande amie de madame de Sévigné.

Paris, friday, 15 august 1675.

I would fain have all that you write to me of M. de Turenne inserted in a funeral oration. There is an uncommon beauty and energy in your stile; you had then all the force of eloquence that can be inspired by grief. Think not that his memory can be lost here, since your letter is arrived. That torrent that carries every thing along with it, cannot remove a memory so well established : it is consecrated to immortality ; and that even in the hearts of a great number, whose sentiments on this subject can never be effaced. I was the other day at M. de la Rochefoucauld's , with madame de Lavardin , M. de Marsillac and madame de la Fayette ; M. le Premier came thither. The conversation , which lasted two hours, turned wholly on the divine qualities of this true Hero ; the eyes of every one were bathed in tears ; and you cannot believe how deep the grief of the loss of him is engraven on all their hearts. You have exceeded us in nothing , but in the satisfaction of sighing aloud, and of writing his panegyric. We remarked one thing , which was, that he had not only been admired at his death. The largeness of his heart, the vast

nières et l'élévation de son ame ; tout le monde en étoit plein pendant sa vie ; et vous pouvez penser ce que fait sa perte par-dessus ce qu'on étoit déjà : enfin , ne croyez point que cette mort soit ici comme celle des autres. Pour son ame , c'est encore un miracle qui vient de l'estime parfaite qu'on avoit pour lui ; il n'est pas tombé dans la tête d'aucun dévot qu'elle ne fût pas en bon état (1) ; on ne sauroit comprendre que le mal et le péché pussent être dans son cœur. Sa conversion (2) si sincère

(1) Voici un trait rapporté dans une autre lettre qui prouve la pureté d'ame de M. de Turenne. « Il demande » doit au cardinal (de Bouillon), à la Pentecôte, s'il ne » pouvoit pas bien communier sans se confesser. Son » neveu lui dit que non, et que depuis Pâques il ne » pouvoit guère s'assurer de n'avoir pas offensé Dieu, » M. de Turenne lui conta son état : il étoit à mille lieues » d'un péché mortel. Il alla pourtant à confesse pour » la coutume ; il disoit : *Mais faut-il dire à ce Ré-* » *colet comme à M. de Saint-Gervais ? Est-ce tout de* » *même ?* En vérité une telle ame est bien digne du ciel ; » elle venoit trop droit de Dieu pour n'y pas retour- » ner, s'étant si bien préservée de la corruption du » monde ».

(2) M. de Turenne étoit , dans l'origine , de la religion réformée. On prétend que ce fut le livre de l'*Exposé* :

extent of his knowledge, the elevation of his mind ; all this the world was full of during his life : how much higher the admiration of it was made to rise by his death you may easily imagine. In a word, my dear, do not think that the death of this great man is regarded here like that of others. As for his soul, it is a miracle, which can proceed from nothing but the perfect esteem every one had for him, that none of the devotees have yet taken it into their heads to doubt whether it be in a good state (1) ; it is not possible to comprehend that sin or guilt could find a place in his heart ; his

(1) Here is a fact mentioned in another letter, which can prove how much pure was the soul of M. de Turenne. « He » asked the cardinal (de Bonillon), at whitsuntide, whether » he might not communicate without a previous confession ? his nephew answered him in the negative ; » because he could not be assured of not having offended god since easter : upon which M. de Turenne let him into the situation of his heart. He was » a thousand leagues distant from the commission of any » corporal sin. However he went to confession, in compliance with custom : *But*, says he, *must I open myself » to this Recolet, as I was wont to do to M. de Saint-Gervais ? Is it the same thing ?* In truth, this was a » soul worthy of heaven : it was too nearly allied to god, » and had preserved itself too incorruptly, not to return » to him immediately ».

nous a paru comme un baptême ; chacun conte l'innocence de ses mœurs , la pureté de ses intentions , son humilité éloignée de toutes sortes d'affectations , la solide gloire dont il étoit plein sans faste et sans ostentation , aimant la vertu pour elle-même , sans se soucier de l'approbation des hommes ; une charité généreuse et chrétienne. Vous ai-je dit comme il rhabilla ce régiment anglais ? Il lui en coûta quatorze mille francs , et resta sans argent. Les Anglais ont dit à M. de Lorges qu'ils achèveroit de servir cette campagne pour venger la mort de M. de Turenne ; mais qu'après cela ils se retireroient , ne pouvant obéir à d'autres que lui. Il y avoit de jeunes soldats qui s'impatientoient un peu dans les marais où ils étoient dans l'eau jusqu'aux genoux , et les vieux soldats leur disoient : « Quoi ! vous vous plaignez ! on voit » bien que vous ne connoissez pas M. de Tu- » renne ; il est plus fâché que nous quand nous » sommes mal ; il ne songe , à l'heure qu'il est , » qu'à nous retirer d'ici ; il veille quand nous » dormons ; c'est notre père : on voit bien que

tion de la Foi du célèbre Bossuet qui opéra sa conversion.

conversion, so sincere, appeared to us like a baptism. Every one speaks of the innocence of his manners, the purity of his intentions, his humility free from all manner of affectation, the sentiments of solid glory his heart was filled with, without haughtiness or ostentation, loving virtue for its own sake, without regarding the approbation of men, and, to crown all, a generous and christian charity. Did not I tell you of the regiment that he cloathed? It cost him fourteen thousand francs; and left him almost without money. The English told M. de Lorges, that they would continue to serve this campaign to revenge his death; but that after this, they would retire, not being able to serve under any other general after M. de Turenne. When some of the new troops grew a little impatient in the morasses, where they were almost up to the knees in water; the old soldiers animated them in this manner: *« What is it you complain of? It is » plain you do not yet know M. de Turenne: » he is more grieved than we ourselves are, » when we are under any difficulty; he is » thinking of nothing, this moment, but of re- » moving us from hence; he wakes, while we » sleep; he is a father to us; it is easy to see*

» vous êtes jeunes. » Et c'est ainsi qu'ils les rassuroient.....

Je reviens à son ame. C'est donc une chose à remarquer, que nul devot ne s'est avisé de douter que Dieu ne l'eût reçue à bras ouverts, comme une des plus belles et des meilleures qui soient jamais sorties de ses mains. Méditez sur cette confiance générale de son salut, et vous trouverez que c'est une espèce de miracle qui n'est que pour lui. Vous verrez dans les nouvelles les effets de cette grande perte.

M. de Rohan, avec une poignée de gens, a dissipé et fait fuir les mutins qui s'étoient attroupés dans son duché de Rohan. Les troupes sont à Nantes, commandées par Forbin, car Vins est toujours subalterne. L'ordre de Forbin est d'obéir à M. de Chaulnes; mais comme ce dernier est dans son Fort-Louis, Forbin avance et commande toujours. Vous entendez bien ce que c'est que ces sortes d'honneurs en idée, que l'on laisse sans action à ceux qui commandent. M. de Lavardin avoit fort demandé le commandement; il a été à la tête d'un vieux régiment (1), et prétendoit que cet honneur lui étoit dû; mais il n'a pas eu contentement. On dit que nos mutins demandent pardon; je crois qu'on leur pardonnera moyennant quelques

(1) Du régiment de Navarre, l'un des six vieux.

" *that you are but young soldiers.* " Thus they encouraged them.

I return to the state of his soul. It is really a remarkable thing that no zealot has yet thought fit to make a doubt, whether it has pleased God to receive with open arms one of the best and noblest souls he has created : reflect a little upon this general assurance of his salvation , and you will find it is a kind of a miracle scarcely ever known but in his case. You will see in the news the effects of this loss.

M. de Rohan , with a handful of men , has dispersed and put to flight the mutineers , who were formed in troops in the dutchy of Rohan. The troops are at Nantes , commanded by Forbin ; for Vins is still a subaltern. The orders given to Forbin are to obey M. de Chaulnes ; but as M. de Chaulnes is in Fort-Lewis , Forbin in effect has the command. You understand very well what these imaginary honours are , which remain without action in those who have such a titular command. M. de Lavardin desired this command ; he has been at the head of an old regiment , and pretended it was an honour due to him ; but his pretension was not admitted. It is said , that our mutineers demanded a pardon : I suppose they will obtain it , after a decent num,

pendus. On a ôté M. de Chamillart, qui étoit odieux à la Province, et l'on a donné pour intendant de ces troupes M. de Marillac, qui est fort honnête homme. Ce ne sont plus ces désordres qui m'empêchent de partir; c'est autre chose que je ne veux pas quitter. Je n'ai pu même aller à Livri, quelque envie que j'en aie; il faut prendre le temps comme il vient : on est assez aise d'être au milieu des nouvelles dans ces terribles conjonctures.

Ecoutez, je vous prie, encore un mot de M. de Turenne. Il avoit fait connoissance avec un berger qui savoit très-bien les chemins et le pays; il alloit seul avec lui, et faisoit poster ses troupes selon le récit que cet homme lui faisoit. Il aimoit ce berger; et le trouvoit d'un sens admirable. Il disoit que le colonel Bec étoit venu comme cela, et qu'il croyoit que ce berger feroit fortune comme lui. Quand il eut fait passer ses troupes à loisir, il se trouva content, et dit à M. de Roye⁽¹⁾ : « Tout » de bon, il me semble que cela n'est pas » trop mal, et je crois que M. de Monté- » cuculli trouveroit assez bien ce que l'on

(1) François de Roye de la Rochefoucauld, lieutenant-général et commandant de la gendarmerie de France.

ber of them have been hanged. M. de Chamillart, who was odious to the province, is removed; and M. de Marillac, who is a man of great honour, is made intendant. Those disorders no longer hinder me from taking my journey, but there is something here I am unwilling to leave: I have not yet been able to go to Livri, whatever inclination I have to it. The time must be taken as it comes: I am willing to be here, as it were in the very center of news, in a time when things are in such a terrible confusion.

Let me add a word more concerning M. de Turenne. He had made an acquaintance with a shepherd, who knew perfectly well the roads and the country; he used to take him alone with him, and order his troops to be posted according to his direction. He had a great affection for this shepherd, and esteemed him as a man of good plain sense. He said that colonel Bec owed his rise to such an accident; and that he believed this shepherd would make his fortune as he had done. He was very well pleased with having contrived to make his troops pass without danger; and said to M. de Roye, « In good earnest, this seems to me no ill performance, and I believe M. de Montecuculli will not find any thing amiss in it. »

» vient de faire. » Il est vrai que c'étoit un chef-d'œuvre d'habileté.

Depuis la défaite du maréchal de Créqui (1), M. de la Feuillade a pris la poste, et s'en est venu droit à Versailles, où il surprit le roi, et lui dit : « Sire, les uns font venir leurs femmes, » *c'est Rochefort* ; les autres viennent les voir ; » pour moi, je viens voir une heure votre majesté, et la remercier mille et mille fois ; je » ne verrai que votre majesté, car c'est à elle » que je dois tout. » Il causa assez long-temps, et puis prit congé et dit : « Sire, je m'en vais ; » je vous supplie de faire mes complimens à » la reine, à M. le Dauphin, à ma femme et » à mes enfans, » et s'en alla remonter à cheval ; et en effet il n'a vu ame vivante. Cette petite équipée a fort plu au roi, qui a raconté, en riant, comme il étoit chargé des complimens de M. de la Feuillade. Il n'y a qu'à être heureux, tout réussit.

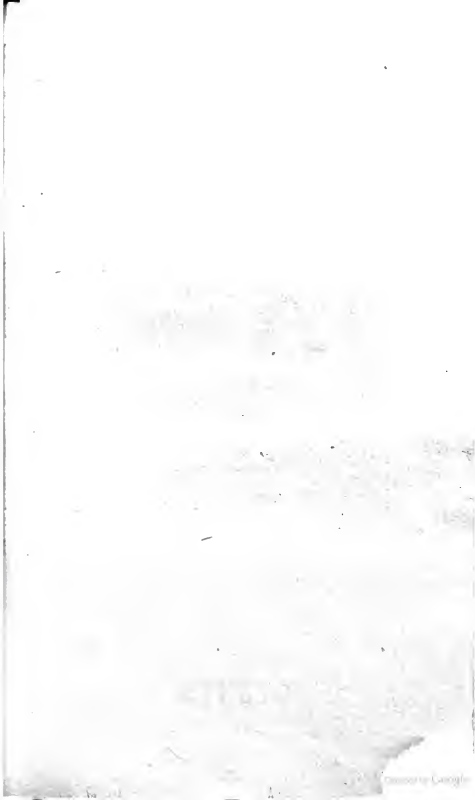
(1) M. le maréchal de Créqui venoit d'être battu près de Trèves, par le duc de Zell, qui assiégeoit cette place.

It is indeed esteemed a master-piece of military skill.

After the defeat of the marshal de Crequi , M. de la Feuillade took post , and came directly to Versailles , where he surprised the king , and said to him : « Sir, some (meaning » Rochefort) send for their wives , and some » come to see them : as for me , I am come » only to pay a short visit to your majesty , » and to thank you a thousand and a thousand » times. I shall see none besides your majesty , » for it is to you I owe every thing. » He talked a pretty while with the king , and then taking his leave, said : « Sire, I am just going ; » I beg you to make my compliments to the » queen and the dauphin , and to my wife and » children. » After this he immediately took horse ; and in effect , saw no person living besides. This little sally pleased the king much ; he told the court , laughing , how he had been charged with compliments. It is a great advantage to be happy , every thing succeeds , and is well taken.

END OF THE FIRST VOLUME.





574379

